

Analyse de la comédie George Dandin ou le mari confondu et des frančezarije

Belović, Franka

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:951970>

Rights / Prava: [In copyright](#)/[Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-13**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
Département d'études romanes

Mémoire de Master

**ANALYSE DE LA COMÉDIE *GEORGE DANDIN OU LE MARI
CONFONDU ET DES FRANČEZARIJE***

Présenté par : Franka Belović

Sous la direction de : Maja Vukušić Zorica

Zagreb, 2022

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
Odsjek za romanistiku

Diplomski rad

ANALIZA GEORGEA DANDINA I FRANČEZARIJA

Franka Belović

Mentorica: dr.sc. Maja Vukušić Zorica, izv.prof.

Zagreb, 2022.

RÉSUMÉ

La comédie *George Dandin ou le mari confondu* occupe une place importante dans l'histoire littéraire croate – elle représente le premier contact des Croates avec le théâtre de Molière. Dans ce mémoire de Master nous consacrerons toute notre attention à cette œuvre en avance sur son temps. Notre travail consiste en trois parties. Au tout début, nous proposerons notre version de la traduction de *George Dandin ou le mari confondu*. Dans la partie suivante nous analyserons notre traduction d'après la théorie des 13 tendances déformantes d'Antoine Berman. Ensuite, nous pénétrerons au cœur de l'œuvre elle-même et exposerons les thèmes dominants aussi que les mécanismes sur lesquels elle repose. De plus, nous analyserons l'adaptation ragusienne *Ilija aliti mož zabezočen* pour déterminer en quoi elle diffère de l'original et de notre traduction. Au bout du compte, nous aborderons le premier essai de la traduction de Molière parmi les Slaves – *Jarne bogati* de Fran Krsto Frankopan.

Mots clés : Molière, *George Dandin ou le mari confondu*, Antoine Berman, 13 tendances déformantes, analyse traductologique, analyse littéraire, *frančezarije*, *Ilija aliti mož zabezočen*, Fran Krsto Frankopan, *Jarne bogati*

SAŽETAK

Molièreova komedija *George Dandin ou le mari confondu* zauzima posebno mjesto u povijesti hrvatske književnosti – upravo ona predstavlja prvi kontakt Hrvata s francuskim genijem teatra. U ovom ćemo joj diplomskom radu posvetiti svoju punu pozornost. Rad je podijeljen na tri dijela. U prvom dijelu predstavljamo svoju verziju prijevoda te komedije, naslovljenu *George Dandin iliti nasamareni muž*. Drugi se dio sastoji od traduktološke analize prijevoda, koja se temelji na konceptu 13 težnji iskrivljavanju teksta tijekom prevođenja Antoinea Bermana. U trećem ćemo dijelu proniknuti u samu srž toga Molièreova djela te izdvojiti glavne teme i mehanizme na kojima ono počiva. Uz to, obratit ćemo posebnu pozornost na frančezariju *Ilija aliti mož zabezočen* i vidjeti u čemu se razlikuje od originala, ali i od našeg prijevoda. Na samom ćemo kraju spomenuti Frankopanov fragment *Jarne bogati* koji je ujedno prvi prijevod Molièrea na slavenskom prostoru.

Ključne riječi : Molière, *George Dandin ou le Mari confondu*, Antoine Berman, 13 težnji iskrivljavanju teksta tijekom prevođenja, traduktološka analiza, književna analiza, *frančezarije*, *Ilija aliti mož zabezočen*, Fran Krsto Frankopan, *Jarne bogati*

Je voudrais adresser toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Madame Maja Vukušić Zorica, pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Table des matières

1. Introduction	1
2. Partie pratique	3
2.1 Traduction	3
3. Partie théorique	42
3.1 Notion de traduction selon Berman.....	42
3.2 Tendances déformantes	44
3.2.1 La rationalisation.....	44
3.2.2 La clarification	46
3.2.3 L'allongement.....	48
3.2.4 L'ennoblissement et la vulgarisation.....	49
3.2.5 L'appauvrissement qualitatif.....	51
3.2.6 L'appauvrissement quantitatif.....	51
3.2.7 L'homogénéisation.....	53
3.2.8 La destruction des rythmes.....	54
3.2.9 La destruction des réseaux signifiants sous-jacents	55
3.2.10 La destruction des systématismes.....	56
3.2.11 La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires	57
3.2.12 La destruction des locutions	58
3.2.13 L'effacement des superpositions de langues	59
3.3 Examen de l'analyse bermanienne sur l'exemple de la comédie <i>George Dandin ou le mari confondu</i>	59
4. Commentaire littéraire	60
4.1 <i>George Dandin ou le mari confondu</i>	60
4.2 Le mariage forcé.....	61
4.3 La mésalliance.....	64
4.4 <i>Nomen est omen</i> – la symbolique des noms propres.....	65
4.5 Les intertextes.....	69
4.6 Entre la farce et la tragédie.....	71
4.7 <i>Frančezarije</i>	73
4.8 Comparaison de <i>frančezarija</i> » <i>Ilija aliti mož zabezočen</i> « et de « <i>George Dandin ou le mari confondu</i> ».....	76
4.9 <i>Jarne bogati</i>	83
5. Conclusion	84
6. Bibliographie et sitographie	85

à mon père

1. Introduction.

Le nom de Jean-Baptiste Poquelin parle de lui-même. Grâce à l'homme caché devant le pseudonyme de Molière, la comédie au 17^{ème} siècle a enfin cessé de vivre à l'ombre de la tragédie comme genre dramatique *par excellence*. Molière a réussi à concilier deux traditions comiques – celle du Plaute, avec des traces de l'ancienne farce et celle du Terence, orientée vers le humanisme (Conesa 1995, 98). Le résultat était « *un état de perfection de genre comique* » (Conesa 1995, 97). Provocants, ironiques, infiniment amusants et didactiques, les morceaux de Molière peuvent en général être divisés en farces, comédies dites classiques et, en dernière place, un nouveau genre auquel Molière lui-même a donné naissance, avec Jean-Baptiste Lully – les comédies-ballets. L'importance et l'originalité de Molière sont indéniables, mais l'un de ses rôles n'a pas été possible à prévoir : celui du sauveur d'une langue. Quelques décennies après sa mort en 1673, l'ouvrage de Molière est devenu populaire en Croatie – plus précisément, dans la ville de Dubrovnik. À cette époque, Dubrovnik souffrait d'une sorte de crise culturelle – en 1667, l'un des séismes les plus violents jamais apparus sur le territoire de la Croatie a frappé Dubrovnik et a laissé la ville nue, autant au sens littéral que métaphorique. Ce centre culturel d'autrefois était ravagé et il n'y avait pas de grands œuvres littéraires ou d'auteurs de talent qui pourraient revitaliser le patrimoine national et le dialecte ragusien. Mais, tout a changé avec un groupe de jeunes enthousiastes qui ont décidé de transposer et faire monter les comédies de Molière sur les planches de Dubrovnik. Non seulement qu'ils ont traduit les textes de ce génie du théâtre français, ils les ont adapté selon le contexte social ragusien. En croate, cette appropriation culturelle des œuvres et des mœurs français, surtout des œuvres de Molière, porte le nom de *frančezarije* (de l'italien *francesaria*). Grâce à cette mode dont le fondement est un acte d'emprunt, une langue fut renouvelée. Mais, au cœur de cet emprunt se cache le processus de traduction. L'acte de traduire ne signifie pas seulement trouver les termes et expressions adéquats dans les différentes langues – ce transfert représente en même temps un acte de communication dont les participants sont les cultures différentes. Comme le dit Antoine Berman en 1984, « l'essence de la traduction est d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement. Elle est mise en rapport, ou elle n'est rien » (Berman 1984, 16) Un texte littéraire ne se réalise donc que dans le contact avec le lecteur. Ce dialogue peut être transmis dans une autre langue - ici interviennent les traducteurs. Si nous retournons à Molière et sa réception en Croatie, il faut garder à l'esprit que *frančezarije* ne représentent pas le premier contact des Croates avec l'œuvre de Molière. Fran Krsto Frankopan, un noble croate, poète et homme

politique, a traduit une partie de *George Dandin*, la comédie-ballet joué pour la première fois à Versailles en 1668 à l'occasion du Grand Divertissement Royal. Frankopan a essayé de l'adapter l'année suivante, ce qui fait voir que Frankopan connaissait très bien la culture européenne d'époque. Sa version qui se déroule en Slovénie, si courte qu'elle soit, porte le nom *Jarne bogati*. Par ailleurs, la version *ragusienne* a été écrite quelques décennies après sous le nom *Ilija aliti muž zabezočen*.

Dans ce mémoire de Master nous aimerions aborder justement la comédie *George Dandin ou le mari confondu*. Comme elle n'a jamais été traduite en croate contemporain, au premier abord, nous allons proposer une traduction moderne, qui sera analysée à la lumière des règles des tendances déformantes d'Antoine Berman. Or, avant de commenter notre traduction, nous allons exposer les idées fondamentales qu'Antoine Berman a développées. Après l'analyse de notre traduction, nous allons souligner les points clés de la comédie *George Dandin*. Puis, nous consacrerons notre attention à la notion de l'intertextualité, c'est-à-dire aux textes qui ont inspiré la création de *George Dandin* et nous identifierons les genres auxquels appartient cette pièce. Ensuite, nous allons comparer l'original de Molière avec l'adaptation ragusienne, *Ilija aliti muž zabezočen*. Nous nous efforcerons à déterminer les particularités de la version ragusienne, du choix des noms typiques à la langue en tant que telle.

Puis, nous toucherons le premier essai de traduction de *George Dandin*, celui de Fran Krsto Frankopan. Finalement, nous montrerons quelles sont les similarités et les différences entre le texte source et ses interprétations croates. Nous essayerons de montrer quel était le rôle de la traduction dans la société au cours de l'histoire sur cet exemple pointu, l'exemple d'un tel transfert culturel, linguistique et historique.

2. Partie pratique.

2.1 Traduction

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU – GEORGE DANDIN ILITI NASAMARENI MUŽ¹

<p>PERSONNAGES. GEORGE DANDIN, riche paysan, mari d'Angélique. ANGÉLIQUE, femme de George Dandin et fille de Monsieur de Sotenville. MONSIEUR DE SOTENVILLE, gentilhomme campagnard, père d'Angélique. MADAME DE SOTENVILLE, sa femme. CLITANDRE, amoureux d'Angélique. CLAUDINE, suivante d'Angélique. LUBIN, paysan, servant de Clitandre. COLIN, valet de George Dandin.</p> <p>La scène est devant la maison de George Dandin.</p> <p>ACTE I SCÈNE I. GEORGE DANDIN. Ah ! Qu'une femme Demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme. La noblesse de soi est bonne : c'est une chose considérable assurément, mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font nous autres entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes. C'est notre bien seul qu'ils épousent, et j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari.</p>	<p>LICA. George Dandin, seoski bogataš, Angéliquein muž. Angélique, žena Georgea Dandina i kći gospodina de Sotenvillea. Gospodin de Sotenville, seoski plemić, Angéliquein otac. Gospođa de Sotenville, njegova žena. Clitandre, Angéliquein ljubavnik. Claudine, Angéliqueina sluškinja. Lubin, seljak, Clitandreov sluga. Colin, sluga Georgea Dandina.</p> <p>Prizor se odigrava ispred kuće Georgea Dandina.</p> <p>PRVI ČIN, PRVI PRIZOR GEORGE DANDIN. Oh! Kako je strašno biti oženjen plemkinjom, a kako je tek moj brak dobra škola svim seljacima koji se žele probiti u visoko društvo i združiti se, poput mene, s plemićkom kućom! Plemstvo je, samo po sebi, dobro, i zasigurno ima velik značaj u društvu, no sa sobom donosi toliko loših stvari da se bolje s njime ne petljati. Sve sam to iskusio na vlastitoj koži i dobro znam o čemu razmišljaju plemići kad nas žele navesti da uđemo u njihovu obitelj. Savez kojeg oni sklapaju malo se tiče nas samih. Oni, u stvari, stupaju u brak s našom imovinom i bilo bi mi bolje da sam se, ma koliko bogat bio, oženio dobrom i iskrenom seljankom, a ne uzeo ženu koja me gleda svisoka, uvrijeđena je jer mora nositi moje prezime, i misli da, uz svu svoju silnu imovinu, nisam dovoljno platio tu vrsnoću bivanja njezinim mužem.</p>
---	---

¹ Inspiré par Mirko Tomasović

George Dandin, George Dandin, vous avez fait une sottise la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.

SCÈNE II. George Dandin, Lubin.

GEORGE DANDIN, *voyant sortir Lubin de chez lui*. Que diantre ce drôle-là vient-il faire chez moi ?

LUBIN. Voilà un homme qui me regarde.

GEORGE DANDIN. Il ne me connaît pas.

LUBIN. Il se doute de quelque chose.

GEORGE DANDIN. Ouais ! Il a grand-peine à saluer.

LUBIN. J'ai peur qu'il n'aille dire qu'il m'a vu sortir de là-dedans.

GEORGE DANDIN. Bonjour.

LUBIN. Serviteur.

GEORGE DANDIN. Vous n'êtes pas d'ici, que je crois ?

LUBIN. Non, je n'y suis venu que pour voir la fête de demain.

GEORGE DANDIN. Hé dites-moi un peu, s'il vous plaît, vous venez de là-dedans ?

LUBIN. Chut ! –

GEORGE DANDIN. Comment ?

LUBIN. Paix !

GEORGE DANDIN. Quoi donc ?

LUBIN. Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là.

GEORGE DANDIN. Pourquoi ?

LUBIN. Mon Dieu ! Parce.

GEORGE DANDIN. Mais encore ?

LUBIN. Doucement. J'ai peur qu'on ne nous écoute.

GEORGE DANDIN. Point, point.

LUBIN. C'est que je viens de parler à la maîtresse du logis, de la part d'un certain Monsieur qui lui fait les doux yeux, et il ne faut pas qu'on sache cela; Entendez-vous ?

GEORGE DANDIN. Oui.

LUBIN. Voilà la raison. On m'a chargé de prendre garde que personne ne me vît, et je vous prie au moins de ne pas dire que vous m'avez vu.

GEORGE DANDIN. Je n'ai garde.

LUBIN. Je suis bien aise de faire les choses secrètement comme on m'a recommandé.

GEORGE DANDIN. C'est bien fait.

George Dandin, George Dandin, napravili ste najgluplju stvar na svijetu! Trenutno se grozim vlastite kuće i ne mogu ući u nju, a da me ne obuzme tuga.

DRUGI PRIZOR. George Dandin, Lubin.

GEORGE DANDIN, *vidjevši Lubina kako izlazi iz njegove kuće*. Kog' vruga ova hulja radi kod mene?

LUBIN. Ovaj me čovjek promatra.

GEORGE DANDIN. Ne poznaje me.

LUBIN. Nešto mu je sumnjivo.

GEORGE DANDIN. O, da! Nekako mu je teško pozdraviti me.

LUBIN. Bojim se da nekome ne kaže da me vidio kako izlazim iz kuće.

GEORGE DANDIN. Dobar dan.

LUBIN. Vama na usluzi.

GEORGE DANDIN. Vi niste odavde, ako se ne varam?

LUBIN. Ne, došao sam samo radi sutrašnje proslave.

GEORGE DANDIN. Nego, recite mi, molim Vas, jeste li Vi upravo izašli iz ove kuće?

LUBIN. Psssst!

GEORGE DANDIN. Što?

LUBIN. Šutite!

GEORGE DANDIN. Što je bilo?

LUBIN. Tišina, ne smijete reći da ste me vidjeli kako izlazim odavde.

GEORGE DANDIN. Zašto?

LUBIN. Bože moj! Zato.

GEORGE DANDIN. Ali zašto?

LUBIN. Tiho. Bojim se da nas netko ne sluša.

GEORGE DANDIN. Nitko nas ne sluša.

LUBIN. Radi se o tome da sam upravo razgovarao s gospodaricom ove kuće u ime jednog gospodina koji joj udvara, a za to nitko ne smije saznati. Razumijete li me?

GEORGE DANDIN. Da.

LUBIN. Eto zašto šapćem. Rekli su mi da budem vrlo oprezan kako me nitko ne bi vidio i zato Vas molim da nikome ne kažete da ste me vidjeli.

GEORGE DANDIN. Neću.

LUBIN. Svoje zadatke odrađujem potihoo, kao što su mi i zapovijedili.

GEORGE DANDIN. Dobro Vi to obavljate.

LUBIN. Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme, et il ferait le diable à quatre si cela venait à ses oreilles : vous comprenez bien.

GEORGE DANDIN. Fort bien.

LUBIN. Il ne faut pas qu'il sache rien de tout ceci.

GEORGE DANDIN. Sans doute.

LUBIN. On le veut tromper tout doucement. Vous entendez bien ?

GEORGE DANDIN. Le mieux du monde.

LUBIN. Si vous alliez dire que vous m'avez vu sortir de chez lui, vous gêneriez toute l'affaire. Vous comprenez bien ?

GEORGE DANDIN. Assurément. Hé comment nommez-vous celui qui vous a envoyé là-dedans ?

LUBIN. C'est le seigneur de notre pays, Monsieur le vicomte de chose... Foin ! Je ne me souviens jamais comment diantre ils baragouinent ce nom-là. Monsieur Cli... Clitandre.

GEORGE DANDIN. Est-ce ce jeune courtisan qui demeure...

LUBIN. Oui. Auprès de ces arbres.

GEORGE DANDIN, *à part*. C'est pour cela que depuis peu ce damoiseau poli s'est venu loger contre moi ; j'avais bon nez sans doute, et son voisinage déjà m'avait donné quelque soupçon.

LUBIN. Testigué ! C'est le plus honnête homme que vous ayez jamais vu. Il m'a donné trois pièces d'or pour aller dire seulement à la femme qu'il est amoureux d'elle, et qu'il souhaite fort l'honneur de pouvoir lui parler. Voyez s'il y a là une grande fatigue pour me payer si bien, et ce qu'est au prix de cela une journée de travail où je ne gagne que dix sols.

GEORGE DANDIN. Hé bien avez-vous fait votre message ?

LUBIN. Oui, j'ai trouvé là-dedans une certaine Claudine, qui tout du premier coup a compris ce que je voulais, et qui m'a fait parler à sa maîtresse.

GEORGE DANDIN, *à part*. Ah coquine de servante !

LUBIN. Kažu da je njezin muž ljubomoran čovjek koji ne želi da itko izjavljuje ljubav njegovoj ženi i poludio bi da mu ovo dođe do ušiju. Razumijete?

GEORGE DANDIN. Vrlo dobro.

LUBIN. On ne smije ništa saznati.

GEORGE DANDIN. Zasigurno neće.

LUBIN. Želimo mu ovo prešutjeti. Razumijete li me?

GEORGE DANDIN. U potpunosti.

LUBIN. Kad biste rekli da ste me vidjeli kako izlazim iz njegove kuće, uništiti biste cijelu stvar. Razumijete?

GEORGE DANDIN. Posve. A kako se zove čovjek koji vas je ovamo poslao?

LUBIN. To je jedan plemić iz našeg kraja, gospodin vikont od nečega... Joj! Nikad se ne mogu sjetiti kako dovraga izgovaraju to ime... Gospodin Cli... Clitandre.

GEORGE DANDIN. Je li to onaj mladi dvorjanik koji živi...

LUBIN. Da. Blizu ovog drveća.

GEORGE DANDIN, *sam sebi*. A zato se ovaj uglađeni gospodičić nedavno doselio preko puta mene. Znao sam da tu nešto smrdi i već mi je ranije bilo sumnjivo to što mi je postao susjedom.

LUBIN. Dovraga! To je najpošteniji čovjek kojeg ste ikada vidjeli. Dao mi je tri zlatnika samo da toj ženi kažem da je u nju zaljubljen i da snažno priželjkuje čast da s njom razgovara.

Znate, nije to težak posao za tako dobru plaću! Inače za cijeli dan rada dobijem tek deset sua.

GEORGE DANDIN. I, jeste li prenijeli njegovu poruku?

LUBIN. Da, tamo sam sreo jednu ženu, Claudine. Odmah je shvatila što sam htio i sredila je da razgovaram s njezinom gospodaricom.

GEORGE DANDIN, *sam sebi*. Bezobrazne li sluškinje!

LUBIN. Morguéne! cette Claudine-là est tout à fait jolie, elle a gagné mon amitié, et il ne tiendra qu'à elle que nous ne soyons mariés ensemble.

GEORGE DANDIN. Mais quelle réponse a fait la maîtresse à ce Monsieur le Courtisan ?

LUBIN. Elle m'a dit de lui dire... Attendez, je ne sais si je me souviendrai bien de tout cela. Qu'elle lui est tout à fait obligée de l'affection qu'il a pour elle, et qu'à cause de son mari, qui est fantasque, il garde d'en rien faire paraître, et qu'il faudra songer à chercher quelque invention pour se pouvoir entretenir tous deux.

GEORGE DANDIN, *à part*. Ah ! Pendarde de femme !

LUBIN. Testiguiene ! Cela sera drôle, car le mari ne se doutera point de la manigance, voilà ce qui est de bon. Et il aura un pied de nez avec sa jalousie. Est-ce pas ?

GEORGE DANDIN. Cela est vrai.

LUBIN. Adieu. Bouche cousue au moins. Gardez bien le secret, afin que le mari ne le sache pas.

GEORGE DANDIN. Oui, oui.

LUBIN. Pour moi, je vais faire semblant de rien, je suis un fin matois, et l'on ne dirait pas que j'y touche.

SCÈNE III.

GEORGE DANDIN. Hé bien, George Dandin, vous voyez de quel air votre femme vous traite. Voilà ce que c'est d'avoir voulu épouser une demoiselle : l'on vous accommode de toutes pièces, sans que vous puissiez vous venger, et la gentilhommerie vous tient les bras liés.

L'égalité de condition laisse du moins à l'honneur d'un mari liberté de ressentiment, et si c'était une paysanne, vous auriez maintenant toutes vos coudées franches à vous en faire la justice à bons coups de bâton. Mais vous avez voulu tâter de la noblesse, et il vous ennuyait d'être maître chez vous. Ah !

J'enrage de tout mon coeur, et je me donnerais volontiers des soufflets.

Quoi écouter impudemment l'amour d'un Damoiseau, et y promettre en même temps de la correspondance ! Morbleu je ne veux point

LUBIN. Dovraga! Ta je Claudine zbilja lijepa, pridobila je moju naklonost i obit će joj se o glavu ako se ne vjenčamo.

GEORGE DANDIN. I, što je gospodarica odgovorila tome gospodinu plemiću?

LUBIN. Rekla mi je da mu kažem... Čekajte, ne znam hoću li se svega dobro sjetiti.

Da mu je silno zahvalna na naklonosti koju joj pokazuje i neka se on, radi njezina luda muža, pravi da se između njih ništa ne događa te da će trebati smisliti neko rješenje kako bi se mogli i dalje sastajati.

GEORGE DANDIN, *sam sebi*. Oh! Vražje li žene!

LUBIN. Bože! Kako će to biti urnebesno! Najbolje od svega je to što njezin muž ni u što ne sumnja! Sad će ta njegova ljubomora uprijeti prstom u njega samog. Zar ne?

GEORGE DANDIN. Tako je.

LUBIN. Zbogom. Jezik za zube! Dobro čuvajte ovu tajnu da je njezin muž ne sazna.

GEORGE DANDIN. Hoću, hoću.

LUBIN. Što se mene tiče, praviti ću se da ništa ne znam, a kako sam ja pravi lukavac, nitko neće ni pomisliti da sam umiješan.

TREĆI PRIZOR.

GEORGE DANDIN. Pa, George Dandin, sad vidite kako Vam se žena ponaša.

Evo što dobijete kad oženite djevojku plemenita roda: ona vas nemilosrdno ponižava, a vi joj se ne možete osvetiti i plemstvo vas drži vezanih ruku.

Kad se sklapa brak unutar istog staleža, muž se barem može razbjesniti na ženu kad god mu to srce poželi - eto, da ste se oženili kakvom seljankom, sad biste je mogli batinati do mile volje.

No, Vi ste se htjeli približiti plemstvu i dosadilo Vam je biti gazdom u svojoj kući. Oh!

Kipim od bijesa i drage bih volje samom sebi udijelio pokoji šamar.

Kako ona može tako besramno slušati ljubavne izjave nekog plemića i obećati mu da će se nastaviti dopisivati! Dovraga, ne

laisser passer une occasion de la sorte. Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins, à telle fin que de raison, des sujets de chagrin et de ressentiment que leur fille me donne. Mais les voici l'un et l'autre fort à propos.

SCÈNE IV.

Monsieur et Madame de Sotenville, George Dandin.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Qu'est-ce, mon gendre ? Vous me paraissez tout troublé.

GEORGE DANDIN. Aussi en ai-je du sujet, et...

MADAME DE SOTENVILLE. Mon Dieu, notre gendre, que vous avez peu de civilité de ne pas saluer les gens quand vous les approchez.

GEORGE DANDIN. Ma foi, ma belle-mère, c'est que j'ai d'autres choses en tête, et...

MADAME DE SOTENVILLE. Encore ! Est-il possible, notre gendre, que vous sachiez si peu votre monde, et qu'il n'y ait pas moyen de vous instruire de la manière qu'il faut vivre parmi les personnes de qualité ?

GEORGE DANDIN. Comment ?

MADAME DE SOTENVILLE. Ne vous déferez-vous jamais avec moi de la familiarité de ce mot de ma belle-mère, et ne sauriez-vous vous accoutumer à me dire Madame ?

GEORGE DANDIN. Parbleu, si vous m'appelez votre gendre, il me semble que je puis vous appeler ma belle-mère.

MADAME DE SOTENVILLE. Il y a fort à dire, et les choses ne sont pas égales.

Apprenez, s'il vous plaît, que ce n'est pas à vous à vous servir de ce mot-là avec une personne de ma condition ; que tout notre gendre que vous soyez, il y a grande différence de vous à nous, et que vous devez vous connaître.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. C'en est assez, mamour, laissons cela.

MADAME DE SOTENVILLE. Mon Dieu, Monsieur de Sotenville, vous avez des indulgences qui n'appartiennent qu'à vous, et vous ne savez pas vous faire rendre par les gens ce qui vous est dû.

smijem propustiti ovu priliku! Moram se iz ovih stopa požaliti njezinome ocu i majci da budu svjedocima tuge i razočaranja koje mi zadaje njihova kći. O, odlično! Stižu u pravi čas!

ČETVRTI PRIZOR.

Gospodin i gospođa de Sotenville, George Dandin.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Što Vas muči, zete? Izgledate vrlo zabrinuto.

GEORGE DANDIN. Imam razloga za to, i...

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Zaboga, zete, kako malo pristojnosti imate da se ne poklonite ljudima kad Vam priđu.

GEORGE DANDIN. Vjere mi, punice, radi se o tome da imam drugih stvari na pameti, i...

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Zar opet! Je li moguće, zete, da toliko slabo poznajete pravila pristojnog ponašanja i da nema načina da Vas se poduči manirima potrebnima za život među otmjenim ljudima?

GEORGE DANDIN. Zašto to kažete?

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Nikako da se odučite od toga da me nazivate punicom. Ne biste li se mogli priviknuti na to da mi govorite gospođo?

GEORGE DANDIN. Zaboga, ako Vi mene nazivate zetom, čini mi se da ja Vas mogu nazivati punicom.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Moglo bi se naširoko o tome. Mi jednostavno nismo na istoj razini.

Zapamtite, molim Vas, da se ne možete tom riječju obraćati osobi plemenita porijekla poput mojega: možda ste nam zet, ali između Vas i nas je velika razlika i Vi tog morate biti svjesni.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dosta je, ljubavi, pustimo to.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Zaboga, gospodine de Sotenville, stvarno ste previše popustljivi i ne znate dobiti poštovanje koje Vam ljudi duguju.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu, pardonnez-moi, on ne peut point me faire de leçons là-dessus, et j'ai su montrer en ma vie, par vingt actions de vigueur, que je ne suis point homme à démordre jamais d'une partie de mes prétentions. Mais il suffit de lui avoir donné un petit avertissement. Sachons un peu, mon gendre, ce que vous avez dans l'esprit.

GEORGE DANDIN. Puisqu'il faut donc parler catégoriquement, je vous dirai, Monsieur de Sotenville, que j'ai lieu de...

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Doucement, mon gendre. Apprenez qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom, et qu'à ceux qui sont au-dessus de nous il faut dire Monsieur tout court.

GEORGE DANDIN. Hé bien, Monsieur tout court, et non plus Monsieur de Sotenville, j'ai à vous dire que ma femme me donne...

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Tout beau ! Apprenez aussi que vous ne devez pas dire ma femme, quand vous parlez de notre fille.

GEORGE DANDIN. J'enrage. Comment, ma femme n'est pas ma femme ?

MADAME DE SOTENVILLE. Oui, notre gendre, elle est votre femme, mais il ne vous est pas permis de l'appeler ainsi, et c'est tout ce que vous pourriez faire, si vous aviez épousé une de vos pareilles.

GEORGE DANDIN. Ah ! George Dandin, où t'es-tu fourré ? Eh de grâce, mettez, pour un moment, votre gentilhommerie à côté, et souffrez que je vous parle maintenant comme je pourrai. Au diantre soit la tyrannie de toutes ces histoires-là. Je vous dis donc que je suis mal satisfait de mon mariage.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Et la raison, mon gendre.

MADAME DE SOTENVILLE. Quoi parler ainsi d'une chose dont vous avez tiré de si grands avantages ?

GEORGE DANDIN. Et quels avantages, Madame, puisque Madame y a ? L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moi vos affaires, avec votre permission, étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous ; mais moi, de quoi y ai-je profité, je vous prie, que d'un allongement de nom, et au lieu de George

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dovraga, oprostite, ali zbilja mi ne možete sada držati propovijedi! U životu sam barem dvadeset puta pokazao da nipošto nisam čovjek koji odustaje od onog što misli da mu je svijet dužan. No, dovoljno ga je malo upozoriti. Da čujemo, zete, što Vam je to na pameti.

GEORGE DANDIN. Odmah ću prijeći na stvar, gospodine de Sotenville, i vrlo ću Vam izravno reći da imam razlog za...

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Polako, zete. Naučite da nije pristojno nazivati ljude njihovim imenom i da se onima koji su višeg staleža od nas trebamo obraćati samo s *gospodine*.

GEORGE DANDIN. Pa dobro, samo gospodine, a ne gospodine de Sotenville, moram Vam reći da mi žena daje...

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Jako dobro! Zapamtite i da ne smijete reći moja žena kad govorite o našoj kćeri.

GEORGE DANDIN. Pa ja ću poludjeti! Kako to, moja žena nije moja žena?

GOSPODA DE SOTENVILLE. Da, zete, ona je Vaša žena, no nije Vam dozvoljeno tako je nazivati, a sve biste to smjeli raditi da ste se oženili nekom Vama sličnom.

GEORGE DANDIN. Oh! George Dandin, u što si se to uvalio? Dajte, molim Vas, zaboravite na tren tu svoju plemićku krv i saslušajte me dok Vam, najbolje što mogu, objašnjavam što je na stvari. Nek' sve ove Vaše koještarije idu dovraga. Kažem Vam da sam nezadovoljan svojim brakom.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. A zašto, zete?

GOSPODA DE SOTENVILLE. Kako to govorite o nečemu od čega imate toliko veliku korist?

GEORGE DANDIN. A kakvu to korist, gospođo, kad Vas već moram tako zvati? Bila je za Vas ovo dobra prilika jer bi bez mene Vaši poslovi, s oprostjenjem, bili vrlo klimavi. Moj je novac poslužio krpanju velikih rupa, a ja, kakve sam ja koristi imao od svega, molim Vas, osim dobivanja dužeg imena i toga što ste mi umjesto imena George

Dandin, d'avoir reçu par vous le titre de Monsieur de la Dandinière ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Ne comptez-vous rien, mon gendre, l'avantage d'être allié à la maison de Sotenville ?

MADAME DE SOTENVILLE. Et à celle de la Prudoterie, dont j'ai l'honneur d'être issue, maison où le ventre anoblit : et qui par ce beau privilège rendra vos enfants gentilshommes ?

GEORGE DANDIN. Oui, voilà qui est bien, mes enfants seront gentilshommes, mais je serai cocu, moi, si l'on n'y met ordre.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Que veut dire cela, mon gendre ?

GEORGE DANDIN. Cela veut dire que votre fille ne vit pas comme il faut qu'une femme vive, et qu'elle fait des choses qui sont contre l'honneur.

MADAME DE SOTENVILLE. Tout beau ! Prenez garde à ce que vous dites. Ma fille est d'une race trop pleine de vertu, pour se porter jamais à faire aucune chose dont l'honnêteté soit blessée, et de la maison de la Prudoterie, il y a plus de trois cents ans qu'on n'a point remarqué qu'il y ait eu de femme, Dieu merci, qui ait fait parler d'elle.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu, dans la maison de Sotenville on n'a jamais vu de coquette, et la bravoure n'y est pas plus héréditaire aux mâles, que la chasteté aux femelles.

MADAME DE SOTENVILLE. Nous avons eu une Jacqueline de la Prudoterie qui ne voulut jamais être la maîtresse d'un duc et pair, gouverneur de notre province.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il y a eu une Mathurine de Sotenville qui refusa vingt mille écus d'un favori du Roi, qui ne lui demandait seulement que la faveur de lui parler.

GEORGE DANDIN. Ho bien votre fille n'est pas si difficile que cela, et elle s'est apprivoisée depuis qu'elle est chez moi.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Expliquez-vous, mon gendre, nous ne sommes point gens à la supporter dans de mauvaises actions, et nous serons les premiers, sa mère et moi, à vous en faire la justice.

Dandin dodijelili titulu gospodina de Dandiniërea?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Zete, ne znači li Vam ništa povlastica savezništva s kućom de Sotenville?

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. I kućom iz koje mi je čast vući porijeklo, kućom de la Prudoterie, u kojoj vas majčina utroba čini plemićem, koja će i Vašu djecu učiniti plemićima zahvaljujući ovoj krasnoj povlastici?

GEORGE DANDIN. Da, to je dobro, moja će djeca biti plemići, ali ja ću ispasti rogonjom ukoliko se ovdje ne napravi reda.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Zete, što time želite reći?

GEORGE DANDIN. To znači da Vaša kći ne živi kako bi pristojna žena trebala živjeti i da radi nečasne stvari.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Dosta sad! Pazite što govorite. Moja kći potječe iz previše plemenite loze da napravi išta upitna poštenja, a u kući de la Prudoterie je prošlo više od tristo godina otkako je neka žena, Bogu hvala, pokrenula glasine o sebi.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dovraga, u kući Sotenvilleovih nikad nije bilo namiguša! Iz nje potječu samo vrlo hrabri muškarci i još nevinije žene!

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Imali smo jednu Jacqueline de la Prudoterie koja nikad nije htjela biti ljubavnicom jednog kneza, guvernara naše pokrajine.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Imali smo jednu Mathurine de Sotenville koja je odbila dvadeset tisuća zlatnika od jednog kraljeva ljubimca koji od nje nije tražio ništa doli razgovora.

GEORGE DANDIN. E pa Vaša kći nije tako tvrd orah i otkad je sa mnom, mnogo je pitomija.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Što bi Vam to trebalo značiti, zete? Mi nismo ljudi koji bi je podržavali u sumnjivim radnjama i njezina majka i ja ćemo biti prvi koji će se založiti za to da pravda bude na Vašoj strani.

MADAME DE SOTENVILLE. Nous n'entendons point raillerie sur les matières de l'honneur, et nous l'avons élevée dans toute la sévérité possible.

GEORGE DANDIN. Tout ce que je vous puis dire, c'est qu'il y a ici un certain courtisan que vous avez vu, qui est amoureux d'elle à ma barbe, et qui lui a fait faire des protestations d'amour qu'elle a très humainement écoutées.

MADAME DE SOTENVILLE. Jour de Dieu, je l'étranglerais de mes propres mains, s'il fallait qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mère.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu, je lui passerais mon épée au travers du corps, à elle et au galant, si elle avait forfait à son honneur.

GEORGE DANDIN. Je vous ai dit ce qui se passe pour vous faire mes plaintes, et je vous demande raison de cette affaire-là.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Ne vous tourmentez point, je vous la ferai de tous deux, et je suis homme pour serrer le bouton à qui que ce puisse être. Mais êtes-vous bien sûr aussi de ce que vous nous dites ?

GEORGE DANDIN. Très sûr.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Prenez bien garde au moins, car entre gentilshommes, ce sont des choses chatouilleuses, et il n'est pas question d'aller faire ici un pas de clerc.

GEORGE DANDIN. Je ne vous ai rien dit, vous dis-je, qui ne soit véritable.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Mamour, allez-vous-en parler à votre fille, tandis qu'avec mon gendre j'irai parler à l'homme.

MADAME DE SOTENVILLE. Se pourrait-il, mon fils, qu'elle s'oubliât de la sorte, après le sage exemple que vous savez vous-même que je lui ai donné ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Nous allons éclaircir l'affaire.

Suivez-moi, mon gendre, et ne vous mettez pas en peine. Vous verrez de quel bois nous nous chauffons lorsqu'on s'attaque à ceux qui nous peuvent appartenir.

GEORGE DANDIN. Le voici qui vient vers nous.

GOSPOĀA DE SOTENVILLE. Ne šalimo se kad je čast u pitanju i iznimno smo strogo odgojili kćer.

GEORGE DANDIN. Sve što Vam mogu reći jest to da se oko moje kuće mota jedan dvorjanik, vjerujem da ste ga vidjeli, koji joj meni pred nosom govori koliko je u nju zaljubljen i obasipa ju ljubavnim izjavama koje ona vrlo požrtvovno sluša.

GOSPOĀA DE SOTENVILLE. Boga mi, zadavila bih je vlastitim rukama da mi okalja čast.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dovraga, isjekao bih joj čitavo tijelo mačem, i njoj i tom ženskarošu, kad bi obeščastila svoju majku!

GEORGE DANDIN. Rekao sam Vam što se zbiva jer sam se odlučio požaliti na svoj brak, a sad zahtijevam odštetu za to što mi je učinjeno.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Nemojte da Vas to mori, pobrinut ću se da Vam je oboje plate. Svakoga mogu natjerati da napravi ono što mu kažem. No, jeste li sigurni da je ovo što nam govorite istina?

GEORGE DANDIN. Vrlo siguran.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Budite oprezni, u plemićkom su svijetu ovo škakljive stvari i ne dolazi u obzir zabuniti se.

GEORGE DANDIN. Nisam Vam rekao ništa što ne bi bilo istinito.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dušo, razgovarajte o tome s našom kćeri, a zet i ja ćemo razgovarati s tim muškarcem.

GOSPOĀA DE SOTENVILLE. Zete, znate i sami kako dobar primjer sam joj bila. Je li moguće da je ona na to sve potpuno zaboravila?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Vidjet ćemo što se događa.

Pratite me, zete, i ne brinite. Vidjet ćete, pokazat ćemo mi njima da se ne mogu igrati s nama.

GEORGE DANDIN. Evo ga, ide prema nama.

SCÈNE V.

Monsieur de Sotenville, Clitandre, George Dandin.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Monsieur, suis-je connu de vous ?

CLITANDRE. Non pas que je sache, Monsieur.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Je m'appelle le Baron de Sotenville.

CLITANDRE. Je m'en réjouis fort.

MONSIEUR DE SOTENVILLE.

Mon nom est connu à la Cour, et j'eus l'honneur dans ma jeunesse de me signaler des premiers à l'arrière-ban de Nancy.

CLITANDRE. À la bonne heure.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Monsieur, mon père Jean-Gilles de Sotenville eut la gloire d'assister en personne au grand siège de Montauban.

CLITANDRE. J'en suis ravi.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Et j'ai eu un aïeul, Bertrand de Sotenville, qui fut si considéré en son temps, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer.

CLITANDRE. Je le veux croire.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il m'a été rapporté, Monsieur, que vous aimez et poursuivez une jeune personne, qui est ma fille, pour laquelle je m'intéresse, et pour l'homme que vous voyez, qui a l'honneur d'être mon gendre.

CLITANDRE. Qui, moi.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui. Et je suis bien aise de vous parler, pour tirer de vous, s'il vous plaît, un éclaircissement de cette affaire.

CLITANDRE. Voilà une étrange médisance. Qui vous a dit cela, Monsieur ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Quelqu'un qui croit le bien savoir.

CLITANDRE. Ce quelqu'un-là en a menti. Je suis honnête homme. Me croyez-vous capable, Monsieur, d'une action aussi lâche que celle-là ? Moi, aimer une jeune et belle personne, qui a l'honneur d'être la fille de Monsieur le baron de Sotenville ! Je vous

PETI PRIZOR.

Gospodin de Sotenville, Clitandre, George Dandin.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Gospodine, poznajemo li se?

CLITANDRE. Ne da bih znao, gospodine.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Zovem se barun de Sotenville.

CLITANDRE. Silno me raduje što smo se upoznali.

GOSPODIN DE SOTENVILLE.

Moje je ime na dvoru dobro poznato, a u svojoj sam mladosti imao čast biti među prvima od zadnjih koje je kralj pozvao u boj u Nancy.

CLITANDRE. Svaka Vam čast.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Gospodine, mome je ocu Jean-Gillesu de Sotenvilleu pripala slava da sudjeluje u velikoj opsadi Montaubana.

CLITANDRE. To me oduševljava!

GOSPODIN DE SOTENVILLE. I jedan je moj predak, Bertrand de Sotenville, u svoje vrijeme bio toliko cijenjen da je dobio dozvolu za prodaju sve svoje imovine kako bi otišao u križarski rat.

CLITANDRE. Ne sumnjam u to.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Gospodine, dojavili su mi da volite i ganjate jednu mladu ženu, koja mi je kći. Govorim Vam u njezino ime, kao i u ime čovjeka kojeg ovdje vidite i koji mi ima čast biti zetom.

CLITANDRE. Tko, ja?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da. Vrlo mi je drago što mogu razgovarati s Vama pa da mi konačno, molim Vas, objasnite što se to događa.

CLITANDRE. Koja grozna laž! Tko Vam je to rekao, gospodine?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Netko tko je siguran da je u pravu.

CLITANDRE. Taj Vam je netko lagao. Iskren sam čovjek. Gospodine, mislite li da bih ja bio sposoban napraviti nešto tako podlo? Ja, da volim mladu i lijepu ženu, koja uz to ima čast biti kćerkom gospodina baruna de Sotenvillea! Previše Vas poštujem za

révère trop pour cela, et suis trop votre serviteur. Quiconque vous l'a dit est un sot.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Allons, mon gendre.

GEORGE DANDIN. Quoi ?

CLITANDRE. C'est un coquin et un maraud.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Répondez.

GEORGE DANDIN. Répondez vous-même.

CLITANDRE. Si je savais qui ce peut être, je lui donnerais en votre présence de l'épée dans le ventre.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Soutenez donc la chose.

GEORGE DANDIN. Elle est toute soutenue, cela est vrai.

CLITANDRE. Est-ce votre gendre, Monsieur, qui...

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui, c'est lui-même qui s'en est plaint à moi.

CLITANDRE. Certes, il peut remercier l'avantage qu'il a de vous appartenir, et sans cela je lui apprendrais bien à tenir de pareils discours d'une personne comme moi.

SCÈNE VI.

Monsieur et Madame de Sotenville, Angélique, Clitandre, George Dandin, Claudine.

MADAME DE SOTENVILLE.

Pour ce qui est de cela, la jalousie est une étrange chose ! J'amène ici ma fille pour éclaircir l'affaire en présence de tout le monde.

CLITANDRE. Est-ce donc vous, Madame, qui avez dit à votre mari que je suis amoureux de vous ?

ANGÉLIQUE. Moi, et comment lui aurais-je dit ? Est-ce que cela est ? Je voudrais bien le voir vraiment que vous fussiez amoureux de moi. Jouez-vous-y, je vous en prie, vous trouverez à qui parler. C'est une chose que je vous conseille de faire.

Ayez recours, pour voir, à tous les détours des amants. Essayez un peu, par plaisir, à m'envoyer des ambassades, à m'écrire secrètement de petits billets doux, à épier les moments que mon mari n'y sera pas, ou le temps que je sortirai, pour me parler de votre

takvo što i Vaš sam sluga prepokorni. Tko god Vam je to rekao, lud je.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Hajde, zete.

GEORGE DANDIN. Što?

CLITANDRE. Pravi nitkov i nevaljalac.

GOSPODIN DE SOTENVILLE.

Odgovorite.

GEORGE DANDIN. Vi odgovorite.

CLITANDRE. Kad bih znao tko bi to mogao biti, u Vašem bih mu prisutstvu probao trbuh mačem.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dokažite da je Vaša optužba istinita.

GEORGE DANDIN. To je već dokazano. Sve je istina.

CLITANDRE. Je li Vaš zet taj, gospodine, koji...

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da, on je taj koji mi se požalio.

CLITANDRE. On doista može biti zahvalan na tome što je s Vama u rodu. Da nije tako, pokazao bih mu što ga ide kad se šire takve grozne glasine o nekome plemenitom poput mene.

ŠESTI PRIZOR.

Gospodin i gospođa de Sotenville, Angélique, Clitandre, George Dandin, Claudine.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE.

Kako je ljubomora strašna stvar! Evo, dovodim svoju kćer da nam svima razjasni o čemu se tu radi.

CLITANDRE. Jeste li to Vi, gospođo, rekli mužu da sam zaljubljen u Vas?

ANGÉLIQUE. A kako bih mu ja to rekla?

Je li u tome stvar? Željela bih vidjeti kako bi bilo da ste zbilja zaljubljeni u mene.

Pretvarajte se da jeste, molim Vas, i otkrit ćete kakva sam ja zapravo osoba. Toplo Vam savjetujem da to napravite.

Vježbajte različite ljubavne strategije. Pokušajte mi, zabave radi, slati pisma, potajno pisati slatke poručice i vrebajte trenutke kad mi nema muža ili kad sam izvan kuće da mi dođete udvarati.

amour. Vous n'avez qu'à y venir, je vous promets que vous serez reçu comme il faut.

CLITANDRE. Hé là, là, Madame, tout doucement. Il n'est pas nécessaire de me faire tant de leçons, et de vous tant scandaliser. Qui vous dit que je songe à vous aimer ?

ANGÉLIQUE. Que sais-je, moi, ce qu'on me vient conter ici ?

CLITANDRE. On dira ce que l'on voudra ; mais vous savez si je vous ai parlé d'amour, lorsque je vous ai rencontrée.

ANGÉLIQUE. Vous n'aviez qu'à le faire, vous auriez été bien venu.

CLITANDRE. Je vous assure qu'avec moi vous n'avez rien à craindre. Que je ne suis point homme à donner du chagrin aux belles, et que je vous respecte trop, et vous et Messieurs vos parents, pour avoir la pensée d'être amoureux de vous.

MADAME DE SOTENVILLE. Hé bien vous le voyez.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Vous voilà satisfait, mon gendre, que dites-vous à cela ?

GEORGE DANDIN. Je dis que ce sont là des contes à dormir debout. Que je sais bien ce que je sais, et que tantôt, puisqu'il faut parler, elle a reçu une ambassade de sa part.

ANGÉLIQUE. Moi, j'ai reçu une ambassade ?

CLITANDRE. J'ai envoyé une ambassade ?

ANGÉLIQUE. Claudine.

CLITANDRE. Est-il vrai ?

CLAUDINE. Par ma foi, voilà une étrange fausseté !

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, carogne que vous êtes. Je sais de vos nouvelles, et c'est vous qui tantôt avez introduit le courrier.

CLAUDINE. Qui, moi ?

GEORGE DANDIN. Oui, vous. Ne faites point tant la sucrée.

CLAUDINE. Hélas ! Que le monde aujourd'hui est rempli de méchanceté, de m'aller soupçonner ainsi, moi qui suis l'innocence même.

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, bonne pièce. Vous faites la surnoise. Mais je vous connais il y a longtemps, et vous êtes une déssalée.

CLAUDINE. Madame, est-ce que...

Napravite to i obećajem Vam da ćete dobiti odgovor koji zaslužujete.

CLITANDRE. Dajte, gospođo, polako. Nema potrebe da me tako korite i da ste tako ogorčeni. Tko Vam je uopće rekao da pomišljam na to da Vas volim?

ANGÉLIQUE. Što ja znam, svašta su mi ovdje napričali.

CLITANDRE. Neka govore što god žele, Vi dobro znate jesam li Vam ja izjavio ljubav kad smo se susreli.

ANGÉLIQUE. Da ste to učinili, ne bih Vas odbila.

CLITANDRE. Uvjeravam Vas u to da se ne morate ničeg bojati. Ja sam čovjek koji nikad ženama ne nanosi bol i previše Vas poštujem, kao i Vaše roditelje, da bih uopće pomišljao na to da budem zaljubljen u Vas.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Eto, vidite.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Eto, jeste li zadovoljni, zete, što kažete na ovo?

GEORGE DANDIN. Kažem Vam da su ovo priče za malu djecu. Ja sam posve siguran u ono što govorim i moram Vam reći da je ona od njega nedavno dobila pismo.

ANGÉLIQUE. Ja sam dobila pismo?

CLITANDRE. Ja sam poslao pismo?

ANGÉLIQUE. Claudine!

CLITANDRE. Je li to istina?

CLAUDINE. Časna riječ, to je laž!

GEORGE DANDIN. Ušutite, vještice jedna. Znam za sve Vaše splete i znam da ste Vi pustili njegova glasnika u kuću.

CLAUDINE. Tko, ja?

GEORGE DANDIN. Da, Vi. Nemojte glumatati.

CLAUDINE. Jao! Koliko je današnji svijet prepun zlobe kad se mene sumnjiči za nešto takvo! Mene, koja sam nevinost sama!

GEORGE DANDIN. Šutite, ženturačo.

Pravite se lukavom, no ja Vas već dugo poznajem i znam da ste Vi prava bezobraznica.

CLAUDINE. Gospođo, je li...

GEORGE DANDIN. Taisez-vous, vous dis-je, vous pourriez bien porter la folle enchère de tous les autres. Et vous n'avez point de père gentilhomme.

ANGÉLIQUE. C'est une imposture si grande, et qui me touche si fort au coeur, que je ne puis pas même avoir la force d'y répondre ; cela est bien horrible d'être accusée par un mari lorsqu'on ne lui fait rien qui ne soit à faire. Hélas ! Si je suis blâmable de quelque chose, c'est d'en user trop bien avec lui.

CLAUDINE. Assurément.

ANGÉLIQUE. Tout mon malheur est de le trop considérer, et plutôt au Ciel que je fusse capable de souffrir, comme il dit, les galanteries de quelqu'un, je ne serais pas tant à plaindre. Adieu, je me retire, et je ne puis plus endurer qu'on m'outrage de cette sorte.

MADAME DE SOTENVILLE. Allez, vous ne méritez pas l'honnête femme qu'on vous a donnée.

CLAUDINE. Par ma foi, il mériterait qu'elle lui fit dire vrai, et si j'étais en sa place, je n'y marchanderais pas. Oui, Monsieur, vous devez, pour le punir, faire l'amour à ma maîtresse.

Poussez, c'est moi qui vous le dis, ce sera fort bien employé ; et je m'offre à vous y servir, puisqu'il m'en a déjà taxée.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Vous méritez, mon gendre, qu'on vous dise ces choses-là, et votre procédé met tout le monde contre vous.

MADAME DE SOTENVILLE. Allez, songez à mieux traiter une Demoiselle bien née, et prenez garde désormais à ne plus faire de pareilles bévues.

GEORGE DANDIN. J'enrage de bon coeur d'avoir tort, lorsque j'ai raison.

CLITANDRE. Monsieur, vous voyez comme j'ai été faussement accusé. Vous êtes homme qui savez les maximes du point d'honneur, et je vous demande raison de l'affront qui m'a été fait.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Cela est juste, et c'est l'ordre des procédés. Allons, mon gendre, faites satisfaction à Monsieur.

GEORGE DANDIN. Comment satisfaction ?

GEORGE DANDIN. Šutite, mogli biste ispaštati za sve njih jer Vam otac nije plemenita roda.

ANGÉLIQUE. Kolika je samo ovo laž! Tako me snažno bode u srce da se nemam snage ni obraniti. Grozno je kad te optuži muž kojem nisi učinila ništa nažao.

Jao! Ako sam za što kriva, onda je za to što sam prema njemu bila predobra.

CLAUDINE. Zasigurno.

ANGÉLIQUE. Sva je moja nesreća u tome što sam ga previše cijenila, a da sam barem bila sposobna, kako on kaže, požrtvovno slušati nečija udvaranja, ne bi me se trebalo žaliti. Zbogom, povlačim se jer ne mogu više trpjeti da me se ovako sramoti.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Eto, niste dostojni poštene žene koju ste dobili.

CLAUDINE. Časna riječ, ona bi mu trebala dati što ga ide, a da sam ja na njezinu mjestu, ne bih oklijevala ni trena. Gospodine, da biste ga kaznili, morate voditi ljubav s mojom gospodaricom.

Samo naprijed! Oko za oko, zub za zub, i ja ću Vam u tome pomoći, kad su me ionako već za to okrivili.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Zete, sami ste zaslužili sve ovo. Svojim načinom ponašanja okrećete čitav svijet protiv sebe.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Da, razmislite kako se bolje ponašati prema jednoj gospođici plemenita roda i pazite da više ne ponavljate slične pogreške.

GEORGE DANDIN. Bijesan sam kao ris što mi kažu da griješim kad sam u pravu.

CLITANDRE. Gospodine, vidite da sam bio lažno optužen. Vi ste čovjek koji zna pravila časna ponašanja i zahtijevam od Vas ispriku zbog uvrede koja mi je nanesena.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. To je pošteno, trebamo se držati tih pravila. Hajde, zete, iskupite se gospodinu.

GEORGE DANDIN. Da se iskupim?

<p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui. Cela se doit dans les règles pour l'avoir à tort accusé.</p> <p>GEORGE DANDIN. C'est une chose, moi, dont je ne demeure pas d'accord, de l'avoir à tort accusé, et je sais bien ce que j'en pense.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il n'importe. Quelque pensée qui vous puisse rester, il a nié, c'est satisfaire les personnes, et l'on n'a nul droit de se plaindre de tout homme qui se dédit.</p> <p>GEORGE DANDIN. Si bien donc que si je le trouvais couché avec ma femme, il en serait quitte pour se dédire ?</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Point de raisonnement. Faites-lui les excuses que je vous dis.</p> <p>GEORGE DANDIN. Moi, je lui ferai encore des excuses après... ?</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Allons, vous dis-je. Il n'y a rien à balancer, et vous n'avez que faire d'avoir peur d'en trop faire, puisque c'est moi qui vous conduis.</p> <p>GEORGE DANDIN. Je ne saurais...</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu, mon gendre, ne m'échauffez pas la bile : je me mettrais avec lui contre vous. Allons, laissez-vous gouverner par moi.</p> <p>GEORGE DANDIN. Ah George Dandin !</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Votre bonnet à la main le premier, Monsieur est gentilhomme, et vous ne l'êtes pas.</p> <p>GEORGE DANDIN. J'enrage.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Répétez après moi : Monsieur.</p> <p>GEORGE DANDIN. Monsieur.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. <i>Il voit que son gendre fait difficulté de lui obéir.</i> Je vous demande pardon. Ah !</p> <p>GEORGE DANDIN. Je vous demande pardon.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous.</p> <p>GEORGE DANDIN. Des mauvaises pensées que j'ai eues de vous.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. C'est que je n'avais pas l'honneur de vous connaître.</p>	<p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da. Takav je red kad nekoga pogrešno optužimo.</p> <p>GEORGE DANDIN. I dalje se ne slažem s time da sam ga pogrešno optužio i odlučno ostajem pri svome mišljenju.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Vaše mišljenje nije važno. Ma što se Vama vrzmalo po glavi, on je to, na zadovoljstvo svih nas, zanijekao, a nitko ne smije optuživati čovjeka koji se brani.</p> <p>GEORGE DANDIN. Dakle, da sam ga zatekao u krevetu sa svojom ženom, on bi se mogao braniti?</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dosta razmišljanja. Ispričajte mu se, reći ću Vam što da kažete.</p> <p>GEORGE DANDIN. Ja, da mu se još i ispričam nakon... ?</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Hajde, kažem Vam. Nemate više o čemu razmišljati. Ne mora Vas biti strah toga da ste pretjerali s ispričavanjem jer ću Vas ja navoditi što da kažete.</p> <p>GEORGE DANDIN. Ne bih znao...</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dovraga, zete, nemojte me ljutiti, inače ću stati na njegovu stranu. Hajde, prepustite se mome vodstvu.</p> <p>GEORGE DANDIN. Oh, George Dandin!</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Prvo skinite šešir, gospodin je plemić, a Vi niste.</p> <p>GEORGE DANDIN. Poludjet ću!</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Ponavljajte za mnom: gospodine.</p> <p>GEORGE DANDIN. Gospodine.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. <i>Vidi da ga njegov zet ne želi slušati.</i> Molim Vas da mi oprostite. Ajde!</p> <p>GEORGE DANDIN. Molim Vas da mi oprostite!</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Zbog lošeg mišljenja koje sam imao o Vama.</p> <p>GEORGE DANDIN. Zbog lošeg mišljenja koje sam imao o Vama.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Stvar je u tome što nisam imao čast dovoljno Vas upoznati.</p>
--	---

GEORGE DANDIN. C'est que je n'avais pas l'honneur de vous connaître.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Et je vous prie de croire.

GEORGE DANDIN. Et je vous prie de croire.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Que je suis votre serviteur.

GEORGE DANDIN. Voulez-vous que je sois serviteur d'un homme qui me veut faire cocu ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. *Il le menace encore.* Ah !

CLITANDRE. Il suffit, Monsieur.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Non, je veux qu'il achève, et que tout aille dans les formes. Que je suis votre serviteur.

GEORGE DANDIN. Que je suis votre serviteur.

CLITANDRE. Monsieur, je suis le vôtre de tout mon coeur, et je ne songe plus à ce qui s'est passé. Pour vous, Monsieur, je vous donne le bonjour, et suis fâché du petit chagrin que vous avez eu.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Je vous baise les mains ; et quand il vous plaira, je vous donnerai le divertissement de courre un lièvre.

CLITANDRE. C'est trop de grâce que vous me faites.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Voilà, mon gendre, comme il faut pousser les choses. Adieu. Sachez que vous êtes entré dans une famille qui vous donnera de l'appui, et ne souffrira point que l'on vous fasse aucun affront.

SCÈNE VII.

GEORGE DANDIN. Ah que je... Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez voulu, cela vous sied fort bien, et vous voilà ajusté comme il faut ; vous avez justement ce que vous méritez. Allons, il s'agit seulement de désabuser le père et la mère, et je pourrai trouver peut-être quelque moyen d'y réussir.

ACTE II SCÈNE I.

Claudine, Lubin.

GEORGE DANDIN. Stvar je u tome što nisam imao čast dovoljno Vas upoznati.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. I molim Vas da mi vjerujete.

GEORGE DANDIN. I molim Vas da mi vjerujete.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da sam Vaš sluga pokorni.

GEORGE DANDIN. Želite da budem sluga pokorni čovjeku koji me želi učiniti rogonjom?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. *Opet prijeti.* Ajde!

CLITANDRE. To će biti dovoljno, gospodine.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Ne, želim da dovrši i da sve bude kako treba. Da sam Vaš sluga pokorni.

GEORGE DANDIN. Da sam Vaš sluga pokorni.

CLITANDRE. Gospodine, Vaš sam svim svojim srcem i više me ne muči ono što se dogodilo. Želim Vam ugodan dan i žao mi je što ste se uzrujali.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Ljubim ruke, a poželite li ikad u lov na zečeve, praviti ću Vam društvo.

CLITANDRE. Previše ste velikodušni.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Vidite, zete, ovako se rješavaju stvari. Zbogom. Znajte da ste ušli u obitelj koja će Vam uvijek biti osloncem i neće trpjeti da Vam se nanose ikakve uvrede.

SEDMI PRIZOR.

GEORGE DANDIN. Oh, da sam bar... To ste htjeli, to ste htjeli, George Dandin, to ste htjeli, što ste tražili, to ste i dobili, a dobili ste sve što ste zaslužili. Ajde, još mi uvijek preostaje razuvjeriti njezina oca i majku, možda mi to nekako pođe za rukom.

DRUGI ČIN, PRVI PRIZOR.

Claudine, Lubin.

CLAUDINE. Oui, j'ai bien deviné qu'il fallait que cela vînt de toi, et que tu l'eusses dit à quelqu'un qui l'ait rapporté à notre maître.

LUBIN. Par ma foi je n'en ai touché qu'un petit mot en passant à un homme, afin qu'il ne dît point qu'il m'avait vu sortir, et il faut que les gens en ce pays-ci soient de grands babillards.

CLAUDINE. Vraiment ce Monsieur le Vicomte a bien choisi son monde que de te prendre pour son ambassadeur, et il s'est allé servir là d'un homme bien chanceux.

LUBIN. Va, une autre fois je serai plus fin, et je prendrai mieux garde à moi.

CLAUDINE. Oui, oui, il sera temps.

LUBIN. Ne parlons plus de cela, écoute.

CLAUDINE. Que veux-tu que j'écoute ?

LUBIN. Tourne un peu ton visage devers moi.

CLAUDINE. Hé bien qu'est-ce ?

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE. Quoi ?

LUBIN. Hé là, ne sais-tu pas bien ce que je veux dire ?

CLAUDINE. Non.

LUBIN. Morgué je t'aime.

CLAUDINE. Tout de bon ?

LUBIN. Oui, le diable m'emporte, tu me peux croire, puisque j'en jure.

CLAUDINE. À la bonne heure.

LUBIN. Je me sens tout tribouiller le coeur quand je te regarde.

CLAUDINE. Je m'en réjouis.

LUBIN. Comment est-ce que tu fais pour être si jolie ?

CLAUDINE. Je fais comme font les autres.

LUBIN. Vois-tu, il ne faut point tant de beurre pour faire un quarteron. Si tu veux, tu seras ma femme, je serai ton mari, et nous serons tous deux mari et femme.

CLAUDINE. Tu serais peut-être jaloux comme notre maître.

LUBIN. Point.

CLAUDINE. Pour moi, je hais les maris soupçonneux, et j'en veux un qui ne s'épouvante de rien, un si plein de confiance, et si sûr de ma chasteté, qu'il me vît sans inquiétude au milieu de trente hommes.

CLAUDINE. Da, pogodila sam da to mora biti tvoje maslo i da si to sigurno ti rekao nekome tko je to prijavio našem gospodaru.

LUBIN. Časna riječ, dobacio sam samo nekoliko riječi nekom čovjeku u prolazu kako bih se osigurao da nikome ne kaže da me vidio. Mora da su ljudi iz ovog kraja baš veliki brbljavci!

CLAUDINE. Gospodin vikont je stvarno dobro birao osoblje kad je tebe uzeo za pomoćnika... odabrao je pravog čovjeka.

LUBIN. Dobro, drugi ću put biti pametniji i oprezniji.

CLAUDINE. Da, da, bilo bi ti vrijeme.

LUBIN. Nemojmo više razgovarati o tome, slušaj sad.

CLAUDINE. Što?

LUBIN. Okreni malo lice prema meni.

CLAUDINE. Pa što je?

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE. Što?

LUBIN. Hej, zar zbilja ne znaš što želim reći?

CLAUDINE. Ne.

LUBIN. Dovraga, volim te.

CLAUDINE. Stvarno?

LUBIN. Da, odnio me vrag, možeš mi vjerovati, kunem se.

CLAUDINE. Prekrasno.

LUBIN. Osjećam kako mi se napreže cijelo srce kad te gledam.

CLAUDINE. To me zbilja veseli.

LUBIN. Kako uspijevaš biti tako lijepom?

CLAUDINE. Kao što uspijevaju i druge.

LUBIN. Gledaj, bit ću izravan. Ako želiš, ti ćeš mi biti žena, ja ću ti biti muž i nas dvoje ćemo biti muž i žena.

CLAUDINE. Možda budeš ljubomoran poput našeg gospodarara.

LUBIN. Nikako.

CLAUDINE. Mrzim sumnjičave muževe i želim onog koji se neće ničeg bojati, muža punog samopouzdanja i koji je toliko siguran u svoju čednost da me može vidjeti pokraj trideset muškaraca, a da ga ništa ne mori.

LUBIN. Hé bien ! Je serai tout comme cela.
CLAUDINE. C'est la plus sottre chose du monde que de se défier d'une femme, et de la tourmenter. La vérité de l'affaire est qu'on n'y gagne rien de bon, cela nous fait songer à mal, et ce sont souvent les maris qui, avec leurs vacarmes, se font eux-mêmes ce qu'ils sont.

LUBIN. Hé bien, je te donnerai la liberté de faire tout ce qu'il te plaira.

CLAUDINE. Voilà comme il faut faire pour n'être point trompé. Lorsqu'un mari se met à notre discrétion, nous ne prenons de liberté que ce qu'il nous en faut, et il en est comme avec ceux qui nous ouvrent leur bourse et nous disent : Prenez. Nous en usons honnêtement, et nous nous contentons de la raison. Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre, et nous ne les épargnons point.

LUBIN. Va. Je serai de ceux qui ouvrent leur bourse, et tu n'as qu'à te marier avec moi.

CLAUDINE. Hé bien bien nous verrons.

LUBIN. Viens donc ici, Claudine.

CLAUDINE. Que veux-tu ?

LUBIN. Viens, te dis-je.

CLAUDINE. Ah ! Doucement. Je n'aime pas les patineurs.

LUBIN. Eh un petit brin d'amitié.

CLAUDINE. Laisse-moi là, te dis-je, je n'entends pas raillerie.

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE. Ahy !

LUBIN. Ah ! Que tu es rude à pauvres gens. Fi ! Que cela est malhonnête de refuser les personnes ! N'as-tu point de honte d'être belle, et de ne vouloir pas qu'on te caresse ? Eh là !

CLAUDINE. Je te donnerai sur le nez.

LUBIN. Oh la farouche, la sauvage. Fi, pouah ! La vilaine, qui est cruelle.

CLAUDINE. Tu t'émancipes trop.

LUBIN. Qu'est-ce que cela te coûterait de me laisser un peu faire ?

CLAUDINE. Il faut que tu te donnes patience.

LUBIN. Un petit baiser seulement, en rabattant sur notre mariage.

CLAUDINE. Je suis votre servante.

LUBIN. E pa dobro! Ja ću biti takav.

CLAUDINE. Najluđa je stvar na svijetu ne vjerovati svojoj ženi i tako je mučiti.

To ne donosi ništa dobrog i potiče nas na loše stvari, a muževi se često zahvaljujući vlastitim galamama pretvore u to što jesu.

LUBIN. Pa dobro, ja ću ti dati slobode da radiš što god budeš htjela.

CLAUDINE. Tako se muževi i trebaju ponašati ako ne žele da ih žene prevare. Kad nam muž da dovoljno prostora, ne uzimamo si više slobode od onog što nam je potrebno, a to je kao da nam netko otvori svoju torbu i kaže: „Samo se poslužite“. Pošteno se koristimo svojom slobodom i zadovoljavamo se razumnim stvarima. No, muškarcima koji nam dodijavaju trudimo se potkresati krila i nimalo ih ne štedimo.

LUBIN. Dođi. Ja ću biti jedan od onih koji ti otvaraju svoju torbu, sve što moraš je udati se za mene.

CLAUDINE. Ha dobro, vidjet ćemo.

LUBIN. Daj, Claudine, dođi ovamo.

CLAUDINE. Što želiš?

LUBIN. Dođi, kad ti kažem.

CLAUDINE. Oh! Polako! Ne volim one koji pipaju.

LUBIN. Daj da ti pokažem malo ljubavi.

CLAUDINE. Pusti me, kažem ti, ne trpim da me se ovako sramoti!

LUBIN. Claudine.

CLAUDINE. Što je?!

LUBIN. Oh! Kako si nepristojna prema meni. Fuj! Nepošteno je ovako odbijati ljude! Zar te nije sram što si lijepa, a ne želiš da te se dira?

CLAUDINE. Dat ću ti po nosu.

LUBIN. Ah, ti nasilnice, divljakušo! Fuj, bljak! Prostakuša, a još k tome i okrutna.

CLAUDINE. Previše si dozvoljavaš.

LUBIN. Što bi te koštalo da mi daš da te malo diram?

CLAUDINE. Moraš se strpjeti.

LUBIN. Samo kratki poljubac, na račun našeg braka.

CLAUDINE. Neće ići.

LUBIN. Claudine, je t'en prie, sur l'et-tant-moins.

CLAUDINE. Eh que nenni. J'y ai déjà été attrapée. Adieu. Va-t'en, et dis à Monsieur le Vicomte que j'aurai soin de rendre son billet.

LUBIN. Adieu, beauté rude ânière.

CLAUDINE. Le mot est amoureux.

LUBIN. Adieu, rocher, caillou, pierre de taille, et tout ce qu'il y a de plus dur au monde.

CLAUDINE. Je vais remettre aux mains de ma maîtresse... Mais la voici avec son mari, éloignons-nous, et attendons qu'elle soit seule.

SCÈNE II.

George Dandin, Angélique, Clitandre.

GEORGE DANDIN. Non, non, on ne m'abuse pas avec tant de facilité, et je ne suis que trop certain que le rapport que l'on m'a fait est véritable. J'ai de meilleurs yeux qu'on ne pense, et votre galimatias ne m'a point tantôt ébloui.

CLITANDRE. Ah la voilà. Mais le mari est avec elle.

GEORGE DANDIN. Au travers de toutes vos grimaces, j'ai vu la vérité de ce que l'on m'a dit, et le peu de respect que vous avez pour le noeud qui nous joint. Mon Dieu laissez là votre révérence, ce n'est pas de ces sortes de respect dont je vous parle, et vous n'avez que faire de vous moquer.

ANGÉLIQUE. Moi, me moquer ! En aucune façon.

GEORGE DANDIN. Je sais votre pensée et connais... Encore ? Ah ne raillons pas davantage ! Je n'ignore pas qu'à cause de votre noblesse vous me tenez fort au-dessous de vous, et le respect que je vous veux dire ne regarde point ma personne. J'entends parler de celui que vous devez à des noeuds aussi vénérables que le sont ceux du mariage. Il ne faut point lever les épaules, et je ne dis point de sottises.

ANGÉLIQUE. Qui songe à lever les épaules ?

GEORGE DANDIN. Mon Dieu nous voyons clair. Je vous dis encore une fois que le mariage est une chaîne à laquelle on doit

LUBIN. Claudine, molim te, mali poljubac unaprijed!

CLAUDINE. Nikako. Već sam padala u ovakve klopke. Zbogom. Odlazi, i kaži gospodinu vikontu da ću se pobrinuti za njegovo pismo.

LUBIN. Zbogom, gruba, magareća ljepoto.

CLAUDINE. Nježnih li riječi.

LUBIN. Zbogom, stijeno, hridi, kamene i sve što je najtvrdje na svijetu.

CLAUDINE. Idem predati pismo gospodarici... no, evo je s mužem, udaljiti ću se i pričekati dok ne bude sama.

DRUGI PRIZOR.

George Dandin, Angélique, Clitandre.

GEORGE DANDIN. Ne, ne, nećete me tako lako prevariti, sasvim sam siguran da je izvještaj koji sam dobio točan. Oči su mi otvorenije nego što Vi to mislite i Vaše me budalaštine nisu zaslijepile.

CLITANDRE. Ah, evo je. No, muž je s njom.

GEORGE DANDIN. Vaši su mi izrazi lica pokazali da je sve ono što su mi rekli istinito, ali i koliko malo poštujete naš brak.

Zaboga, nemojte mi se sad klanjati, to nije ona vrsta poštovanja o kojoj govorim i nema potrebe da se rugate.

ANGÉLIQUE. Ja, da se rugam! Nikako.

GEORGE DANDIN. Znam kako razmišljate i poznajem... Opet? Prestanite se rugati!

Ne zaboravljam na to da se Vi zbog svog plemićkog porijekla držite visoko iznad mene, a poštovanje koje tražim od Vas ne tiče se mene osobno. Želim da poštujete naš brak, najsvetiju vezu između ljudi.

Ne morate slijegati ramenima, ne govorim gluposti.

ANGÉLIQUE. Ma ne bi mi palo na pamet slijegati ramenima.

GEORGE DANDIN. Bože moj, pa vidio sam Vas. Još Vam jednom kažem da je brak veza u kojoj se neprestano treba pokazivati

porter toute sorte de respect, et que c'est fort mal fait à vous d'en user comme vous faites. li
Oui, oui, mal fait à vous. Et vous n'avez que faire de hocher la tête, et de me faire la grimace.

ANGÉLIQUE. Moi ! Je ne sais ce que vous voulez dire.

GEORGE DANDIN. Je le sais fort bien, moi; et vos mépris me sont connus. Si je ne suis pas né noble, au moins suis-je d'une race où il n'y a point de reproche, et la famille des Dandins...

CLITANDRE, derrière Angélique, sans être aperçu de Dandin. Un moment d'entretien.

GEORGE DANDIN. Eh ?

ANGÉLIQUE. Quoi ? Je ne dis mot.

GEORGE DANDIN. Le voilà qui vient rôder autour de vous.

ANGÉLIQUE. Hé bien, est-ce ma faute ? Que voulez-vous que j'y fasse ?

GEORGE DANDIN. Je veux que vous y fassiez ce que fait une femme qui ne veut plaire qu'à son mari. Quoi qu'on en puisse dire, les galants n'obsèdent jamais que quand on le veut bien, il y a un certain air doucereux qui les attire, ainsi que le miel fait les mouches, et les honnêtes femmes ont des manières qui les savent chasser d'abord.

ANGÉLIQUE. Moi, les chasser ? Et par quelle raison ? Je ne me scandalise point qu'on me trouve bien faite, et cela me fait du plaisir.

GEORGE DANDIN. Oui. Mais quel personnage voulez-vous que joue un mari pendant cette galanterie ?

ANGÉLIQUE. Le personnage d'un honnête homme qui est bien aise de voir sa femme considérée.

GEORGE DANDIN. Je suis votre valet. Ce n'est pas là mon compte, et les Dandins ne sont point accoutumés à cette mode-là.

ANGÉLIQUE. Oh ! Les Dandins s'y accoutumeront s'ils veulent. Car pour moi, je vous déclare que mon dessein n'est pas de renoncer au monde, et de m'enterrer toute vive dans un mari. Comment, parce qu'un homme s'avise de nous épouser, il faut d'abord que toutes choses soient finies pour nous, et que nous rompions tout commerce avec les vivants ? C'est une chose

poštovanje prema drugome i ružno ga je iskorištavati ovako kao što Vi to radite. Da, ružno od Vas. I nakon ovog što sam Vam rekao nastavljate kimati glavom i raditi grimase?

ANGÉLIQUE. Ja? Ne znam što želite reći.

GEORGE DANDIN. A ja sve znam i znam da me prezirete. Možda nisam rođen u plemićkoj obitelji, no loza iz koje potječem je barem poštena, i obitelj Dandina...

CLITANDRE, iza Angélique, Dandin ga ne vidi. Moramo popričati.

GEORGE DANDIN. Ha?

ANGÉLIQUE. Što? Nisam ništa rekla.

GEORGE DANDIN. Evo onog čovjeka koji se motao oko Vas.

ANGÉLIQUE. Pa dobro, je li to moja krivica? Što želite da napravim?

GEORGE DANDIN. Želim da napravite ono što radi svaka žena kojoj nije stalo da se svidi ikome osim vlastitome mužu. Ma što ljudi mislili, udvarači salijeću žene samo kad im one daju povoda za to i njihovo ih slatkasto ponašanje privlači baš kao što med privlači muhe. Poštene se žene ponašaju strože, što takve muškarce odmah odbija.

ANGÉLIQUE. Ja, da ih odbijam? A zašto? Nije mi uopće nelagodno što me netko smatra privlačnom, to mi pričinjava zadovoljstvo.

GEORGE DANDIN. Da. Ali koga želite da Vam izigrava muž tijekom tog udvaranja?

ANGÉLIQUE. Čovjeka kojem je iskreno drago vidjeti da mu ženu netko primjećuje.

GEORGE DANDIN. E, neće to tako ići. Ne mogu se složiti s Vama, Dandini nisu naviknuti na takvo ponašanje.

ANGÉLIQUE. Ah! Kad bi htjeli, Dandini bi se na to naviknuli. Što se mene tiče, ja Vam priznajem da ne namjeravam okrenuti leđa svijetu ni zakopati se živa s mužem. Zašto bi za nas sve drugo trebalo prestati postojati, a mi prekinuti sve odnose s ljudima samo zato što je neki muškarac objavio da će nas oženiti?

merveilleuse que cette tyrannie de Messieurs les maris, et je les trouve bons de vouloir qu'on soit morte à tous les divertissements, et qu'on ne vive que pour eux. Je me moque de cela, et ne veux point mourir si jeune.

GEORGE DANDIN. C'est ainsi que vous satisfaites aux engagements de la foi que vous m'avez donnée publiquement ?

ANGÉLIQUE. Moi ? Je ne vous l'ai point donnée de bon coeur, et vous me l'avez arrachée. M'avez-vous avant le mariage demandé mon consentement, et si je voulais bien de vous ? Vous n'avez consulté pour cela, que mon père, et ma mère, ce sont eux proprement qui vous ont épousé, et c'est pourquoi vous ferez bien de vous plaindre toujours à eux des torts que l'on pourra vous faire.

Pour moi, qui ne vous ai point dit de vous marier avec moi, et que vous avez prise sans consulter mes sentiments, je prétends n'être point obligée à me soumettre en esclave à vos volontés, et je veux jouir, s'il vous plaît, de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeunesse ; prendre les douces libertés, que l'âge me permet, voir un peu le beau monde, et goûter le plaisir de m'ouïr dire des douceurs. Préparez-vous-y, pour votre punition, et rendez grâces au Ciel de ce que je ne suis pas capable de quelque chose de pis.

GEORGE DANDIN. Oui ! C'est ainsi que vous le prenez. Je suis votre mari, et je vous dis que je n'entends pas cela.

ANGÉLIQUE. Moi je suis votre femme, et je vous dis que je l'entends.

GEORGE DANDIN. Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote, et le mettre en état de ne plaire de sa vie aux diseurs de fleurettes. Ah ! Allons, George Dandin, je ne pourrais me retenir, et il vaut mieux quitter la place.

SCÈNE III.

Claudine, Angélique.

CLAUDINE. J'avais, Madame, impatience qu'il s'en allât pour vous rendre ce mot de la part que vous savez.

ANGÉLIQUE. Voyons.

Ova tiranija koju muževi provode nad nama grozna je stvar! Čini mi se da oni žele da se više nikad ne zabavimo i da živimo samo za njih. Pa to je smiješno, ne želim umrijeti tako mlada.

GEORGE DANDIN. Tako Vi ispunjavate bračne obveze na koje ste se pred svima zavjetovali?

ANGÉLIQUE. Ja? Ja Vam se nisam zavjetovala svojevolutno, Vi ste me prevarili. Jeste li prije braka tražili moj pristanak i pitali me želim li se udati za vas?

O tome niste vijećali ni s kim drugim osim s mojim ocem i majkom. Točnije bi bilo reći da ste se s njima vjenčali, stoga se radije njima žalite ako pomislite da sam Vas nekako povrijedila.

Ja Vam nikad nisam rekla da se vjenčate sa mnom i uopće me niste pitali što ja o tome mislim, pa zato tvrdim da nisam dužna robovati Vašim osjećajima. Želim uživati, molim lijepo, u divnim danima mladosti koja je preda mnom i iskoristiti ove slatke slobode koje mi donose moje nježne godine, poput druženja s ljudima iz visokog društva i užitka slušanja komplimenata na moj račun. Pomirite se sa sudbinom i zahvalite Bogu na tome što nisam sposobna za nešto gore.

GEORGE DANDIN. Da! Znači to Vi želite. Ja sam Vaš muž i kažem Vam da tako neće biti.

ANGÉLIQUE. Ja sam Vaša žena i ja Vam kažem da hoće.

GEORGE DANDIN. U iskušenju sam da joj udarcima toliko unakazim lice pa da se više nikad ne svidi nijednom udvaraču! Daj, George Dandin, bolje je da odeš jer se nećeš moći sudržati.

TREĆI PRIZOR.

Claudine, Angélique.

CLAUDINE. Gospođo, nestrpljivo sam čekala da Vam muž otiđe kako bih Vam mogla dostaviti pismo od nekog koga dobro poznajete.

ANGÉLIQUE. Da vidimo.

CLAUDINE. À ce que je puis remarquer, ce qu'on lui dit ne lui déplaît pas trop.

ANGÉLIQUE. Ah Claudine, que ce billet s'explique d'une façon galante ! Que dans tous leurs discours et dans toutes leurs actions les gens de Cour ont un air agréable, et qu'est-ce que c'est auprès d'eux que nos gens de province ?

CLAUDINE. Je crois qu'après les avoir vus, les Dandins ne vous plaisent guère.

ANGÉLIQUE. Demeure ici, je m'en vais faire la réponse.

CLAUDINE. Je n'ai pas besoin, que je pense, de lui recommander de la faire agréable. Mais voici...

SCÈNE IV.

Clitandre, Lubin, Claudine.

CLAUDINE. Vraiment, Monsieur, vous avez pris là un habile messenger.

CLITANDRE. Je n'ai pas osé envoyer de mes gens, mais, ma pauvre Claudine, il faut que je te récompense des bons offices que je sais que tu m'as rendus.

CLAUDINE. Eh ! Monsieur, il n'est pas nécessaire. Non, Monsieur, vous n'avez que faire de vous donner cette peine-là ; et je vous rends service parce que vous le méritez, et que je me sens au coeur de l'inclination pour vous.

CLITANDRE. Je te suis obligé.

LUBIN. Puisque nous serons mariés, donne-moi cela, que je le mette avec le mien.

CLAUDINE. Je te le garde aussi bien que le baiser.

CLITANDRE. Dis-moi, as-tu rendu mon billet à ta belle maîtresse ?

CLAUDINE. Oui, elle est allée y répondre.

CLITANDRE. Mais, Claudine, n'y a-t-il pas moyen que je la puisse entretenir ?

CLAUDINE. Oui, venez avec moi, je vous ferai parler à elle.

CLITANDRE. Mais le trouvera-t-elle bon et n'y a-t-il rien à risquer ?

CLAUDINE. Non, non, son mari n'est pas au logis, et puis, ce n'est pas lui qu'elle a le plus à ménager, c'est son père et sa mère, et

CLAUDINE. Koliko zasad primjećujem, to što je pročitala nije ju pretjerano rastužilo...

ANGÉLIQUE. Oh, Claudine, ovo je pismo tako profinjeno! Kako dvorjani uvijek lijepo govore i pristojno se ponašaju! Ovi naši zadrți provincijalci mogu se sakriti u usporedbi s njima.

CLAUDINE. Mislim da Vam se nakon ovog Dandini još manje sviđaju.

ANGÉLIQUE. Ostani tu, napisat ću mu odgovor.

CLAUDINE. Mislim da joj ne moram savjetovati da mu lijepo odgovori. Oh, evo ga ovdje!

ČETVRTI PRIZOR.

Clitandre, Lubin, Claudine.

CLAUDINE. Gospodine, odabrali ste doista vješta glasnika.

CLITANDRE. Nisam se usudio slati svoje ljude. Jadna moja Claudine, moram te nagraditi za ove velikodušne usluge.

CLAUDINE. Ah! Gospodine, nije potrebno. Ne, gospodine, ne morate se s time mučiti! Napravila sam Vam uslugu jer je zaslužujete i zato jer u dubini srca osjećam sklonost prema Vama.

CLITANDRE. *Daje joj novac.* Hvala ti.

LUBIN. Budući da ćemo se vjenčati, daj ti meni taj novac da ga pridružim svojoj ušteđevini.

CLAUDINE. Bit će kod mene, kao i moj poljubac.

CLITANDRE. Reci mi, jesi li uručila moje pismo svojoj lijepoj gospodarici?

CLAUDINE. Da, otišla Vam je napisati odgovor.

CLITANDRE. Claudine, ima li nekog načina da s njom razgovaram?

CLAUDINE. Da, dođite sa mnom, odvest ću Vas do nje.

CLITANDRE. Hoće li se ona s time složiti? Je li to riskantno?

CLAUDINE. Ne, ne, muž joj nije kod kuće, a uostalom, nije on taj koji joj zadaje najviše brige, već njezini otac i majka. Dok god

pourvu qu'ils soient prévenus, tout le reste n'est point à craindre.

CLITANDRE. Je m'abandonne à ta conduite.
LUBIN. Testiguenne que j'aurai là une habile femme, elle a de l'esprit comme quatre.

SCÈNE V.

George Dandin, Lubin.

GEORGE DANDIN. Voici mon homme de tantôt. Plût au Ciel qu'il pût se résoudre à vouloir rendre témoignage au père et à la mère de ce qu'ils ne veulent point croire !

LUBIN. Ah vous voilà, Monsieur le babillard, à qui j'avais tant recommandé de ne point parler, et qui me l'aviez tant promis. Vous êtes donc un causeur, et vous allez redire ce que l'on vous dit en secret ?

GEORGE DANDIN. Moi ?

LUBIN. Oui. Vous avez été tout rapporter au mari. Et vous êtes cause qu'il a fait du vacarme. Je suis bien aise de savoir que vous avez de la langue, et cela m'apprendra à ne vous plus rien dire.

GEORGE DANDIN. Écoute, mon ami.

LUBIN. Si vous n'aviez point babillé, je vous aurais conté ce qui se passe à cette heure, mais pour votre punition vous ne saurez rien du tout.

GEORGE DANDIN. Comment. Qu'est-ce qui se passe ?

LUBIN. Rien, rien. Voilà ce que c'est d'avoir causé : vous n'en tâterez plus, et je vous laisse sur la bonne bouche.

GEORGE DANDIN. Arrête un peu.

LUBIN. Point.

GEORGE DANDIN. Je ne te veux dire qu'un mot.

LUBIN. Nennin, nennin. Vous avez envie de me tirer les vers du nez.

GEORGE DANDIN. Non, ce n'est pas cela.

LUBIN. Eh quelque sot. Je vous vois venir.

GEORGE DANDIN. C'est autre chose. Écoute.

LUBIN. Point d'affaire. Vous voudriez que je vous dise que Monsieur le Vicomte vient de donner de l'argent à Claudine, et qu'elle l'a mené chez sa maîtresse. Mais je ne suis pas si bête.

GEORGE DANDIN. De grâce.

LUBIN. Non.

njima odvratimo pozornost, ničeg se ne trebamo bojati.

CLITANDRE. Prepuštam se tvome vodstvu.
LUBIN. Dovraga, kako ću imati sposobnu ženu, strašno je lukava.

PETI PRIZOR.

George Dandin, Lubin.

GEORGE DANDIN. Eto mog glasnika. Kad bih ga barem mogao uvjeriti u to da njezinome ocu i majci svjedoči o onome u što uporno ne žele vjerovati!

LUBIN. Tu ste, brbljavče jedan, kojem sam tako strogo naredio da nikome ništa ne kaže i koji je tako snažno obećao da neće! Pravi ste lajavac i izlanut ćete ono što Vam se kaže u povjerenju, je li tako?

GEORGE DANDIN. Ja?

LUBIN. Da. Sve ste rekli njezinome mužu. Vi ste uzrokovali ovaj nered. Sad barem znam da ne možete držati jezik za zubima i to me naučilo da Vam više nikad ništa ne kažem.

GEORGE DANDIN. Slušaj, prijatelju.

LUBIN. Da niste sve izbrbljali, mogao bih Vam reći što se upravo događa, ali za kaznu nećete ništa saznati.

GEORGE DANDIN. Molim? Što se događa?

LUBIN. Ništa, ništa. To je sve što ću Vam reći. Nećete doznati ni slova više. Ostavljam Vas u neizvjesnosti.

GEORGE DANDIN. Stani malo.

LUBIN. Ne.

GEORGE DANDIN. Želim ti reći samo jednu stvar.

LUBIN. Ne, ne! Vi želite izvući sve iz mene!

GEORGE DANDIN. Ne, nije to.

LUBIN. Ah, glupane! Znam što pokušavate.

GEORGE DANDIN. Riječ je o nečem drugom. Slušajte.

LUBIN. Neće ići. Htjeli biste da Vam kažem kako je gospodin vikont dao novce Claudine i da ga je ona zatim odvela do svoje gospodarice. No, ja nisam tako glup!

GEORGE DANDIN. Molim te.

LUBIN. Ne.

GEORGE DANDIN. Je te donnerai...
LUBIN. Tarare !

SCÈNE VI.

GEORGE DANDIN.

Je n'ai pu me servir avec cet innocent de la pensée que j'avais.

Mais le nouvel avis qui lui est échappé ferait la même chose, et si le galant est chez moi, ce serait pour avoir raison aux yeux du père et de la mère, et les convaincre pleinement de l'effronterie de leur fille. Le mal est tout ceci, c'est que je ne sais comment faire pour profiter d'un tel avis. Si je rentre chez moi, je ferai évader le drôle, et quelque chose que je puisse voir moi-même de mon déshonneur, je n'en serai point cru à mon serment, et l'on me dira que je rêve.

Si, d'autre part, je vais quérir beau-père et belle-mère sans être sûr de trouver chez moi le galant, ce sera la même chose, et je retomberai dans l'inconvénient de tantôt. Pourrais-je point m'éclaircir doucement s'il y est encore ? Ah Ciel ! Il n'en faut plus douter, et je viens de l'apercevoir par le trou de la porte.

Le sort me donne ici de quoi confondre ma partie ; et pour achever l'aventure, il fait venir à point nommé les juges dont j'avais besoin.

SCÈNE VII.

Monsieur et Madame de Sotenville, George Dandin.

GEORGE DANDIN. Enfin vous ne m'avez pas voulu croire tantôt, et votre fille l'a emporté sur moi. Mais j'ai en main de quoi vous faire voir comme elle m'accommode et, Dieu merci mon déshonneur est si clair maintenant, que vous n'en pourrez plus douter.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Comment, mon gendre, vous en êtes encore là-dessus ?

GEORGE DANDIN. Oui, j'y suis, et jamais je n'eus tant de sujet d'y être.

MADAME DE SOTENVILLE. Vous nous venez encore étourdir la tête ?

GEORGE DANDIN. Oui, Madame, et l'on fait bien pis à la mienne.

GEORGE DANDIN. Dat ću ti...
LUBIN. Ništa od toga!

ŠESTI PRIZOR.

GEORGE DANDIN.

Nikad neću moći nagovoriti tog tikvana da svjedoči u moju korist.

No, ova novost koja mu je izletjela mogla bi poslužiti istoj svrsi i ako se njezin udvarač nađe u mojoj kući, to će biti dovoljno da ocu i majci dokažem da sam u pravu i da ih uvjerim u drskost njihove kćeri. Nevolja je u tome što se ne znam okoristiti ovom novošću. Ako se vratim u kuću, on će pobjeći, a čak i da ih vlastitim očima vidim kako izmjenjuju nježnosti, njezini mi roditelji neće vjerovati i reći će mi da sam to samo sanjao.

S druge strane, ako uđem u kuću s puncem i punicom, a da nisam sasvim siguran da je on tamo, ponovit će se ista priča i opet ću se naći u neugodnoj situaciji. Možda bih mogao nekako diskretno provjeriti je li još ovdje. Oh, zaboga! Nema sumnje, ovdje je, vidio sam ga kroz ključanicu.

Sudbina mi je sad dala pobjedničke karte s kojima napokon mogu stati na kraj toj njihovoj aferi, a suci koji mi za to trebaju stižu u pravi čas.

SEDMI PRIZOR.

Gospodin i gospođa Sotenville, George Dandin.

GEORGE DANDIN. Prije mi niste htjeli vjerovati i Vaša me kći još jednom uspjela svladati. No, konačno imam dokaz o tome kako se odnosi prema meni i moja je sramota, Bogu hvala, sad toliko jasna da više nemate u što sumnjati.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Što je, zete, zar još uvijek time razbijate glavu?

GEORGE DANDIN. Da! I nikad za to nisam imao više povoda nego što imam sad.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Opet se dolazite poigravati našim umovima?

GEORGE DANDIN. Da, gospođo, a netko se puno gore igra mojim.

<p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Ne vous laissez-vous point de vous rendre importun ?</p> <p>GEORGE DANDIN. Non. Mais je me lasse fort d'être pris pour dupe.</p> <p>MADAME DE SOTENVILLE. Ne voulez-vous point vous défaire de vos pensées extravagantes ?</p> <p>GEORGE DANDIN. Non, Madame, mais je voudrais bien me défaire d'une femme qui me déshonore.</p> <p>MADAME DE SOTENVILLE. Jour de Dieu, notre gendre, apprenez à parler.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu cherchez des termes moins offensants que ceux-là.</p> <p>GEORGE DANDIN. Marchand qui perd ne peut rire.</p> <p>MADAME DE SOTENVILLE. Souvenez-vous que vous avez épousé une Demoiselle.</p> <p>GEORGE DANDIN. Je m'en souviens assez, et ne m'en souviendrai que trop.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Si vous vous en souvenez, songez donc à parler d'elle avec plus de respect.</p> <p>GEORGE DANDIN. Mais que ne songe-t-elle plutôt à me traiter plus honnêtement ? Quoi parce qu'elle est Demoiselle, il faut qu'elle ait la liberté de me faire ce qui lui plaît, sans que j'ose souffler ?</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Qu'avez-vous donc, et que pouvez-vous dire ? N'avez-vous pas vu ce matin qu'elle s'est défendue de connaître celui dont vous m'étiez venu parler ?</p> <p>GEORGE DANDIN. Oui. Mais vous, que pourrez-vous dire si je vous fais voir maintenant que le galant est avec elle ?</p> <p>MADAME DE SOTENVILLE. Avec elle ?</p> <p>GEORGE DANDIN. Oui, avec elle, et dans ma maison ?</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Dans votre maison ?</p> <p>GEORGE DANDIN. Oui, dans ma propre maison.</p> <p>MADAME DE SOTENVILLE. Si cela est, nous serons pour vous contre elle.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui. L'honneur de notre famille nous est plus cher que toute chose, et si vous dites vrai, nous la</p>	<p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Ne umara li Vas to što ste toliki davež?</p> <p>GEORGE DANDIN. Ne, ali me umara to što me se smatra budalom.</p> <p>GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Hoćete li se ikada osloboditi tih neobuzdanih maštarija?</p> <p>GEORGE DANDIN. Ne, gospođo, ali volio bih se osloboditi žene koja me ne poštuje.</p> <p>GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Zaboga, zete, pazite što govorite.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Kvragu, birajte riječi koje nisu toliko uvredljive.</p> <p>GEORGE DANDIN. Trgovcu koji ne zarađuje nije do smijeha.</p> <p>GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Sjetite se da ste se oženili plemkinjom!</p> <p>GEORGE DANDIN. Kako bih to mogao zaboraviti?</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Ako je tako, govorite o njoj s više poštovanja.</p> <p>GEORGE DANDIN. A zašto se ona ne odnosi prema meni s više poštovanja? Zar to što je ona plemkinja znači da može raditi sve što poželi, a ja da ne smijem ni zucnuti?</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Na što to točno mislite, što želite reći? Niste li jutros vidjeli kako se obranila od optužbi da poznaje muškarca o kojem ste mi govorili?</p> <p>GEORGE DANDIN. Da. No, što biste rekli kad bih Vam sad dokazao da je udvarač s njom?</p> <p>GOSPOĐA DE SOTENVILLE. S njom?</p> <p>GEORGE DANDIN. Da, s njom, i to u mojoj kući?</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. U Vašoj kući?</p> <p>GEORGE DANDIN. Da, u mojoj vlastitoj kući.</p> <p>GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Ako je to istina, stat ćemo na Vašu stranu.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da. Obiteljska čast važnija nam je od svega, i ako ste u pravu, prognat ćemo je iz obitelji i prepustiti je Vašem gnjevu.</p>
---	---

renoncerons pour notre sang, et l'abandonnerons à votre colère.

GEORGE DANDIN. Vous n'avez qu'à me suivre.

MADAME DE SOTENVILLE. Gardez de vous tromper.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. N'allez pas faire comme tantôt.

GEORGE DANDIN. Mon Dieu, vous allez voir. Tenez. Ai-je menti ?

SCÈNE VIII.

Angélique, Clitandre, Claudine, Monsieur et Madame de Sotenville, George Dandin.

ANGÉLIQUE. Adieu. J'ai peur qu'on vous surprenne ici, et j'ai quelques mesures à garder.

CLITANDRE. Promettez-moi donc, Madame, que je pourrai vous parler cette nuit.

ANGÉLIQUE. J'y ferai mes efforts.

GEORGE DANDIN. Approchons doucement par derrière, et tâchons de n'être point vus.

CLAUDINE. Ah ! Madame, tout est perdu. Voilà votre père, et votre mère accompagnés de votre mari.

CLITANDRE. Ah Ciel !

ANGÉLIQUE. Ne faites pas semblant de rien, et me laissez faire tous deux. Quoi vous osez en user de la sorte, après l'affaire de tantôt, et c'est ainsi que vous dissimulez vos sentiments ?

On me vient rapporter que vous avez de l'amour pour moi, et que vous faites des desseins de me solliciter. J'en témoigne mon dépit, et m'explique à vous clairement en présence de tout le monde. Vous niez hautement la chose, et me donnez parole de n'avoir aucune pensée de m'offenser, et cependant le même jour vous prenez la hardiesse de venir chez moi me rendre visite. De me dire que vous m'aimez, et de me faire cent sots contes pour me persuader de répondre à vos extravagances ; comme si j'étais femme à violer la foi que j'ai donnée à un mari, et m'éloigner jamais de la vertu que mes parents m'ont enseignée. Si mon père savait cela, il vous apprendrait bien à tenter

GEORGE DANDIN. Slijedite me.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Pazite samo da se ne prevarite.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da, nemojte se prevariti kao jutros.

GEORGE DANDIN. Bože, vidjet ćete da sam u pravu. Eto! Jesam li lagao?

OSMI PRIZOR.

Angélique, Clitandre, Claudine, gospodin i gospođa de Sotenville, George Dandin.

ANGÉLIQUE. Zbogom. Bojim se da Vas netko ne zatekne ovdje i zato moram biti oprezna.

CLITANDRE. Onda mi obećajte, gospođo, da ćemo noćas razgovarati.

ANGÉLIQUE. Potrudit ću se.

GEORGE DANDIN. Prišuljajmo im se iza leđa i nastojmo da nas ne vide.

CLAUDINE. Oh! Gospođo, sve je propalo. Evo Vašeg oca i majke u pratnji Vašeg muža.

CLITANDRE. O, zaboga!

ANGÉLIQUE. Pravite se da ništa niste vidjeli i prepustite ovo meni. Kako se usuđujete ovako ulaziti u moju kuću nakon svega što se ranije dogodilo i tako kriti svoje osjećaje?

Rekli su mi da ste zaljubljeni u mene i da mi namjeravate udvarati. Tome sam se usprotivila pred cijelom svojom obitelji.

Oštro ste sve zanijekali i zakleli se da me niste htjeli uvrijediti, a ipak me isti dan imate drskosti doći posjetiti i reći mi da me volite i slične gluposti, sve samo da me uvjerite da pristanem na Vaše sulude prijedloge!

Kao da sam ja žena koja će prekršiti zavjet koji je dala svome mužu i zaboraviti na poštenje koje su roditelji usadili u mene. Kad bi moj otac ovo doznao, naučio bi Vas kako se igraju ovakve podmukle igrice! No, poštena žena ne voli raditi skandale.

de ces entreprises. Mais une honnête femme n'aime point les éclats.

Je n'ai garde de lui en rien dire, et je veux vous montrer que, toute femme que je suis, j'ai assez de courage pour me venger moi-même des offenses que l'on me fait.

L'action que vous avez faite n'est pas d'un gentilhomme, et ce n'est pas en gentilhomme aussi que je veux vous traiter.

Elle prend un bâton et bat son mari, au lieu de Clitandre, qui se met entre-deux.

CLITANDRE. Ah, ah, ah, ah, ah. Doucement.

CLAUDINE. Fort, Madame, frappez comme il faut.

ANGÉLIQUE. S'il vous demeure quelque chose sur le coeur, je suis pour vous répondre.

CLAUDINE. Apprenez à qui vous vous jouez.

ANGÉLIQUE. Ah mon père, vous êtes là.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui, ma fille, et je vois qu'en sagesse, et en courage tu te montres un digne rejeton de la maison de Sotenville. Viens çà, approche-toi que je t'embrasse.

MADAME DE SOTENVILLE. Embrasse-moi aussi, ma fille. Las ! Je pleure de joie, et reconnais mon sang aux choses que tu viens de faire.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Mon gendre, que vous devez être ravi, et que cette aventure est pour vous pleine de douceurs ! Vous aviez un juste sujet de vous alarmer, mais vos soupçons se trouvent dissipés le plus avantageusement du monde.

MADAME DE SOTENVILLE. Sans doute, notre gendre, et vous devez maintenant être le plus content des hommes.

CLAUDINE. Assurément. Voilà une femme celle-là. Vous êtes trop heureux de l'avoir, et vous devriez baiser les pas où elle passe.

GEORGE DANDIN. Euh ! Traîtresse !

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Qu'est-ce, mon gendre ? Que ne remerciez-vous un peu votre femme de l'amitié que vous voyez qu'elle montre pour vous ?

Ne želim ga time opterećivati, i želim Vam pokazati da, bez obzira na to što sam žena, imam dovoljno hrabrosti sama se osvetiti onima koji me uvrijede.

Vaše ponašanje nije dostojno jednog plemića, pa se prema Vama neću ni odnositi kao prema jednom.

Uzima štap i umjesto Clitandrea tuče svog muža, koji se nalazi između njih dvoje.

CLITANDRE. Au, au, au, au! Polakše!

CLAUDINE. Snažno, gospođo, udarite ga kako treba.

ANGÉLIQUE. Ako Vam je još što na srcu, ovdje sam da Vam na to odgovorim.

CLAUDINE. Pazite s kime se igrate.

ANGÉLIQUE. Oh, oče, ovdje ste.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da, kćeri, i vidim da si po mudrosti i hrabrosti dostojan izdanak Sotenvilleovih. Dođi da te zagrlim.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Zagrli i mene, kćeri moja. Vidi me! Plačem od radosti i prepoznajem svoju krv u tvojim postupcima.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Zete, mora da ste jako zadovoljni i da je ovaj događaj za Vas pun radosti! Imali ste opravdan razlog za strah, ali Vaše su sumnje odagnane na najljepši mogući način.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Nema sumnje, zete, Vi ste najsretniji čovjek na svijetu.

CLAUDINE. Sigurno. Vidite kakvu ženu imate. Niste svjesni koliko ste sretni što je Vaša i trebali biste ljubiti tlo pod njenim nogama.

GEORGE DANDIN. Fuj! Izdajica!

GOSPODIN DE SOTENVILLE. U čemu je problem, zete? Zašto ne zahvalite ženi na vjernosti koju Vam iskazuje?

ANGÉLIQUE. Non, non, mon père, il n'est pas nécessaire. Il ne m'a aucune obligation de ce qu'il vient de voir, et tout ce que j'en fais n'est que pour l'amour de moi-même.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Où allez-vous, ma fille ?

ANGÉLIQUE. Je me retire, mon père, pour ne me voir point obligée à recevoir ses compliments.

CLAUDINE. Elle a raison d'être en colère. C'est une femme qui mérite d'être adorée, et vous ne la traitez pas comme vous devriez.

GEORGE DANDIN. Scélérate !

MONSIEUR DE SOTENVILLE. C'est un petit ressentiment de l'affaire de tantôt, et cela se passera avec un peu de caresse que vous lui ferez. Adieu, mon gendre, vous voilà en état de ne vous plus inquiéter. Allez-vous-en faire la paix ensemble, et tâchez de l'apaiser par des excuses de votre emportement.

MADAME DE SOTENVILLE. Vous devez considérer que c'est une jeune fille élevée à la vertu, et qui n'est point accoutumée à se voir soupçonnée d'aucune vilaine action. Adieu. Je suis ravie de voir vos désordres finis et des transports de joie que vous doit donner sa conduite.

GEORGE DANDIN. Je ne dis mot. Car je ne gagnerais rien à parler, et jamais il ne s'est rien vu d'égal à ma disgrâce. Oui, j'admire mon malheur, et la subtile adresse de ma carogne de femme pour se donner toujours raison, et me faire avoir tort. Est-il possible que toujours j'aurai du dessous avec elle, que les apparences toujours tourneront contre moi, et que je ne parviendrai point à convaincre mon effrontée ? Ô Ciel ! Seconde mes desseins, et m'accorde la grâce de faire voir aux gens que l'on me déshonore.

ACTE III SCÈNE I.

Clitandre, Lubin.

CLITANDRE. La nuit est avancée, et j'ai peur qu'il ne soit trop tard. Je ne vois point à me conduire. Lubin !

LUBIN. Monsieur ?

CLITANDRE. Est-ce par ici ?

LUBIN. Je pense que oui. Morgué voilà une sottre nuit, d'être si noire que cela.

ANGÉLIQUE. Ne, ne, oče, to nije potrebno. On mi ne duguje ništa za to što je vidio. Sve što radim, radim iz samopoštovanja.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Kamo ideš, kćeri?

ANGÉLIQUE. Odlazim, oče, da ne moram slušati njegove zahvale.

CLAUDINE. Ima pravo biti bijesna. Ona je žena dostojna obožavanja, a Vi se ne ponašate prema njoj kako biste trebali.

GEORGE DANDIN. Drznice!

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Još ste uvijek malo bijesni zbog svega što se jutros dogodilo, ali sve će to proći čim je pomilujete. Zbogom, zete, više ne morate ni zbog čega brinuti. Idite, pomirite se. Smirit ćete je tako da se ispričate zbog svog izljeva bijesa.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Morate imati na umu da je to časno odgajana djevojka i da nije naviknuta da je se sumnjiči za kakve prostačke radnje. Zbogom. Tako mi je drago što su svi nespোরазumi riješeni i što ste Vi tako presretni zbog njezina ponašanja.

GEORGE DANDIN. Više neću prozboriti ni riječi jer mi nikakve riječi neće pomoći. Nitko nikad nije bio osramoćen kao što sam ja sad. Da, divim se svojoj nesreći i prepredenom umijeću svoje rospije od žene da napravi tako da je ona uvijek u pravu, a ja uvijek u krivu. Je li moguće da ću ja uvijek izvlačiti deblji kraj, da se nikad ništa neće okrenuti u moju korist i da nikad neću uspjeti pobijediti tu drznicu?

O, Bože, pomoz mi, i udijeli mi tu milost da i drugi vide kako sam osramoćen.

TREĆI ČIN, PRVI PRIZOR.

Clitandre, Lubin.

CLITANDRE. Pala je noć i bojim se da nije prekasno. Ne vidim kamo idemo. Lubin!

LUBIN. Gospodine?

CLITANDRE. Moramo li ići ovuda?

LUBIN. Mislim da da. Kvragu, glupe li noći što je tako tamna.

CLITANDRE. Elle a tort assurément. Mais si d'un côté elle nous empêche de voir, elle empêche de l'autre que nous ne soyons vus.

LUBIN. Vous avez raison, elle n'a pas tant de tort. Je voudrais bien savoir, Monsieur, vous qui êtes savant, pourquoi il ne fait point jour la nuit.

CLITANDRE. C'est une grande question, et qui est difficile. Tu es curieux, Lubin.

LUBIN. Oui. Si j'avais étudié, j'aurais été songer à des choses où on n'a jamais songé.

CLITANDRE. Je le crois. Tu as la mine d'avoir l'esprit subtil et pénétrant.

LUBIN. Cela est vrai. Tenez, j'explique du latin, quoique jamais je ne l'aie appris, et voyant autre jour écrit sur une grande porte collégium, je devinai que cela voulait dire collège.

CLITANDRE. Cela est admirable ! Tu sais donc lire, Lubin ?

LUBIN. Oui je sais lire la lettre moulée, mais je n'ai jamais su apprendre à lire l'écriture.

CLITANDRE. Nous voici contre la maison. C'est le signal que m'a donné Claudine.

LUBIN. Par ma foi c'est une fille qui vaut de l'argent, et je l'aime de tout mon coeur.

CLITANDRE. Aussi t'ai-je amené avec moi pour l'entretenir.

LUBIN. Monsieur, je vous suis...

CLITANDRE. Chut. J'entends quelque bruit.

SCÈNE II.

Angélique, Claudine, Clitandre, Lubin.

ANGÉLIQUE. Claudine.

CLAUDINE. Hé bien ?

ANGÉLIQUE. Laisse la porte entr'ouverte.

CLAUDINE. Voilà qui est fait.

CLITANDRE. Ce sont elles. St.

ANGÉLIQUE. St.

LUBIN. St.

CLAUDINE. St.

CLITANDRE, à Claudine. Madame.

ANGÉLIQUE, à Lubin. Quoi ?

LUBIN, à Angélique. Claudine.

CLAUDINE. Qu'est-ce ?

CLITANDRE, à Claudine. Ah ! Madame, que j'ai de joie !

LUBIN, à Angélique. Claudine, ma pauvre Claudine.

CLITANDRE. Zbilja je pretjerala. No, ako nas sprječava da vidimo, onda sprječava i da budemo viđeni.

LUBIN. Imate pravo, nije tako loša. Htio bih Vas pitati, gospodine, a Vi ste obrazovani, zašto noću nema dana.

CLITANDRE. To je veliko pitanje, i to teško. Znatiželjan si, Lubine.

LUBIN. Da. Da sam završio škole, razmišljao bih o stvarima o kojima nitko nikad nije razmišljao.

CLITANDRE. Vjerujem u to. Činiš se kao netko tko ima lukav i prodoran um.

LUBIN. To je istina. Gledaj, ja razumijem latinski, premda ga nikad nisam učio, i kad sam neki dan na velikim vratima vidio natpis *collegium*, pogodio sam da to znači škola.

CLITANDRE. To je divno! Dakle, Lubine, znaš čitati?

LUBIN. Da, znam čitati slova, ali nikad nisam naučio čitati pune rečenice.

CLITANDRE. Evo nas blizu kuće. To je signal koji mi je dala Claudine.

LUBIN. Časne mi riječi, ta djevojka vrijedi svake pare i volim je svim svojim srcem.

CLITANDRE. Zato sam te i poveo sa sobom, da je zabavljaš.

LUBIN. Gospodine, ja sam Vam...

CLITANDRE. Pssst! Čujem neki zvuk.

DRUGI PRIZOR.

Angélique, Claudine, Clitandre, Lubin.

ANGÉLIQUE. Claudine?

CLAUDINE. Da?

ANGÉLIQUE. Ostavi vrata otvorena.

CLAUDINE. Jesam.

CLITANDRE. To su one. Psssst.

ANGÉLIQUE. Psssst.

LUBIN. Psssst.

CLAUDINE. Psssst.

CLITANDRE, govori Claudine. Gospođo.

ANGÉLIQUE, govori Lubinu. Što?

LUBIN, govori Angélique. Claudine.

CLAUDINE. Što je?

CLITANDRE, govori Claudine. Oh! Gospođo, kako sam sretan!

LUBIN, govori Angélique. Claudine, jadna moja Claudine.

<p>CLAUDINE, à Clitandre. Doucement, Monsieur.</p> <p>ANGÉLIQUE, à Lubin. Tout beau, Lubin.</p> <p>CLITANDRE. Est-ce toi, Claudine ?</p> <p>CLAUDINE. Oui.</p> <p>LUBIN. Est-ce vous, Madame ?</p> <p>ANGÉLIQUE. Oui.</p> <p>CLAUDINE. Vous avez pris l'une pour l'autre.</p> <p>LUBIN. Ma foi, la nuit, on n'y voit goutte.</p> <p>ANGÉLIQUE. Est-ce pas vous, Clitandre ?</p> <p>CLITANDRE. Oui, Madame !</p> <p>ANGÉLIQUE. Mon mari ronfle comme il faut, et j'ai pris ce temps pour nous entretenir ici.</p> <p>CLITANDRE. Cherchons quelque lieu pour nous asseoir.</p> <p>CLAUDINE. C'est fort bien avisé. <i>Ils vont s'asseoir au fond du théâtre.</i></p> <p>LUBIN. Claudine, où est-ce que tu es ?</p> <p>SCÈNE III.</p> <p>George Dandin, Lubin.</p> <p>GEORGE DANDIN. J'ai entendu descendre ma femme, et je me suis vite habillé pour descendre après elle. Où peut-elle être allée ? Serait-elle sortie ?</p> <p>LUBIN. <i>Il prend George Dandin pour Claudine.</i></p> <p>Où es-tu donc, Claudine ? Ah te voilà. Par ma foi, ton maître est plaisamment attrapé, et je trouve ceci aussi drôle que les coups de bâton de tantôt dont on m'a fait récit. Ta maîtresse dit qu'il ronfle à cette heure comme tous les diantres, et il ne sait pas que Monsieur le Vicomte et elle sont ensemble pendant qu'il dort. Je voudrais bien savoir quel songe il fait maintenant. Cela est tout à fait risible ! De quoi s'avise-t-il aussi d'être jaloux de sa femme, et de vouloir qu'elle soit à lui tout seul ? C'est un impertinent, et Monsieur le Vicomte lui fait trop d'honneur.</p> <p>Tu ne dis mot, Claudine. Allons, suivons-les, et me donne ta petite menotte que je la baise.</p> <p>Ah que cela est doux. Il me semble, que je mange des confitures. <i>Comme il baise la main de Dandin, Dandin la lui pousse rudement au visage.</i> Tubleu, comme vous y</p>	<p>CLAUDINE, govori Clitandreu. Polako, gospodine.</p> <p>ANGÉLIQUE, govori Lubinu. Bilo bi dosta, Lubine.</p> <p>CLITANDRE. Jesi li to ti, Claudine?</p> <p>CLAUDINE. Da.</p> <p>LUBIN. Jeste li to Vi, gospođo?</p> <p>ANGÉLIQUE. Da.</p> <p>CLAUDINE. Zamijenili ste nas.</p> <p>LUBIN. Kvrugu, noću se ne vidi prst pred nosom.</p> <p>ANGÉLIQUE. Jeste li to Vi, Clitandre?</p> <p>CLITANDRE. Da, gospođo!</p> <p>ANGÉLIQUE. Kao što je i bilo u planu, muž mi kod kuće hrče i ovo nam je prilika za razgovor.</p> <p>CLITANDRE. Nađimo neko mjesto da sjednemo.</p> <p>CLAUDINE. To je dobra ideja. <i>Odlaze sjesti na rub pozornice.</i></p> <p>LUBIN. Claudine, gdje si?</p> <p>TREĆI PRIZOR.</p> <p>George Dandin, Lubin.</p> <p>GEORGE DANDIN. Čuo sam svoju ženu kako silazi i brzo sam se odjenuo da siđem za njom. Kamo li je mogla otići? Je li nekamo izašla?</p> <p>LUBIN. <i>Zamijenio je Georgea Dandina za Claudine.</i></p> <p>Claudine, pa gdje si? Oh, evo te. Kako smo samo nasamarili tvog gospodara! To me nasmijava, kao i udarci koje je, kako čujem, ranije dobio. Tvoja gospodarica kaže da on sad, poput svih vragova, hrče i da ne zna da su ona i gospodin vikont zajedno dok on spava. Baš me zanima o kakvim sad glupostima sanja. To je zbilja smiješno! Kakve koristi ima od toga da je ljubomorana na svoju ženu i da je ima samo za sebe? On je pravi bezobraznik i gospodin vikont ga previše poštuje.</p> <p>Šutiš, Claudine. Hajde, dostignimo ostale, i daj mi svoju ljupku ručicu da je poljubim. Kako je slatka! Kao da jedem bombone. <i>Kako opet ljubi Dandinovu ruku, Dandin ga grubo odgurne.</i> O, ma što je ovo? Vaša je ručica malčice gruba.</p>
--	---

allez ! Voilà une petite menotte qui est un peu bien rude.

GEORGE DANDIN. Qui va là ?

LUBIN. Personne.

GEORGE DANDIN. Il fuit, et me laisse informé de la nouvelle perfidie de ma coquine. Allons, il faut que sans tarder j'envoie appeler son père et sa mère, et que cette aventure me serve à me faire séparer d'elle. Holà, Colin, Colin.

SCÈNE IV.

Colin, George Dandin.

COLIN, *à la fenêtre*. Monsieur.

GEORGE DANDIN. Allons vite, ici-bas.

COLIN, en sautant par la fenêtre. M'y voilà ! On ne peut pas plus vite.

GEORGE DANDIN. Tu es là ?

COLIN. Oui, Monsieur. *Pendant qu'il va lui parler d'un côté, Colin va de l'autre.*

GEORGE DANDIN. Doucement. Parle bas. Écoute. Va-t'en chez mon beau-père et ma belle-mère, et dis que je les prie très instamment de venir tout à l'heure ici. Entends-tu ? Eh ? Colin, Colin.

COLIN, de l'autre côté. Monsieur.

GEORGE DANDIN. Où diable es-tu ?

COLIN. Ici.

GEORGE DANDIN. *Comme ils se vont tous deux chercher, l'un passe d'un côté, et l'autre de l'autre.*

Peste soit du maroufle qui s'éloigne de moi ! Je te dis que tu ailles, de ce pas trouver mon beau-père et ma belle-mère, et leur dire que je les conjure de se rendre ici tout à l'heure. M'entends-tu bien ? Réponds. Colin, Colin.

COLIN, de l'autre côté. Monsieur.

GEORGE DANDIN. Voilà un pandard qui me fera enrager. Viens-t'en à moi. *Ils se cognent.* Ah le traître ! Il m'a estropié. Où est-ce que tu es ? Approche, que je te donne mille coups. Je pense qu'il me fuit.

COLIN. Assurément.

GEORGE DANDIN. Veux-tu venir ?

COLIN. Nenni ma foi !

GEORGE DANDIN. Viens, te dis-je.

COLIN. Point, vous me voulez battre.

GEORGE DANDIN. Tko je to?

LUBIN. Nitko.

GEORGE DANDIN. Evo ga, bježi! Sad mi je i ne htijući rekao sve o novoj prevari moje bezobraznice. Idemo, moram smjesta pozvati njezina oca i majku da se nakon ovog konačno rastanem od nje. Ej, Colin, Colin!

ČETVRTI PRIZOR.

Colin, George Dandin.

COLIN, *na prozoru*. Gospodine.

GEORGE DANDIN. Brzo, dođi dolje.

COLIN, skačući kroz prozor. Evo me! Nisam mogao brže.

GEORGE DANDIN. Jesi li ovdje?

COLIN. Da, gospodine. *George Dandin ide jednim putem do Colina da razgovara s njime, a Colin ide drugim putem do Georgea Dandina.*

GEORGE DANDIN. Tiho. Šapći. Slušaj me. Odi do mojeg punca i punice i reci im da ih molim da dođu ovamo što prije. Čuješ li me? Ha? Colin, Colin!

COLIN, *s druge strane*. Gospodine.

GEORGE DANDIN. Dovraga, pa gdje si?

COLIN. Ovdje.

GEORGE DANDIN. *Tražeci se nailaze jedan na drugog sa suprotnih strana.*

Glupane! Nesposobnjakoviću, nestao si! Rekao sam ti da odeš, da nađeš mog punca i punicu i da im kažeš da ih preklinjem da smjesta dođu ovamo!

Čuješ li me? Odgovori. Colin, Colin.

COLIN, *s druge strane*. Gospodine.

GEORGE DANDIN. Kako me izluđuje! Dođi ovamo. *Zaleta se jedan u drugog.* Izdajice! Osakatio me! Gdje si sad?

Dođi, da te udarim tisuću puta. Mislim da mi je pobjegao.

COLIN. Naravno da jesam.

GEORGE DANDIN. Hoćeš li doći?

COLIN. Nema šanse!

GEORGE DANDIN. Dođi, kad ti kažem.

COLIN. Ne, želite me istući.

GEORGE DANDIN. Hé bien non. Je ne te ferai rien.

COLIN. Assurément ?

GEORGE DANDIN. Oui. Approche. Bon. Tu es bien heureux de ce que j'ai besoin de toi. Va-t'en vite de ma part prier mon beau-père et ma belle-mère de se rendre ici le plus tôt qu'ils pourront, *et leur dis que c'est pour une affaire de la dernière conséquence*. Et s'ils faisaient quelque difficulté à cause de l'heure, ne manque pas de les presser, et de leur bien faire entendre qu'il est très important qu'ils viennent en quelque état qu'ils soient. Tu m'entends bien maintenant ?

COLIN. Oui, Monsieur.

GEORGE DANDIN. Va vite, et reviens de même. Et moi, je vais rentrer dans ma maison, attendant que... Mais j'entends quelqu'un. Ne serait-ce point ma femme ? Il faut que j'écoute, et me serve de l'obscurité qu'il fait.

SCÈNE V.

Clitandre, Angélique, George Dandin, Claudine, Lubin.

ANGÉLIQUE. Adieu. Il est temps de se retirer.

CLITANDRE. Quoi si tôt ?

ANGÉLIQUE. Nous nous sommes assez entretenus.

CLITANDRE. Ah ! Madame, puis-je assez vous entretenir, et trouver en si peu de temps toutes les paroles dont j'ai besoin ? Il me faudrait des journées entières pour me bien expliquer à vous de tout ce que je sens ; et je ne vous ai pas dit encore la moindre partie de ce que j'ai à vous dire.

ANGÉLIQUE. Nous en écouterons une autre fois davantage.

CLITANDRE. Hélas ! De quel coup me percez-vous l'âme, lorsque vous parlez de vous retirer, et avec combien de chagrins m'allez-vous laisser maintenant ?

ANGÉLIQUE. Nous trouverons moyen de nous revoir.

CLITANDRE. Oui. Mais je songe qu'en me quittant, vous allez trouver un mari. Cette pensée m'assassine, et les privilèges qu'ont les maris sont des choses cruelles pour un amant qui aime bien.

GEORGE DANDIN. Ma ne. Neću ti ništa napraviti.

COLIN. Sigurno?

GEORGE DANDIN. Da. Približi se. Dobro. Imaš sreće što te trebam. Idi brzo do mog punca i punice i u moje ih ime zamoli da dođu ovamo što prije mogu i reci im da je jako hitno.

Ako budu negodovali jer je kasno, nemoj odustajati i daj im od znanja da je vrlo važno da dođu bez obzira na sve. Jesi li me sad razumio?

COLIN. Da, gospodine.

GEORGE DANDIN. Brzo idi i brzo se vrati. A ja, ja ću se vratiti u kuću, čekajući da... Čujem nekog! Je li to moja žena? Bolje da sad slušam i skrivam se u mraku.

PETI PRIZOR.

Clitandre, Angélique, George Dandin, Claudine, Lubin.

ANGÉLIQUE. Zbogom. Vrijeme je da se rastanemo.

CLITANDRE. Zar tako rano?

ANGÉLIQUE. Dosta smo razgovarali.

CLITANDRE. Oh! Gospođo, je li moguće da smo dovoljno razgovarali kad sam se u tako malo vremena morao dosjetiti svih riječi koje Vam želim izgovoriti? Trebali bi mi dani da Vam opišem svoje osjećaje i još Vam nisam rekao ni najmanji dio svega onoga što mi je na srcu.

ANGÉLIQUE. Sve ću čuti neki drugi put.

CLITANDRE! Jao! Kako mi ranjavate dušu kad govorite o odlasku! S koliko ćete me sad patnje ostaviti...

ANGÉLIQUE. Naći ćemo neki način da se opet vidimo.

CLITANDRE. Da. No, razmišljam o tome da kad me napuštate, odlazite mužu... Ta me misao ubija, a povlastice koje imaju muževi okrutni su udarci ljubavnicima koji vole.

ANGÉLIQUE. Serez-vous assez fort pour avoir cette inquiétude, et pensez-vous qu'on soit capable d'aimer de certains maris qu'il y a. On les prend, parce qu'on ne s'en peut défendre, et que l'on dépend de parents qui n'ont des yeux que pour le bien, mais on sait leur rendre justice, et l'on se moque fort de les considérer au delà de ce qu'ils méritent.

GEORGE DANDIN. Voilà nos carognes de femmes.

CLITANDRE. Ah ! Qu'il faut avouer que celui qu'on vous a donné était peu digne de l'honneur qu'il a reçu, et que c'est une étrange chose que l'assemblage qu'on a fait d'une personne comme vous avec un homme comme lui !

GEORGE DANDIN, *à part*. Pauvres maris ! Voilà comme on vous traite.

CLITANDRE. Vous méritez sans doute une autre destinée, et le Ciel ne vous a point faite pour être la femme d'un paysan.

GEORGE DANDIN. Plût au Ciel ! Fût-elle la tienne, tu changerais bien de langage. Rentrons. C'en est assez. *Il entre et ferme la porte.*

CLAUDINE. Madame, si vous avez à dire du mal de votre mari, dépêchez vite, car il est tard.

CLITANDRE. Ah, Claudine, que tu es cruelle !

ANGÉLIQUE. Elle a raison. Séparons-nous.

CLITANDRE. Il faut donc s'y résoudre, puisque vous le voulez. Mais au moins je vous conjure de me plaindre un peu, des méchants moments que je vais passer.

ANGÉLIQUE. Adieu.

LUBIN. Où es-tu, Claudine, que je te donne le bonsoir.

CLAUDINE. Va, va, je le reçois de loin, et je t'en renvoie autant.

SCÈNE VI.

Angélique, Claudine, George Dandin.

ANGÉLIQUE. Rentrons sans faire de bruit.

CLAUDINE. La porte s'est fermée.

ANGÉLIQUE. J'ai le passe-partout.

CLAUDINE. Ouvrez donc doucement.

ANGÉLIQUE. On a fermé en dedans, et je ne sais comment nous ferons.

ANGÉLIQUE. Zar niste odveć jaki da Vas muči tako nešto? Mislite li da je moguće voljeti muževe poput njega? Za njih se udajemo jer se od toga ne možemo obraniti i zato što ovisimo o roditeljima kojima je stalo samo do imovine. No, znamo im se kako osvetiti i rugamo im se jer je to sve čega su vrijedni.

GEORGE DANDIN. Kažu naše drolje od žena.

CLITANDRE. Oh! Moram priznati da muž kojeg su Vam odabrali nije dostojan blagoslova kojeg je dobio i da je vrlo čudno što su spojili nekog poput Vas s čovjekom poput njega!

GEORGE DANDIN, *sam sebi*. Jadni muževi! Eto kako se ponašaju prema nama.

CLITANDRE. Nema sumnje, zaslužili ste bolju sudbinu i Bog Vas sigurno nije predvidio da budete žena običnog seljaka.

GEORGE DANDIN. Bože oprost! Da je to tvoja žena, promijenio bi mišljenje. Ulazim. Dosta je bilo. *Ulazi i zatvara vrata.*

CLAUDINE. Gospođo, ako još želite nešto reći o svome mužu, požurite jer je kasno.

CLITANDRE. Oh, Claudine, kako si okrutna!

ANGÉLIQUE. Ima pravo. Razdvojimo se.

CLITANDRE. Ako tako želite, neka tako bude. No, molim Vas barem malo sažaljenja zbog prokletih trenutaka samoće koji slijede.

ANGÉLIQUE. Zbogom.

LUBIN. Gdje si, Claudine, da ti zaželim laku noć?

CLAUDINE. Idi, idi, zaželjet ćeš mi je na daljinu, a i ubrzo ćemo se opet vidjeti.

ŠESTI PRIZOR.

Angélique, Claudine, George Dandin.

ANGÉLIQUE. Uđimo potihoo.

CLAUDINE. Vrata su zatvorena.

ANGÉLIQUE. Imam glavni ključ.

CLAUDINE. Oprezno ih otvori.

ANGÉLIQUE. Zaključana su iznutra, ne znam kako ćemo ući.

CLAUDINE. Appelez le garçon qui couche là.

ANGÉLIQUE. Colin, Colin, Colin.

GEORGE DANDIN, *mettant la tête à sa fenêtre*. Colin, Colin ? Ah ! Je vous y prends donc, Madame ma femme, et vous faites des escampativos pendant que je dors. Je suis bien aise de cela, et de vous voir dehors à l'heure qu'il est.

ANGÉLIQUE. Hé bien ! Quel grand mal est-ce qu'il y a à prendre le frais de la nuit ?

GEORGE DANDIN. Oui, oui. L'heure est bonne à prendre le frais. C'est bien plutôt le chaud, Madame la coquine ; et nous savons toute l'intrigue du rendez-vous, et du Damoiseau. Nous avons entendu votre galant entretien, et les beaux vers à ma louange que vous avez dits l'un et l'autre. Mais ma consolation c'est que je vais être vengé, et que votre père et votre mère seront convaincus maintenant de la justice de mes plaintes, et du dérèglement de votre conduite.

Je les ai envoyé quérir, et ils vont être ici dans un moment.

ANGÉLIQUE. Ah Ciel !

CLAUDINE. Madame.

GEORGE DANDIN. Voilà un coup sans doute où vous ne vous attendiez pas. C'est maintenant que je triomphe, et j'ai de quoi mettre à bas votre orgueil, et détruire vos artifices.

Jusques ici vous avez joué mes accusations, ébloui vos parents, et plâtré vos malversations. J'ai eu beau voir, et beau dire, et votre adresse toujours l'a emporté sur mon bon droit, et toujours vous avez trouvé moyen d'avoir raison. Mais à cette fois, Dieu merci, les choses vont être éclaircies, et votre effronterie sera pleinement confondue.

ANGÉLIQUE. Hé je vous prie, faites-moi ouvrir la porte.

GEORGE DANDIN. Non, non il faut attendre la venue de ceux que j'ai mandés, et je veux qu'ils vous trouvent dehors à la belle heure qu'il est.

En attendant qu'ils viennent, songez, si vous voulez à chercher dans votre tête quelque nouveau détour pour vous tirer de cette affaire, à inventer quelque moyen de rhabiller

CLAUDINE. Dozovi momka koji ovdje spava.

ANGÉLIQUE. Colin, Colin, Colin!

GEORGE DANDIN, *proviruje glavom kroz prozor*.

Colin, Colin? O! Sad sam Vas uhvatio, gospođo! Dok ja spavam, Vi bježite iz kuće. Drago mi je što tome svjedočim, kao i što Vas vidim vani u ove sitne noćne sati.

ANGÉLIQUE. Pa što je loše u tome da se ode udahnuti malo svježeg noćnog zraka?

GEORGE DANDIN. Da, da. Savršeno je vrijeme za svježinu. No, još je bolje za vrućinu, gospođo zavodnice: znam sve o Vašim tajnim sastancima i o Vašem plemiću. Čuo sam Vaše ljubavno gugutanje i hvalospjeve koje o meni jedan drugom pjevate. No, moja je utjeha u tome što ću konačno doći na svoje i što će Vaši otac i majka konačno biti uvjereni u istinitost mojih optužbi, kao i u Vaše neobuzdano vladanje.

Poslao sam po njih, i stižu svaki čas.

ANGÉLIQUE. Zaboga!

CLAUDINE. Gospođo.

GEORGE DANDIN. Ovakav rasplet događaja sigurno niste očekivali. Sad sam ja pobjednik i imam sve što mi je potrebno da srozam Vaš ponos i da stanem na kraj Vašim smicalicama.

Do sad ste izvrgavali ruglu moje optužbe, obmanjivali roditelje i skrivali svoja zlodjela. Nisam imao nikakve koristi od toga što sam sve vidio i što sam uporno govorio o tome što sam to vidio. Vaša je lukavost uvijek pobijedila moju iskrenost i uvijek ste pronašli način da budete u pravu.

No, ovaj će put, hvala Bogu, sve isplivati na vidjelo i Vaša će drskost biti posramljena.

ANGÉLIQUE. Dajte, molim Vas, otvorite mi vrata.

GEORGE DANDIN. Ne, ne, trebamo pričekati Vaše roditelje, i želim da Vas oni zateknu vani u ovo lijepo, gluho doba noći.

Dok čekamo da stignu, razmislite hoćete li se možda dosjetiti nekog novog izgovora koji bi Vas izvukao iz ove situacije, osmisлити neki novi način da zataškate ovu svoju avanturu ili

vosre escapade. À trouver quelque belle ruse pour éluder ici les gens et paraître innocente. Quelque prétexte spécieux de pèlerinage nocturne, ou d'amie en travail d'enfant que vous veniez de secourir.

ANGÉLIQUE. Non, mon intention n'est pas de vous rien déguiser. Je ne prétends point me défendre, ni vous nier les choses, puisque vous les savez.

GEORGE DANDIN. C'est que vous voyez bien que tous les moyens vous en sont fermés, et que dans cette affaire vous ne sauriez inventer d'excuse qu'il ne me soit facile de convaincre de fausseté.

ANGÉLIQUE. Oui je confesse que j'ai tort, et que vous avez sujet de vous plaindre. Mais je vous demande par grâce de ne m'exposer point maintenant à la mauvaise humeur de mes parents, et de me faire promptement ouvrir.

GEORGE DANDIN. Je vous baise les mains.

ANGÉLIQUE. Eh mon pauvre petit mari. Je vous en conjure !

GEORGE DANDIN. Ah ! Mon pauvre petit mari ? Je suis votre petit mari maintenant, parce que vous vous sentez prise. Je suis bien aise de cela, et vous ne vous étiez jamais avisée de me dire de ces douceurs.

ANGÉLIQUE. Tenez. Je vous promets de ne vous plus donner aucun sujet de déplaisir, et de me...

GEORGE DANDIN. Tout cela n'est rien. Je ne veux point perdre cette aventure, et il m'importe qu'on soit une fois éclairci à fond de vos déportements.

ANGÉLIQUE. De grâce, laissez-moi vous dire. Je vous demande un moment d'audience.

GEORGE DANDIN. Hé bien quoi ?

ANGÉLIQUE. Il est vrai que j'ai failli, je vous l'avoue encore une fois, et que votre ressentiment est juste. Que j'ai pris le temps de sortir pendant que vous dormiez, et que cette sortie est un rendez-vous que j'avais donné à la personne que vous dites. Mais enfin ce sont des actions que vous devez pardonner à mon âge ; des emportements de jeune personne qui n'a encore rien vu, et ne fait que d'entrer au monde. Des libertés où

pak pokazati kakav trik kojim ćete ljudima sve zatajiti i ispasti nevinom.

Kakav lažni izgovor za Vaše noćno hodočašće ili prijateljicu u trudovima kojoj ste išli pomoći.

ANGÉLIQUE. Ne, ne namjeravam ništa sakriti od Vas. Ne želim se braniti ni nijekati Vam ove stvari jer već za sve znate.

GEORGE DANDIN. Zato jer vidite da ste stjerani u kut i da nećete moći izmisliti ispriku za koju ja ne bih mogao prepoznati da je lažna.

ANGÉLIQUE. Da, priznajem da sam pogriješila i da se imate razloga žaliti. No, ja Vas molim milost da me ne prepustite odmah srdžbi mojih roditelja i da mi brzo otvorite vrata.

GEORGE DANDIN. Ne može.

ANGÉLIQUE. Jadni moj mužiću, preklinjem Vas!

GEORGE DANDIN. O! Jadni moj mužiću? Sad me zovete mužićem jer se osjećate uhvaćenom u zamku! Drago mi je zbog toga, a nikad se ranije niste udostojili govoriti mi takve slatke riječi.

ANGÉLIQUE. Evo, obećajem da Vam nikad više neću dati povoda da budete nesretni, i da ću...

GEORGE DANDIN. Sve to ništa mi ne znači. Ne želim izgubiti ovu bitku i važno mi je da napokon svi vide kako se ponašate.

ANGÉLIQUE. Molim Vas, pustite me da nešto kažem. Tražim od Vas da me saslušate samo na tren.

GEORGE DANDIN. Ajde, recite što želite.

ANGÉLIQUE. Pogriješila sam, to je istina, priznajem Vam to još jednom, kao i to da je Vaša ljutnja opravdana. Priznajem da sam izlazila kad ste Vi spavali i da sam se našla s osobom koju spominjete. No, ne biste li mi te postupke trebali oprostiti zbog moje dobi? Tako se ponašaju mladi ljudi koji još ništa nisu iskusili i tek se upoznaju sa svijetom.

To su slobode u koje se olako upuštamo, a da pritom ne želimo učiniti ništa loše i koje bez sumnje ne...

l'on s'abandonne sans y penser de mal, et qui sans doute dans le fond n'ont rien de...

GEORGE DANDIN. Oui vous le dites, et ce sont de ces choses qui ont besoin qu'on les croie pieusement.

ANGÉLIQUE. Je ne veux point m'excuser par là d'être coupable envers vous, et je vous prie seulement d'oublier une offense, dont je vous demande pardon de tout mon coeur ; et de m'épargner en cette rencontre le déplaisir que me pourraient causer les reproches fâcheux de mon père et de ma mère. Si vous m'accordez généreusement la grâce que je vous demande ; ce procédé obligeant, cette bonté que vous me ferez voir, me gagnera entièrement. Elle touchera tout à fait mon coeur, et y fera naître pour vous ce que tout le pouvoir de mes parents et les liens du mariage n'avaient pu y jeter. En un mot, elle sera cause que je renoncerai à toutes les galantries, et n'aurai de l'attachement que pour vous. Oui, je vous donne ma parole que vous m'allez voir désormais la meilleure femme du monde, et que je vous témoignerai tant d'amitié, que vous en serez satisfait.

GEORGE DANDIN. Ah ! Crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler.

ANGÉLIQUE. Accordez-moi cette faveur.

GEORGE DANDIN. Point d'affaires. Je suis inexorable.

ANGÉLIQUE. Montrez-vous généreux.

GEORGE DANDIN. Non.

ANGÉLIQUE. De grâce !

GEORGE DANDIN. Point.

ANGÉLIQUE. Je vous en conjure de tout mon coeur !

GEORGE DANDIN. Non, non, non. Je veux qu'on soit détrompé de vous, et que votre confusion éclate.

ANGÉLIQUE. Hé bien si vous me réduisez au désespoir, je vous avertis qu'une femme en cet état est capable de tout, et que je ferai quelque chose ici dont vous vous repentirez.

GEORGE DANDIN. Et que ferez-vous, s'il vous plaît ?

ANGÉLIQUE. Mon coeur se portera jusqu'aux extrêmes résolutions, et de ce couteau que voici je me tuerai sur la place.

GEORGE DANDIN. Da, stalno tako govorite, a te Vaše izjave zahtijevaju nekog tko će u njih pobožno vjerovati.

ANGÉLIQUE. Ne pokušavam se ispričati za stvari koje sam skrivila, samo Vas molim da zaboravite uvredu koju sam Vam nanijela, za koju Vas molim oprost iz sveg srca. Preklinjem Vas, samo me ovaj put poštedite jada kojeg bi mogle uzrokovati mučne optužbe mog oca i majke. Ako budete tako velikodušni i podarite mi milost koju od Vas tražim, u potpunosti ćete me osvojiti svojom uslužnošću. Vaša će me dobrota posve dirnuti u srce i rodit će se osjećaji koje nisu mogle stvoriti ni roditelji ni stupanje u brak. Jednom riječju, zbog te ću se usluge odreći svih udvaranja i neću biti vezana ni za koga osim za Vas. Dajem Vam riječ da ću Vam od ovog trenutka biti najbolja žena na svijetu i da ću Vam iskazivati toliko ljubavi da Vam ništa drugo neće ni trebati.

GEORGE DANDIN. Aha, poput krokodila ste, koji se dodvorava žrtavama prije nego ih zadavi...

ANGÉLIQUE. Učinite mi tu uslugu.

GEORGE DANDIN. Nema nikakvih usluga. Neću odustati od toga.

ANGÉLIQUE. Pokažite svoju velikodušnost.

GEORGE DANDIN. Neću.

ANGÉLIQUE. Imajte milosti!

GEORGE DANDIN. Ne.

ANGÉLIQUE. Preklinjem Vas svim svojim srcem!

GEORGE DANDIN. Ne, ne, ne! Želim da svi vide kakva je Vaša prava ćud i da Vaša sramota bude ogromna.

ANGÉLIQUE. Dobro, kad me već želite baciti u očaj, upozoravam Vas da je žena u takvom stanju sposobna za svašta i da ću napraviti nešto zbog čega ćete požaliti.

GEORGE DANDIN. A što ćete to, molim Vas, napraviti?

ANGÉLIQUE. Napraviti ću očajnički potez i zabit ću si ovaj nož u srce.

GEORGE DANDIN. Ah ! Ah ! À la bonne heure !

ANGÉLIQUE. Pas tant à la bonne heure pour vous, que vous vous imaginez. On sait de tous côtés nos différends, et les chagrins perpétuels que vous concevez contre moi. Lorsqu'on me trouvera morte, il n'y aura personne qui mette en doute que ce ne soit vous qui m'aurez tué ; et mes parents ne sont pas gens assurément à laisser cette mort impunie, et ils en feront sur votre personne toute la punition que leur pourront offrir et les poursuites de la justice, et la chaleur de leur ressentiment. C'est par là que je trouverai moyen de me venger de vous, et je ne suis pas la première qui ait su recourir à de pareilles vengeances, qui n'ait pas fait difficulté de se donner la mort, pour perdre ceux qui ont la cruauté de nous pousser à la dernière extrémité.

GEORGE DANDIN. Je suis votre valet. On ne s'avise plus de se tuer soi-même, et la mode en est passée il y a longtemps.

ANGÉLIQUE. C'est une chose dont vous pouvez vous tenir sûr ; et si vous persistez dans votre refus, si vous ne me faites ouvrir, je vous jure que tout à l'heure je vais vous faire voir jusques où peut aller la résolution d'une personne qu'on met au désespoir.

GEORGE DANDIN. Bagatelles, bagatelles. C'est pour me faire peur.

ANGÉLIQUE. Hé bien puisqu'il le faut, voici qui nous contentera tous deux, et montrera si je me moque. Ah ! C'en est fait. Fasse le Ciel que ma mort soit vengée comme je le souhaite, et que celui qui en est cause reçoive un juste châtement de la dureté qu'il a eue pour moi.

GEORGE DANDIN. Ouais ! Serait-elle bien si malicieuse que de s'être tuée pour me faire pendre ? Prenons un bout de chandelle pour aller voir.

ANGÉLIQUE. St. Paix ! Rangeons-nous chacune immédiatement contre un des côtés de la porte.

GEORGE DANDIN. La méchanceté d'une femme irait-elle bien jusque-là ? *Il sort avec un bout de chandelle sans les apercevoir, elles entrent, aussitôt elles ferment la porte.* Il n'y a personne. Eh je m'en étais bien douté,

GEORGE DANDIN. Ha, ha! Odlično!

ANGÉLIQUE. Ne toliko odlično za Vas koliko Vi to mislite. Svi znaju za naše nepremostive razlike i neprestan osjećaj nemira koji Vas veže za mene. Kad me pronađu mrtvu, svi će posumnjati u to da ste me Vi ubili, a moji roditelji zasigurno nisu ljudi koji će dozvoliti da takva smrt prođe nekažnjeno. Pobrinut će se da Vas snađe najveća moguća kazna i usrdno će Vas mrziti.

Eto, tako ću Vam se osvetiti. Neću biti prva koja je pobjegla nečem takvom i kojoj nije bilo teško dići ruku na sebe da uništim onog koji je bio toliko okrutan da me potaknuo na ovakav čin.

GEORGE DANDIN. Dajte, molim Vas. Više se nitko ne ubija, to je odavno izašlo iz mode.

ANGÉLIQUE. Ne možete u to biti tako sigurni. Ako me nastavite odbijati i ako mi ne otvorite vrata, kunem Vam se da ću Vam odmah pokazati na što je sve spremna osoba koju se baci u očaj.

GEORGE DANDIN. Govorite gluposti. Samo me želite uplašiti.

ANGÉLIQUE. Dobro, budući da je moralo doći do ovoga, evo što će nas oboje učiniti zadovoljnima i pokazati rugam li se. Ah! Gotovo je! Dao Bog da se moja smrt osveti onako kako ja to priželjkujem i da onaj koji ju je uzrokovao dobije pravednu kaznu, toliko grubu, kakav je i sam bio prema meni.

GEORGE DANDIN. Bi li ona zbilja bila tako zlobna i ubila se samo da me objese? Uzet ću svijeću da bolje vidim što se dogodilo.

ANGÉLIQUE. Pssst! Tiho! Pričekajmo s jedne strane vrata.

GEORGE DANDIN. Može li zloba jedne žene doseći ovakve razmjere? *Osvjetljujući si put svijećom, George Dandin zakorači u tamu, no ne vidi ih. One ulaze i odmah zatvaraju vrata.* Nema nikoga, baš kao što

et la pendarde s'est retirée, voyant qu'elle ne gagnait rien après moi, ni par prières ni par petites menaces. Tant mieux cela rendra ses affaires encore plus mauvaises, et le père et la mère qui vont venir en verront mieux son crime. Ah ah la porte s'est fermée. Holà ho quelqu'un. Qu'on m'ouvre promptement !

ANGÉLIQUE, *à la fenêtre avec Claudine.*
Comment c'est toi ! D'où viens-tu, bon pendarde ? Est-il l'heure de revenir chez soi quand le jour est près de paraître ? Et cette manière de vie est-elle celle que doit suivre un honnête mari ?

CLAUDINE. Cela est-il beau d'aller ivrogner toute la nuit ? Et de laisser ainsi toute seule une pauvre jeune femme dans la maison ?

GEORGE DANDIN. Comment vous avez...

ANGÉLIQUE. Va, va, traître, je suis lasse de tes déportements, et je m'en veux plaindre, sans plus tarder, à mon père et à ma mère.

GEORGE DANDIN. Quoi ? C'est ainsi que vous osez...

SCÈNE VII.

Monsieur et Madame de Sotenville, Colin, Claudine, Angélique, George Dandin.

Monsieur et Madame de Sotenville sont en habits de nuit, et conduits par Colin qui porte une lanterne.

ANGÉLIQUE. Approchez de grâce, et venez me faire raison de l'insolence la plus grande du monde, d'un mari à qui le vin et la jalousie ont troublé de telle sorte la cervelle, qu'il ne sait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait, et vous a lui-même envoyé quérir pour vous faire témoins de l'extravagance la plus étrange dont on ait jamais ouï parler.

Le voilà qui revient comme vous voyez, après s'être fait attendre toute la nuit, et si vous voulez l'écouter, il vous dira qu'il a les plus grandes plaintes du monde à vous faire de moi ; que durant qu'il dormait, je me suis dérobée d'auprès de lui pour m'en aller courir, et cent autres contes de même nature qu'il est allé rêver.

GEORGE DANDIN. Voilà une méchante carogne.

sam i mislio, a vragolanka je pobjegla, vidjevši da me ni molbama ni sitnim prijetnjama neće moći nagovoriti da se predomislim. Srećom, time će još više okaljati vlastito ime i njezini će otac i majka još jasnije vidjeti što je skrivila. O, vrata su se zatvorila. Halo, neka mi netko odmah otvori!

ANGÉLIQUE, *na prozoru s Claudine.*

Ti, što ti radiš ovdje? Odakle si se stvorio, gade? Je li sada vrijeme za dolazak kući, sad, kad je već skoro dan? Ponaša li se ovako pošten muž?

CLAUDINE. Je li Vam lijepo tako se opijati cijele noći? I ostaviti jednu, mladu ženu potpuno samu kod kuće?

GEORGE DANDIN. Kako ste...

ANGÉLIQUE. Odlazi, izdajice, umorna sam od tvog ponašanja i želim se što prije požaliti ocu i majci.

GEORGE DANDIN. Što? Kako se usuđujete...

SEDMI PRIZOR.

GOSPODIN I GOSPOĐA DE SOTENVILLE, COLIN, CLAUDINE, ANGÉLIQUE, GEORGE DANDIN.

Gospodin i gospođa su u noćnim haljinama, a vodi ih Colin koji nosi noćnu svjetiljku.

ANGÉLIQUE. Molim Vas, približite se da raspravimo o najvećem bezobrazluku na svijetu, bezobrazluku muža kojem su vino i ljubomora toliko poremetili mozak da više ni sam ne zna što govori, ni što radi, a čak Vas je i pozvao da svjedočite najluđem ispadu koji je itko ikad priredio.

Evo ga, dolazi, nakon što me ostavio da ga čekam cijelu noć i ako ga odlučite saslušati, žalit će Vam se na mene, kako sam se, kad je spavao, iskrala iz kuće i htjela pobjeći i sto sličnih priča koje je sanjao.

GEORGE DANDIN. Zla vještice!

CLAUDINE. Oui, il nous a voulu faire accroire qu'il était dans la maison, et que nous en étions dehors, et c'est une folie qu'il n'y a pas moyen de lui ôter de la tête.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Comment, qu'est-ce à dire cela ?

MADAME DE SOTENVILLE. Voilà une furieuse impudence que de nous envoyer quérir.

GEORGE DANDIN. Jamais.

ANGÉLIQUE. Non, mon père, je ne puis plus souffrir un mari de la sorte. Ma patience est poussée à bout, et il vient de me dire cent paroles injurieuses.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu vous êtes un malhonnête homme.

CLAUDINE. C'est une conscience de voir une pauvre jeune femme traitée de la façon, et cela crie vengeance au Ciel.

GEORGE DANDIN. Peut-on...

MADAME DE SOTENVILLE. Allez, vous devriez mourir de honte.

GEORGE DANDIN. Laissez-moi vous dire deux mots.

ANGÉLIQUE. Vous n'avez qu'à l'écouter, il va vous en conter de belles.

GEORGE DANDIN. Je désespère.

CLAUDINE. Il a tant bu, que je ne pense pas qu'on puisse durer contre lui, et l'odeur du vin qu'il souffle est montée jusqu'à nous.

GEORGE DANDIN. Monsieur mon beau-père, je vous conjure...

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Retirez-vous. Vous puez le vin à pleine bouche.

GEORGE DANDIN. Madame, je vous prie...

MADAME DE SOTENVILLE. Fi ne m'approchez pas. Votre haleine est empestée.

GEORGE DANDIN. Souffrez que je vous...

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Retirez-vous, vous dis-je. On ne peut vous souffrir.

GEORGE DANDIN. Permettez de grâce que...

MADAME DE SOTENVILLE. Pouah, vous m'engloutissez le coeur. Parlez de loin, si vous voulez.

GEORGE DANDIN. Hé bien oui, je parle de loin. Je vous jure que je n'ai bougé de chez moi, et que c'est elle qui est sortie.

CLAUDINE. Da, htio nas je zavarati da je u kući, a da smo mi bile vani. Ta mu se glupost ne može izbiti iz glave.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Molim, što to znači?

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Kakve li drskosti, zato da nas pozove!

GEORGE DANDIN. Nikad nisam...

ANGÉLIQUE. Ne, oče, ne mogu više podnijeti svog muža. Nemam više strpljenja, a upravo mi je uputio bezbroj uvreda.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Kvragu, kako ste Vi nepošten čovjek!

CLAUDINE. Kakva je sramota vidjeti da se netko ovako ponaša prema jednoj djevojci, to moli samog Boga za osvetu!

GEORGE DANDIN. Možemo li...

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Dajte, trebali biste umrijeti od sramote.

GEORGE DANDIN. Dozvolite mi da Vam kažem nekoliko riječi.

ANGÉLIQUE. Poslušajte ga, opet će Vam ispričati svakakve bajke.

GEORGE DANDIN. Očajan sam!

CLAUDINE. Tako je pijan da mislim da mu se bolje ne približavati, dah mu se osjeti do ovuda.

GEORGE DANDIN. Gospodine, punče, kunem Vam se...

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Maknite se. Bazdite po vinu.

GEORGE DANDIN. Gospođo, molim Vas...

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Fuj, ne približavajte se! Dah Vam smrdi kao kuga.

GEORGE DANDIN. Dozvolite da Vam...

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Maknite se, kažem Vam! Ne možemo Vas podnijeti.

GEORGE DANDIN. Molim Vas, dozvolite da...

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Fuj, diže mi se želudac od Vas. Ne približavajte se, molim Vas.

GEORGE DANDIN. Pa dobro, neću se približavati.

Kunem Vam se da se nisam ni pomaknuo iz svoje kuće i da je ona ta koja je izašla.

<p>ANGÉLIQUE. Ne voilà pas ce que je vous ai dit ?</p> <p>CLAUDINE. Vous voyez quelle apparence il y a.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Allez. Vous vous moquez des gens. Descendez, ma fille, et venez ici.</p> <p>GEORGE DANDIN. J'atteste le Ciel que j'étais dans la maison, et que...</p> <p>MADAME DE SOTENVILLE. Taisez-vous, c'est une extravagance qui n'est pas supportable.</p> <p>GEORGE DANDIN. Que la foudre m'écrase tout à l'heure, si...</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Ne nous rompez pas davantage la tête et songez à demander pardon à votre femme.</p> <p>GEORGE DANDIN. Moi demander pardon ?</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui pardon, et sur-le-champ.</p> <p>GEORGE DANDIN. Quoi je...</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Corbleu si vous me répliquez. Je vous apprendrai ce que c'est que de vous jouer à nous.</p> <p>GEORGE DANDIN. Ah George Dandin !</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Allons, venez ma fille, que votre mari vous demande pardon.</p> <p>ANGÉLIQUE, <i>descendue</i>. Moi ? Lui pardonner tout ce qu'il m'a dit ? Non, non, mon père, il m'est impossible de m'y résoudre, et je vous prie de me séparer d'un mari avec lequel je ne saurais plus vivre.</p> <p>CLAUDINE. Le moyen d'y résister ?</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Ma fille, de semblables séparations ne se font point sans grand scandale, et vous devez vous montrer plus sage que lui, et patienter encore cette fois.</p> <p>ANGÉLIQUE. Comment patienter après de telles indignités ? Non, mon père, c'est une chose où je ne puis consentir.</p> <p>MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il le faut, ma fille, et c'est moi qui vous le commande.</p> <p>ANGÉLIQUE. Ce mot me ferme la bouche, et vous avez sur moi une puissance absolue.</p> <p>CLAUDINE. Quelle douceur !</p>	<p>ANGÉLIQUE. Jesam li Vam rekla?</p> <p>CLAUDINE. Vidite i sami kako izgleda.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dajte. Izrugujete nam se. Sidite, kćeri, i dođite ovamo...</p> <p>GEORGE DANDIN. Kunem se Bogu da sam bio u kući, i da...</p> <p>GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Šutite, Vaše je ponašanje nepodnošljivo.</p> <p>GEORGE DANDIN. Pogodio me grom, ako...</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Prestanite se poigravati našim umovima i smislite kako ćete ženu zamoliti za oprost.</p> <p>GEORGE DANDIN. Ja da molim za oprost?</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da, za oprost, i to odmah.</p> <p>GEORGE DANDIN. Što da ja...</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Dovraga, ako ne prestanete prigovarati, pokazat ću Vam što znači igrati se s nama.</p> <p>GEORGE DANDIN. O, George Dandin!</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Hajde, kćeri, dođite, da Vas muž zamoli za oprost.</p> <p>ANGÉLIQUE, <i>silazeći</i>. Ja? Da mu oprostim sve što mi je izgovorio? Ne, oče moj, ne mogu prijeći preko toga i molim Vas da me razvedete od muža s kojim više ne znam kako na kraj.</p> <p>CLAUDINE. Kako da je odbijete???</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Kćeri moja, ovakvi razvodi uvijek izazovu velik skandal, morate pokazati da ste mudriji od njega i još se malo strpjeti.</p> <p>ANGÉLIQUE. Kako da se strpim nakon ovakvih poniženja? Ne, oče moj, ne mogu se s time složiti.</p> <p>GOSPODIN DE SOTENVILLE. Morate se, kćeri, zapovijedam Vam to.</p> <p>ANGÉLIQUE. Vaša mi je zapovijed zatvorila usta. Vi imate potpunu moć nad mojim životom.</p> <p>CLAUDINE. Kako je ponizna!</p>
--	---

ANGÉLIQUE. Il est fâcheux d'être contrainte d'oublier de telles injures, mais quelle violence que je me fasse, c'est à moi de vous obéir.

CLAUDINE. Pauvre mouton !

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Approchez.

ANGÉLIQUE. Tout ce que vous me faites faire ne servira de rien, et vous verrez que ce sera dès demain à recommencer.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Nous y donnerons ordre. Allons, mettez-vous à genoux.

GEORGE DANDIN. À genoux ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Oui, à genoux, et sans tarder.

GEORGE DANDIN. *Il se met à genoux.* Ô Ciel ! Que faut-il dire ?

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Madame, je vous prie de me pardonner.

GEORGE DANDIN. Madame, je vous prie de me pardonner.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. L'extravagance que j'ai faite.

GEORGE DANDIN. L'extravagance que j'ai faite. *À part.* de vous épouser.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Et je vous promets de mieux vivre à l'avenir.

GEORGE DANDIN. Et je vous promets de mieux vivre à l'avenir.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Prenez-y garde, et sachez que c'est ici la dernière de vos impertinences que nous souffrirons.

MADAME DE SOTENVILLE. Jour de Dieu, si vous y retournez, on vous apprendra le respect que vous devez à votre femme, et à ceux de qui elle sort.

MONSIEUR DE SOTENVILLE. Voilà le jour qui va paraître. Adieu. Rentrez chez vous, et songez bien à être sage. Et nous, mamour, allons nous mettre au lit.

SCÈNE VIII.

GEORGE DANDIN. Ah ! Je le quitte maintenant, et je n'y vois plus de remède, lorsqu'on a, comme moi épousé une méchante femme, le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première.

FIN

ANGÉLIQUE. Boli biti prisiljen zaboraviti onakve uvrede! No, ma koliku mi to bol nanosilo, moram Vas poslušati.

CLAUDINE. Jadno janje!

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Približite se.

ANGÉLIQUE. Što god mi naredili da napravim bit će niškoristi, vidjet ćete da će sutra sve krenuti iznova.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Pobrinut ćemo se mi za to. Ajde, bacite se na koljena.

GEORGE DANDIN. Na koljena?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Da, na koljena, nema zavlačenja.

GEORGE DANDIN. *Pada na koljena.* O, zaboga! Što moram reći?

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Gospođo, molim Vas da mi oprostite.

GEORGE DANDIN. Gospođo, molim Vas da mi oprostite.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Za ispade koje sam radio.

GEORGE DANDIN. Za ispade koje sam radio. *Sam sebi.* Što sam Vas oženio.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. I obećajem Vam da ćemo ljepše živjeti.

GEORGE DANDIN. I obećajem Vam da ćemo ljepše živjeti.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Od sada pazite i znajte da je ovo posljednji bezobrazluk koji ćemo Vam dozvoliti.

GOSPOĐA DE SOTENVILLE. Boga mi, ako se vratite na staro, težim ćemo Vam putem pokazati da morate poštovati svoju ženu i one koji su je stvorili.

GOSPODIN DE SOTENVILLE. Evo, dani se. Zbogom. Vratite se kući i razmislite kako dalje mudro živjeti. A mi se, ljubavi, vraćamo u krevet.

SEDMI PRIZOR.

GEORGE DANDIN.

Oh! Predajem se, ovome više ne nalazim lijeka. Kad se jednom, poput mene, oženiš zlom ženom, najbolje što možeš napraviti je prepustiti se u ruke sudbini.

KRAJ

3. Partie théorique.

3.1 Notion de traduction selon Berman

Avant tout, il faudrait introduire dans les grandes lignes les idées fondamentales de la théorie d'Antoine Berman (1942-1991). Traducteur, théoricien de traduction, philosophe, historien et traductologue, Berman a considéré que tout acte de traduction est par lui-même *l'épreuve de l'étranger* - d'où le titre éponyme de son œuvre capitale, publiée en 1984. *L'épreuve de l'étranger* est, *grosso modo*, une sorte d'éloge de l'époque du Romantisme allemand, l'un de ses thèmes de prédilection précoces. Berman a estimé que pendant cette période le processus de traduction avait atteint un niveau proche de la perfection auquel doit viser tout traducteur. Selon lui, les Romantiques allemands et leurs contemporains ont réussi à créer dans leurs traductions une synthèse de la communication interculturelle, de la philosophie, de la critique littéraire et de la linguistique, inégalable de nos jours. Comme telle, l'époque romantique allemande est le berceau de la traduction moderne occidentale (Berman 1984, 279). Le fil conducteur présent dans *L'épreuve*, comme dans la doctrine de Berman en général, est qu'un texte traduit (le texte cible) ne peut jamais avoir le même statut que le texte source. Une des façons dont peut se préserver l'authenticité au niveau le plus élevé est la traduction littérale - cependant, cela ne signifie pas que la traduction mot pour mot est bienvenue. En tant que sourcier strict, Berman défend l'idée que « toute culture résiste à la traduction » (Ibid, 16) puisqu'elles sont toutes autosuffisantes, et il voit l'acte mentionné comme une sorte de violence commis contre l'auteur et son œuvre. Il prend exemple de la Bible comme l'exemple *par excellence* d'une œuvre réticente à la traduction de peur qu'elle ne perde son caractère « sacré » (Ibid, 298). Néanmoins, Berman reconnaît le fait que l'action de traduire est un besoin, sinon un instinct civilisationnel et considère la traduction comme « porteuse d'un savoir *sui generis* sur les langues, les littératures, les cultures, les mouvements d'échange et de contact » (Ibid, 290). Tout contradictoire qu'il semble, l'approche de Berman deviendra plus claire après que nous aurons mis en lumière les notions principales de son approche – l'éthique et l'analytique. La première se réfère à la fidélité du texte et elle est étroitement liée à l'ethnocentrisme, un instinct dit négatif qui nous vient spontanément au cours de la traduction d'un texte. Selon Berman, un bon traducteur doit lutter contre ce réflexe - pour lui, une bonne traduction est celle qui n'opère pas « une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère » (Ibid, 17). La deuxième notion essentielle est celle de l'analytique de traduction. L'analyse des textes

traduits, pour Berman, est l'équivalent d'une liste des fautes faites pendant les processus de translation et de traduction – des tendances déformantes. Il a constaté que « la résistance culturelle produit une systématique de la déformation qui opère au niveau linguistique et littéraire, et qui conditionne le traducteur, qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou non » (Ibid, 18). Bien que cette perspective puisse sembler négative et les attentes de Berman déraisonnablement élevées, les déformations sont un outil pratique à l'aide duquel nous pouvons surmonter l'inscription de nos propres goûts dans les textes traduits, ce qui est une des manières de trahir une œuvre. Berman a déployé ce système de déformation dans l'œuvre *La traduction et la lettre ou Auberge du lointain* paru en 1985, qui représente un ensemble des textes rédigés pour les besoins « d'un séminaire qui s'est déroulé au Collège International de Philosophie lors du premier trimestre 1984 » (Berman 1985, 35).

Au tout début, Berman annonce qu'il va critiquer les théories traditionnelles, par lesquelles il entend celles qui considèrent « l'acte de traduire comme une restitution embellissante (esthétisante) du sens » (Ibid, 35). Pour lui, les déformations sont un instinct linguistique de presque tout traducteur, comme la majorité d'eux vise seulement à transférer le sens, et non pas tout ce qui est représentée par le signifié. La référence au signifié est l'indicateur d'une des influences majeures sur l'œuvre bermanesque - la psychanalyse. Voyant le procès de traduction comme un « processus où se joue tout notre rapport avec l'Autre » (Berman 1984, 287), Berman croit que toute destruction de l'œuvre est due aux systèmes inconscientes et conséquemment incontrôlables. Ce système comprend 13 tendances déformantes - la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction (ou l'exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes et, enfin, l'effacement des superpositions de langues. Elles sont étroitement liées les unes aux autres et nous allons les utiliser systématiquement dans notre traduction de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*.

Comme l'original de Molière est plein d'expressions vieillies, typiques pour la culture française du 17^{ème} siècle, il est hautement probable que notre traduction grouillera de déformations. Avant de soumettre notre traduction à l'analyse traductologique bermanienne, nous pouvons résumer l'approche de Berman à l'égard de la traduction par la célèbre citation de Franz Rosenzweig – « Traduire, c'est servir deux maîtres » (Berman 1984, 15), les maîtres étant la fidélité et la trahison.

3.2 Tendances déformantes

Nous avons déjà énuméré les 13 tendances déformantes que Berman a établies. En prenant les exemples de notre traduction, nous allons illustrer chaque déformation. Avant de commencer, il faut accentuer que ces tendances sont conçues au premier chef pour l'analyse de la prose littéraire. Berman lui-même avoue que l'explication en est très simple – il a « surtout l'expérience de la traduction de la prose littéraire » (Berman 1985, 66). De plus, il croit que « la prose est considérée comme inférieure à la poésie » (Ibid, 68) de sorte qu'il est plus facile de faire une bonne traduction d'un roman que d'un poème. Pourtant, c'est un piège – malgré la simplicité apparente de la traduction de la prose, ces traductions peuvent être vraiment massacrées, tout comme peuvent l'être les poèmes de Hölderlin (Ibid.). Par analogie, il semble plus facile de traduire un drame en prose, le sous-genre auquel appartient la comédie *George Dandin ou le mari confondu*, qu'un drame en vers. Nous allons maintenant déterminer le niveau des déformations dans notre traduction.

3.2.1 La rationalisation

Commençons par la rationalisation, qui concerne l'acte de réordonner « linéairement la structure syntaxique » (Berman 1985, 69). Pour être plus concret, il s'agit de recomposer les phrases et les séquences des phrases pour établir l'ordre d'un discours mais aussi de traduire les verbes par des substantifs (Ibid.) si la logique l'exige. Nous présenterons maintenant quelques exemples de notre traduction.

Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin.	Trenutno se grozim vlastite kuće i ne mogu ući u nju , a da me ne obuzme tuga.
--	---

Ici, nous avons fait plusieurs interventions. Si nous regardons la proposition « Ma maison m'est effroyable maintenant » et sa traduction croate « Trenutno se grozim vlastite kuće », nous voyons que nous avons traduit un adjectif épithète (« est effroyable ») par un verbe réfléchi au présent (« se grozim »). Ensuite, nous avons changé la structure de cette proposition. Dans le texte original la structure syntaxique suit le modèle Sujet-Complément d'objet indirect-Verbe copule-Adjectif épithète-Complément circonstanciel de temps tandis qu'en croate elle est transformée en Complément circonstanciel de temps-Verbe-Complément d'objet indirect.

Bien que ce sous-chapitre porte sur la rationalisation, il ne faut pas ignorer le fait qu'une autre tendance, celle qui concerne la ponctuation, y est présente. C'est la destruction de rythme et nous décrirons cette tendance plus précisément dans un des sous-chapitres suivants. Dans le passage qui suit nous allons expliquer comment cette déformation s'y manifeste. Si nous regardons notre traduction croate, nous verrons qu'elle n'a pas gardé la virgule qui précède la proposition indépendante « et je n'y rentre point sans y trouver quelque chagrin » du texte original. D'autre part, nous avons ajouté une virgule dans une place où elle ne se trouve pas dans l'original. Il s'agit de la partie « sans y trouver quelque chagrin » que nous avons traduite par « a da me ne obuzme tuga », qui est précédée d'une virgule. Cette virgule additionnelle est obligatoire comme en croate la conjonction *a* est toujours précédée d'une virgule.

Retournons maintenant à la rationalisation et voyons un autre exemple isolé.

Ne comptez-vous rien, mon gendre, l'avantage d'être allié à la maison de Sotenville?	Zete, ne znači li Vam ništa povlastica savezništva s kućom de Sotenville ?
--	--

Premièrement, nous avons changé l'ordre linéaire des éléments syntaxiques. Dans le texte original, le terme dont la fonction est mise en apostrophe est intercalé (« (...), **mon gendre**, (...) ») tandis que le terme adéquat croate est placé au début de la phrase dans notre traduction (« **Zete**, (...) »). Le problème qui se pose ici est qu'en croate nous ne pouvons pas faire un parallèle exacte avec la fonction du mot mis en apostrophe. Cependant, le terme « Zete » peut également être décrit linguistiquement - il appartient aux substantifs dont le cas grammatical peut être défini. Le cas, en croate *padež*, est un des traits de base des substantifs et nous pouvons l'identifier à l'aide des terminaisons grammaticales. Dans ce cas-là, il s'agit du vocatif, en croate *vokativ*, le cas indépendant qui n'a pas une fonction syntaxique propre, mais qui exprime « l'interpellation directe au moyen d'appellatifs et ayant pour effet d'exclure de la construction de la phrase, à la manière d'une incise, le terme qui désigne l'objet interpellé »². Même s'il aurait été syntaxiquement correct de laisser l'adéquat croate en position intercalé, nous avons choisi de le mettre en tête de la phrase étant donné que cette position semble plus naturelle en croate. Une autre intervention que nous avons faite ici concerne l'acte de traduire les expressions verbales par des substantifs. Nous avons pu traduire « d'être allié » comme »

² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Vocatif » <https://www.cnrtl.fr/definition/vocatif> [consulté le 2 octobre 2021]

bivanje saveznikom «, ce qui serait une combinaison du substantif verbal et du participe passé du verbe *allier*. En évitant cette option et en traduisant cette expression verbale par un seul substantif, » savezništvo », nous avons obtenu une phrase plus économique, mais aussi puissante et, en plus, mieux adaptée pour les performances sur scène – selon nous, les séquences plus courtes sont plus aisément perçues par les spectateurs.

3.2.2 La clarification

La tendance déformante qui occupera notre attention dans ce sous-chapitre est *la clarification*. Berman l'a décrite comme un « corollaire de la rationalisation, mais qui concerne plus particulièrement le niveau de 'clarté' des mots, ou leurs sens » (Berman 1985, 70). Cela concerne l'acte d'explication qui est, selon Hölderlin, « le suprême pouvoir de la traduction » (Ibid, 71). L'une des façons principales dont se manifeste la clarification est le passage de la polysémie à la monosémie (Ibid.). Cependant, il y d'autres conséquences de la clarification. Par exemple, traduites, les phrases deviennent plus longues, vu que les traducteurs optent souvent pour les paraphrases. Ensuite, la clarification expose même les idées qui ne veulent pas être claires - selon Berman, c'est une conséquence plutôt négative. Si nous nous rappelons sa compréhension de la traduction présentée dans *L'épreuve de l'étranger*, les grands mots comme la trahison ou, pire encore, la violence nous viennent à l'esprit. Et vraiment, la clarification peut être considérée comme une sorte de violence exercée contre l'œuvre littéraire et son auteur – elle remplit les blancs où l'auteur a voulu inciter le lecteur à inscrire ses propres attentes.

Nous allons présenter les exemples choisis.

<p>Et j'ai eu un aïeul, Bertrand de Sotenville, qui fut si considéré en son temps, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer.</p>	<p>I jedan je moj predak, Bertrand de Sotenville, u svoje vrijeme bio toliko cijenjen da je dobio dozvolu za prodaju sve svoje imovine kako bi otišao u križarski rat.</p>
--	---

L'expression qui occupera notre attention est « le voyage d'outre-mer ». En croate, il se réfère généralement à un voyage sur un autre continent – dans la majorité des cas, il s'agit de l'Amérique. Mais, le fait que d'autres continents existent transforme cette expression en une expression polysémique. Molière se réfère ici, plus probablement, à la période historique des Croisades (1095-1291), pendant laquelle les chrétiens de l'Europe centrale et occidentale ont

essayé de reprendre Jérusalem pour y imposer le christianisme. Comme un lecteur moyen croate ne penserait certainement pas aux Croisades, qui font en quelque sorte partie de l'identité culturelle française, il est tout à fait nécessaire de préciser clairement de quel type de « voyage » il s'agit.

Passons à l'exemple suivant.

Allons, mon gendre, faites satisfaction à Monsieur.	Hajde, zete, iskupite se gospodinu.
--	--

Le nom « satisfaction » est aussi marqué par la polysémie. Si nous cherchons les définitions disponibles sur le Portail lexical du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, nous verrons que l'entrée « satisfaction » a quatre définitions différentes. La 1^{ère} définition, indiquée comme vieillie ou littéraire, dit que la satisfaction est une « action par laquelle on donne ou on obtient réparation d'une offense ou d'un tort »³. Deux définitions supplémentaires vont de pair avec elle, expliquant que la satisfaction est une « concession, dédommagement destiné à régler un différend entre deux pays »⁴ ou une « réparation de l'offense faite à Dieu dans le péché »⁵ - ce sont des définitions spécialisées, strictement liées à la politique et la religion. La 2^{ème} définition marque la satisfaction comme une « action de satisfaire » quelqu'un ou quelque chose. En 3^{ème} place se trouve la définition qui spécifie que la satisfaction est un « état affectif fait de plaisir et de soulagement, éprouvé par celui qui a obtenu ce qu'il souhaitait »⁶. Enfin, la 4^{ème} définition dit que la satisfaction, ce sont des « plaisirs, joies ; circonstances qui procurent de la joie »⁷.

Pour choisir une bonne définition et trouver la traduction adéquate, il faut connaître le contexte. La partie choisie, « Allons, mon gendre, faites satisfaction à Monsieur », est un ordre donné à George Dandin par son beau-père, Monsieur de Sotenville après que Dandin a insulté un courtois, Clitandre. Sotenville l'a estimé digne de son respect, mais a aussi voulu protéger sa réputation. Ayant en compte tous ces faits et le siècle où cette œuvre fut écrite, il semble logique que la seule définition convenable serait la première. À n'en pas douter, il s'agit d'une « action

³ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Satisfaction ». <https://www.cnrtl.fr/definition/satisfaction> [consulté le 2 octobre 2021]

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Ibid.

par laquelle on donne réparation d'une offense » - dans ce cas-là, il s'agit d'une réparation plutôt verbale de sorte qu'il est adéquat de traduire « faire satisfaction » par « iskupiti se ».

3.2.3 L'allongement

Comme Berman lui-même déclare, cette tendance est en partie une conséquence « des deux premières tendances évoquées » (Berman 1985, 71). Il est très facile de reconnaître ce type de déformation – comme le nom lui-même le suggère, les phrases traduites deviennent plus longues que celles de l'original. Notons encore une fois que l'objet de notre étude appartient au genre dramatique, qui repose sur le dialogue. Pour un dialogue réussi, il est très important d'éviter chaque obstacle à la communication – dans notre cas, ces obstacles seraient les phrases trop longues, de sorte que nous avons eu recours des expressions brèves qui soutiendraient le rythme de la mise en scène. Imaginons-nous seulement combien d'effort demanderait d'écouter un dialogue dont les phrases ressembleraient à celles de Proust? Il n'est donc pas étonnant que les exemples de l'allongement sont peu nombreux.

Voilà les exemples choisis.

Je m'en réjouis fort.	Silno me raduje što smo se upoznali.
-----------------------	--------------------------------------

Cet extrait fait partie du 1^{er} acte, 5^{ème} scène – il s'agit d'un dialogue entre Clitandre, qui est aussi l'auteur de cet énoncé et Monsieur de Sotenville. C'est le moment des présentations. Si nous comparons la phrase originale et sa traduction, nous voyons qu'elle est devenue plus longue en croate – pour préciser, la traduction compte deux éléments de plus. Nous avons traduit le pronom indéfini « en » par » što smo se upoznali « pour rendre la phrase plus claire.

Voyons l'exemple suivant.

J'enrage.	Pa ja ću poludjeti !
-----------	----------------------

Le locuteur qui prononce cette phrase est George Dandin – il est en colère après la dispute avec ses beaux-parents. Nous avons fait deux modifications dans la traduction croate : premièrement, nous avons ajouté la conjonction « pa » en tant que mot de remplissage, pour que l'énoncé devienne aussi proche que possible de la parole vive. Ensuite, nous avons traduit le verbe en présent (« enrage »), forme verbale analytique, par le verbe au futur (« ću poludjeti »), forme

verbale synthétique, afin d'obtenir des répliques sur le ton de la conversation. Néanmoins, ce futur a la valeur du présent.

3.2.4 L'ennoblissement et la vulgarisation

Au cœur de cette tendance se trouve l'action de réécriture, qui vise à produire une traduction plus belle que l'original (Berman 1985, 73). Berman note que cette procédure n'est pas typique seulement pour le champ littéraire, mais aussi pour les sciences humaines, « où elle produit des textes 'lisibles', 'brillants', 'enlevés' débarrassés de leurs 'lourdeurs' d'origine au profit du 'sens' » (Ibid.)

Voici les exemples choisis.

Ho bien votre fille n'est pas si difficile que cela , et elle s'est apprivoisée depuis qu'elle est chez moi.	E pa Vaša kći nije tako tvrd orah i otkad je sa mnom, mnogo je pitomija.
---	---

Ici, nous avons traduit un adjectif à signification explicite (« difficile ») par une locution figée (« tvrd orah »), qui repose sur la métaphore. Le phrasème croate « tvrd orah » se réfère à une personne ou à une chose tenace qui doute de tout. En utilisant cette expression métaphorique, nous avons opté pour une solution plus élégante que d'avoir traduit « difficile » par « nepokolebljiva » ou par « tvrdoglava ».

Passons à l'exemple suivant.

Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre , et nous ne les épargnons point.	No, muškarcima koji nam dodijavaju trudimo se potkresati krila i nimalo ih ne štedimo.
--	---

Dans cette partie-là, ce qui occupe notre attention est le verbe « tondre ». Si nous le transposons en croate, la traduction littérale serait « pokositi », « ošišati » ou « ostrići ». Voyons maintenant trois définitions du verbe transitif « tondre » tirés du site web de Larousse, le dictionnaire de la langue française en ligne. La première définition que nous avons choisie détermine le verbe «

tondre » comme l'action de « couper à ras la laine ou le poil d'un animal »⁸, ce qui est aussi sa signification principale. En deuxième lieu s'est trouvée une autre explication similaire, disant que le verbe « tondre » se réfère au procès de « couper les cheveux de quelqu'un à ras avec une tondeuse ». Considérant le contexte du paragraphe cité ci-dessus, il est bien évident qu'aucune définition déjà mentionnée n'est convenable, de sorte que nous avons opté pour la troisième option. Dans le langage familier, le verbe « tondre » comprend l'action de « dépouiller quelqu'un de son argent, l'exploiter ». Ayant à l'esprit que le locuteur du paragraphe précité est une femme qui critique les rapports entre femmes et hommes, cela nous amène à la conclusion que la dernière définition est la seule applicable à l'extrait choisi. Pour unir plusieurs significations appartenant à la langue familière, nous avons de nouveau eu recours à l'utilisation d'un phrasème en traduisant l'original en croate. Le phrasème » potkresati krila « signifie à la fois enlever la suprématie de quelqu'un et priver quelqu'un de son argent – non pas seulement que nous avons embelli l'original, nous avons aussi opté pour une solution plus économique.

Le pôle complémentaire de l'ennoblissement est la vulgarisation. Elle porte sur la traduction des parties « jugés populaires » du texte original à « un pseudo-argot » ou à la langue parlée.

Voyons les exemples de notre texte.

Taisez-vous, bonne pièce .	Šutite, ženturačo .
-----------------------------------	----------------------------

Si nous consultons le « Dictionnaire des proverbes françois » de 1710, nous verrons que l'expression « bonne pièce » se réfère à « une personne rusée ou maligne ». Dans ce cas précis, il s'agit d'une insulte adressée à une femme. Le protagoniste de notre drame, George Dandin, attaque verbalement Claudine, la servante sa femme, au moment où il s'est senti trompé par elle. Pour mettre l'accent sur le ton agressif, nous avons opté pour une expression au sens péjoratif, » ženturača « qui en croate désigne une femme très méchante et impolie.

Passons à l'exemple suivant.

Voilà nos carognes de femmes.	Kažu naše drolje od žena.
--------------------------------------	----------------------------------

D'après la définition disponible sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, le substantif « carogne » appartient au langage vieilli, populaire ou trivial et se réfère

⁸ Larousse. 2021. « Tondre ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tondre/78375> [consulté le 7 octobre 2021]

à une « femme débauchée, méchante ou simplement hargneuse »⁹. Vu le contexte, nous avons estimé qu'une expression quelque peu exagérée soit adéquate – derrière cet affront se cache de nouveau George Dandin, furieux contre sa femme et son amant. Puisqu'il a vu de ses propres yeux qu'elle le trompe, le choix des expressions vulgaires semble possible.

3.2.5 L'appauvrissement qualitatif

Comme le nom lui-même le suggère, cette tendance « renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – *iconique* » (Berman 1985, 73). Donc, l'idée principale est transmise, mais l'image réalisée est beaucoup moins profonde.

Voyons maintenant l'exemple choisi.

<p>Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote, et le mettre en état de ne plaire de sa vie aux diseurs de fleurettes.</p>	<p>U iskušenju sam da joj udarcima toliko unakazim lice pa da se više nikad ne svidi nijednom udvaraču !</p>
--	---

Nous nous concentrerons sur l'expression ci-mentionnée « accommoder tout son visage à la compote ». Si nous consultons le dictionnaire « Littré » et cherchons l'entrée « compote », nous trouverons l'expression figée « avoir la tête, les yeux en compote ou à la compote »¹⁰ et son explication analogue, « les avoir tous meurtris »¹¹, ce qui correspond à notre exemple choisi. Utiliser une métaphore pour décrire une action si violente comme l'acte de meurtrir quelqu'un donne une image mentale plus profonde - cela exige aussi une traduction créative. Notre solution » *toliko unakazim lice* « est une traduction plutôt littérale, ce qui est la preuve d'avoir appauvri l'original qualitativement.

3.2.6 L'appauvrissement quantitatif

Cette tendance-là porte sur une « déperdition lexicale » (Berman 1985, 74) - on « a *moins* de signifiants dans la traduction que dans l'original » (Ibid, 75). Même si la première pensée qui vient à l'esprit en mentionnant la notion de signifiant est le signe vu à travers le prisme de

⁹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Carogne ». <https://www.cnrtl.fr/definition/carogne> [consulté le 7 octobre 2021]

¹⁰ Le Littré. 2021. « Compote ». <https://www.littre.org/definition/compote> [consulté le 8 octobre 2021]

¹¹ Ibid.

Ferdinand de Saussure, Berman se réfère ici à la psychanalyse lacanienne. Néanmoins, Lacan a emprunté sa conception à Saussure pour qui le signe linguistique repose sur sa nature double – il unit un concept et une image acoustique, qui «est par excellence la représentation naturelle du mot en tant que fait de langue virtuel, en dehors de toute réalisation par la parole » (Saussure 1994, 98). Pour éviter toute ambiguïté terminologique, Saussure a proposé de remplacer les termes « concept » et « image acoustique » par les termes « signifié » et « signifiant » - ce dernier « se déroule dans le temps seul et a les caractères qu’il emprunte au temps : a) il représente une étendue, et b) cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c’est une ligne » (Ibid, 103). Mais, contrairement à lui, « Lacan suppose une indépendance du signifiant et du signifié en insistant sur leur disjonction » (Juignet 2003, 135). Par conséquent, le signifiant devient l’élément du langage « à caractère matériel que le discours concret emprunte au langage » (Lacan 1966, 495) et « la relation de l’homme au symbolique devient la relation de l’homme au signifiant » (Juignet 2003, 135).

En ayant ces faits à l’esprit, nous pouvons conclure que le résultat physique de cette tendance déformante est un texte plus court que l’original. Une des tendances déjà mentionnées peut coexister avec l’appauvrissement quantitatif – il s’agit de l’allongement, qui « sert souvent à masquer la déperdition quantitative » (Berman 1985, 75) Si en traduisant un texte on ajoute une multitude des éléments linguistiques tels que les articles, les prépositions ou les pronoms, on peut créer l’illusion d’un texte très riche bien qu’il ne le soit pas. Un traducteur recourt à cette tendance quand il veut camoufler des parties problématiques dans la traduction.

Voilà un exemple de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*.

<p>Prenez bien garde au moins, car entre gentilshommes, ce sont des choses chatouilleuses, et il n’est pas question d’aller faire ici un pas de clerc.</p>	<p>Budite oprezni jer su u plemićkom svijetu ovo škakljive stvari i ne dolazi u obzir zabuniti se.</p>
--	--

Nous avons choisi une partie où se cachent plusieurs tendances. Observons premièrement la partie « Prenez bien garde au moins, (...) », traduit par « Budite oprezni (...) ». Tandis que l’original a cinq éléments, la traduction croate en a seulement deux. En traduisant cette proposition principale nous avons omis l’adverbe « au moins » parce que nous l’avons estimé superflu pour la conservation du sens. Ensuite, considérons la proposition subordonnée « d’aller faire ici un pas de clerc » que nous avons traduit par une expression croate beaucoup plus

courte » zabuniti se «. Non pas seulement qu'il s'agit d'un appauvrissement quantitatif – nous avons aussi appauvri l'expression « faire un pas de clerc » qualitativement. Cette expression du 16^{ème} siècle s'emploie pour décrire une erreur qui se base sur l'inexpérience. Si nous consultons le portail lexical disponible sur Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales et cherchons l'entrée « clerc », nous allons trouver la locution figée « pas de clerc »¹² définie comme une « action maladroite dans une affaire ». Quelques-uns des synonymes suggérés sont « bévue » et « bêtise » - par conséquent, nous pouvons conclure que la traduction croate » zabuniti se « donne une image moins profonde.

Voilà un autre exemple.

Il a tant bu, que je ne pense pas qu'on puisse durer contre lui, et l'odeur du vin qu'il souffle est montée jusqu'à nous.	Tako je pijan da mislim da mu se bolje ne približavati, dah mu se osjeti do ovuda.
--	---

Nous avons traduit le syntagme nominal de six éléments « l'odeur du vin qu'il souffle » par un seul substantif, » dah «. Bien qu'en général l'appauvrissement quantitatif serve à camoufler les parties du texte incompréhensibles, nous avons délibérément opté pour une solution monosyllabique. La combinaison de l'adverbe (« tako ») et de l'adjectif (« pijan ») qui se trouve en tête de la phrase dans la traduction croate exprime un degré élevé d'intensité (dans ce cas-là, il s'agit du degré de l'ivresse prétendue du personnage principal) de sorte que nous avons trouvé que le sens du syntagme original « l'odeur du vin qu'il souffle » sera préservé en utilisant la solution d'une traduction simple, » dah «. Étant donné qu'il est déjà indiqué que le personnage principal se trouve à l'état d'une grande ivresse, l'emploi du mot » dah « dans la suite du texte va implicitement suggérer qu'il s'agit de l'odeur d'alcool dans l'haleine de quelqu'un.

3.2.7 L'homogénéisation

L'homogénéisation représente « la résultante de toutes les tendances précédentes » (Berman 1985, 75). Bien qu'elle rassemble toutes les tendances dont nous avons déjà parlées, il faut que

¹² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021 « Clerc ». <https://www.cnrtl.fr/definition/clerc> [consulté le 12 octobre 2021]

nous la percevions comme une tendance spécifique à part. La réaction spontanée de chaque traducteur est de « homogénéiser ce qui est de l'ordre du divers » (Ibid.).

Voyons quelques exemples choisis.

L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes. C'est notre bien qu'ils épousent, (...)	Savez kojeg oni sklapaju malo se tiče nas samih. Oni, u stvari, stupaju u brak samo s našom imovinom, (...)
--	--

Ici, nous avons changés l'ordre des mots pour qu'il suive les règles de la syntaxe croate – l'ordre canonique de la phrase croate est le sujet – le verbe – l'objet. Néanmoins, l'objet peut être placé en tête de la phrase, mais cela donne un ordre des mots marqué et poétique. En changeant l'ordre des mots, nous avons obtenu une phrase plus naturelle et fluide.

Je ne dis mot. Car je ne gagnerais rien à parler, (...)	Više neću prozboriti ni riječi jer mi nikakve riječi neće pomoći.
---	---

Comme les phrases en croate ne peuvent jamais commencer par la conjonction » jer «, la variante croate de la conjonction « car », nous avons combiné deux phrases en une seule phrase.

3.2.8 La destruction des rythmes

Comme nous avons déjà mentionné dans l'un des chapitres précédents, la destruction du rythme se voit le plus dans la modification de la ponctuation. Pour Berman, cet aspect est fondamental.

Voilà les exemples de notre traduction.

Le mari, à ce qu'ils disent, est un jaloux qui ne veut pas qu'on fasse l'amour à sa femme, et il ferait le diable à quatre si cela venait à ses oreilles : vous comprenez bien.	Kažu da je njezin muž ljubomoran čovjek koji ne želi da itko izjavljuje ljubav njegovoj ženi i poludio bi da mu ovo dođe do ušiju. Razumijete ?
---	---

Le texte original compte 3 virgules tandis qu'elles sont toutes effacées dans la traduction. Dans les deux premières propositions, nous avons changé l'ordre des mots pour qu'il n'y ait pas

besoin de ponctuation additionnelle. Ensuite, nous avons effacé la virgule avant la proposition coordonnée « et il ferait le diable à quatre » en la traduisant en croate. En général, le croate ne tolère pas la virgule avant la conjonction « et », en croate » i «. Puis, nous avons changé les deux-points en un point pour mieux introduire la dernière phrase, que nous avons transformé en forme de question en ajoutant un point d'interrogation au lieu d'un point.

Voyons l'exemple suivant.

Oui, j'ai trouvé là-dedans une certaine Claudine, qui tout du premier coup a compris ce que je voulais, et qui m'a fait parler à sa maitresse.	Da, tamo sam sreo jednu ženu, Claudine. Odmah je shvatila što sam htio i sredila je da razgovaram s njezinom gospodaricom.
--	--

Ici, nous avons séparé une phrase constituée d'une proposition principale et de deux propositions relatives subordonnées en deux phrases. Par conséquent, nous avons remplacés une virgule par un point avant la première proposition relative.

Enfin, voyons le calcul complet de tous les signes de la ponctuation.

Le signe de ponctuation	Le texte source	La traduction
Les points	1327	1156
Les virgules	906	744
Les points d'exclamation	92	153
Les points d'interrogation	144	157
Les apostrophes	784	2
Les deux points	9	6
Les points de suspension	32	36

La traduction contient moins de points, de virgules, d'apostrophes, de deux points que le texte source, tandis que la traduction comprend plus de points d'exclamation, de points d'interrogation et de points de suspension que dans le texte en français.

3.2.9 La destruction des réseaux signifiants sous-jacents

D'après Berman, « toute œuvre comporte un texte « sous-jacent », où certains signifiants-clefs se répondent et s'enchaînent, forment des réseaux sous la « surface » du texte (...) » (Berman

1985, 76) Sous-jacent veut dire caché, latent, qui ne se manifeste pas clairement – ce type des mots forment un réseau spécifique.

Notre traduction n'a qu'un exemple de ce type de déformation.

<p>Nous avons entendu votre galant entretien, et les beaux vers à ma louange que vous avez dits l'un et l'autre.</p>	<p>Čuo sam vaše ljubavno gugutanje i hvalospjeve koje o meni jedan drugome pjevate.</p>
---	--

Bien que les leitmotifs principaux dans la comédie *George Dandin ou le mari confondu* soient la jalousie, l'infidélité, la solitude et la trahison, la relation entre Angélique et Clitandre repose sur une autre notion - la galanterie. Ce code de conduite, né en France au 12^{ème} siècle, tire son origine de l'amour courtois médiéval. Au 17^{ème} siècle, ce concept a pris un nouvel élan grâce à la mode des salons littéraires. La version en ligne du Dictionnaire Le Robert définit la galanterie comme une « courtoisie empressée auprès des femmes »¹³ et comme un « propos flatteur adressé à une femme »¹⁴. Aujourd'hui souvent considérée comme un comportement à caractère sexiste, elle était autrefois une convention typique pour les relations entre les hommes et les femmes, surtout en France. Nous avons rencontré un obstacle en traduisant l'expression « galant entretien » vu que le mot croate « ljubavno » ne recouvre qu'en partie le champ sémantique français.

3.2.10 La destruction des systématismes

« Le systématisme d'une œuvre (...) s'étend au type de phrases, de constructions utilisées. » (Berman 1985, 77) L'une des façons dont se manifeste la destruction des systématismes est l'emploi des temps non-coordonnés avec les temps employés dans le texte source.

Voyons les exemples de notre traduction.

<p>Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a ici un certain courtisan que vous avez vu, qui est amoureux d'elle à ma barbe, et qui lui fait</p>	<p>Sve što Vam mogu reći jest to da se oko moje kuće mota jedan dvorjanin, vjerujem da ste ga vidjeli, koji joj meni pred nosom govori</p>
---	--

¹³ Le Robert. 2021. « Galanterie ». <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/galanterie> [consulté le 13 octobre 2021]

¹⁴ Ibid.

faire des protestations d’amour qu’elle a très humainement écoutées.	koliko je u nju zaljubljen i obasipa ju ljubavnim izjavama koje ona vrlo požrtvovno sluša.
--	--

Ici, nous avons traduit le passé composé par le présent – ainsi, nous avons obtenu une nuance du présent historique.

Voilà l’exemple suivant.

Vous méritez , mon gendre, qu’on vous dise ces choses-là, (...)	Zete, sami ste zaslužili sve ovo.
---	--

Dans cet exemple, nous avons une situation renversée – nous avons traduit un présent par une forme de passé analytique, » perfekt «, le temps analogue avec le passé composé. Ainsi l’accent y est-il mis sur le fait que les comportements allégués du personnage principal ont un résultat définitif.

3.2.11 La destruction ou l’exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

Tout d’abord, il faudrait déterminer l’étendue de la notion des langages vernaculaires – il s’agit d’une langue parlée parmi les membres d’une communauté. D’après Berman, en parlant de la destruction ou de *l’effacement* des vernaculaires, on parle « de la suppression des diminutifs, du remplacement des verbes actifs par des verbes substantifs » (Berman 1985, 79) Par ailleurs, on peut « conserver les vernaculaires en les exotisant » (Ibid.). Vu que « toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires » (Ibid, 78), cette tendance joue un rôle majeur dans la traduction.

Voilà les exemples de notre traduction.

Morbleu je ne veux point laisser passer une occasion de la sorte !	Dovraga , ne smijem propustiti ovu priliku !
--	---

L’interjection « morbleu » est un produit de fusion de deux mots – *mort* et *bleu*, le deuxième désignant une métaphore de Dieu. Cette expression fonctionne comme un euphémisme à signification principale « mort de Dieu » - elle a été fréquemment employée en français parlé archaïque. Dire « morbleu » est un équivalent du juron dont le parallèle croate serait » dovraga

« La composante principale de cette solution, *vrag* c'est-à-dire *diable*, est sémantiquement contraire de celle du texte source, ce qui est une preuve de l'ethnocentrisme et de la destruction des vernaculaires.

Passons à l'exemple suivant.

Morgué je t'aime.	Dovraga, volim te.
-------------------	--------------------

L'interjection « morgué » est un ancien juron qui exprime la colère – il tire l'origine du verbe vieilli *morguer*, qui veut dire « traiter avec arrogance »¹⁵. Une solution qui ait un équivalent sémantique croate n'existe pas, de sorte que nous avons opté pour un juron utilisé fréquemment par les Croates. Nous avons traduit cette expression aussi par « dovraga » étant donné que les jurons « morbleu » et « morgué » sont presque des synonymes. Il faut ajouter que le texte source contient encore une variante de cette interjection, « testigué ». En traduisant toutes ces expressions par la même solution « dovraga » ou sa variante « kvragu », nous avons de nouveau détruit les vernaculaires.

3.2.12 La destruction des locutions

Pour Berman, « jouer de l'équivalence est attenter à la parlance de l'œuvre » (Berman 1985, 80) et pour résister à l'ethnocentrisme, il faut traduire les locutions, images, tournures et proverbes littéralement. Puisque tout un chacun a « une conscience-de-proverbe » (Ibid), la signification des locutions nouvellement forgées sera conservée.

Voyons nos exemples.

Marchand qui perd ne peut rire.	Trgovcu koji ne zarađuje nije do smijeha.
---------------------------------	---

Dictionnaire des proverbes françois de 1710 propose que le proverbe « marchand qui perd ne peut rire »¹⁶ s'explique de façon suivante : « Il rit aux Angés: se dit de celui qui rit sans sujet »¹⁷.

¹⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Morguer ». <https://www.cnrtl.fr/definition/morguer> [consulté le 15 octobre 2021]

¹⁶ Dictionnaire des proverbes françois. 2021. « Rire ».

https://books.google.fr/books?id=oXcTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=hr&source=gbs_ge_summary_r&ad=0#v=snippet&q=rit%20aux%20anges&f=false [consulté le 16 octobre 2021]

¹⁷ Ibid.

Une autre source, *Le dictionnaire de l'Académie française* de 1762, indique qu'on utilise ce proverbe quand « on est dans le malheur, ou que l'on souffre quelque perte, on n'est pas d'humeur à se réjouir »¹⁸. Le corpus croate n'a pas une locution similaire de sorte que nous avons dû suggérer une nouvelle variante. En respectant les règles bermaniennes, nous avons proposé une traduction littérale pour éviter la destruction de ce proverbe.

Voyons l'exemple suivant.

Et il aura un pied de nez avec sa jalousie.	Sad će ta njegova ljubomora uprijeti prstom u njega samog.
--	--

Selon Larousse, le dictionnaire français en ligne, la locution « pied de nez » se réfère à un « geste pour narguer quelqu'un, que l'on fait en tenant la main grande ouverte, les doigts écartés, le pouce appuyé sur le nez ». Il tire son origine du 17^{ème} siècle et marque un acte de moquerie ouverte. Tout spontanément, nous avons essayé de traduire cette locution par une expression analogue croate et nous avons choisi la locution « uprijeti prstom u koga ». Cette solution est le contraire de ce que Berman prescrit – nous pouvons conclure que nous avons de nouveau déformé le texte original.

3.2.13 L'effacement des superpositions de langues

« Les superpositions de langues sont de deux sortes : des dialectes coexistent avec une koiné, plusieurs koinés coexistent » (Berman 1985, 80) Aucun exemple de cette tendance n'a pas été enregistré dans notre traduction.

3.3 Examen de l'analyse bermanienne sur l'exemple de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*

Après avoir soumis notre traduction de *George Dandin ou le mari confondu* à l'analyse des tendances déformantes établies par Antoine Berman, nous pouvons conclure que la tâche de traduire un drame n'est pas simple – la preuve en est que, selon Berman, nous avons détruit le texte original à plusieurs niveaux bien que nous ayons essayé de rester fidèle au texte source le plus possible. Dans certains cas, l'ethnocentrisme l'emporte sur la fidélité – par exemple, quelquefois nous avons involontairement « surtraduit » les parties du texte afin de préserver le sens de l'original (e.g. les expressions polysémiques) ou opté pour les solutions trop typiques

¹⁸ Dictionnaire de l'Académie française. 2021. « Rire ». <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A4R1321> [consulté le 16 octobre 2021]

pour la culture croate (e.g. traduction des locutions). Tout cela confirme l'idée de Berman que « la traduction 'potentialise' l'œuvre puisqu'elle découvre les possibilités latentes dans la langue d'arrivée » (Villarroel 2010, 23). Bien que la doctrine de Berman puisse sembler puriste et stricte, sa conception des déformations s'est avérée être un excellent mécanisme pour nous aider à sensibiliser et à définir notre point de vue sur la traduction.

4. Commentaire littéraire.

Après avoir examiné l'aspect traductologique et analysé notre traduction de la comédie *George Dandin ou le Mari confondu* d'après les tendances déformantes établies par Antoine Berman, nous nous consacrerons à l'analyse littéraire et nous allons creuser l'univers de cette pièce. On commencera d'abord par les thèmes dominants. Puis, nous étudierons minutieusement les noms propres attribués aux personnages. Ensuite, nous montrerons les (inter)textes qui forment le tissu de cette comédie. Aussi, nous allons exposer les points où cette pièce reprend et utilise les éléments de la farce et de la tragédie. De plus, nous pénétrerons la sphère de la littérature croate du 18^{ème} siècle - plus précisément, nous nous pencherons sur l'espace de Dubrovnik, où le 18^{ème} siècle a été marqué par une forte activité de traduction des textes de Molière ; enfin, nous comparerons les éléments principaux du texte original avec l'adaptation ragusienne *Ilija aliti mož zabežoen* et avec la première traduction slave de Molière, *Jarne bogati* de Fran Krsto Frankopan.

4.1 George Dandin ou le mari confondu

Représentée pour la première fois le 18 juillet 1668 dans le château de Versailles à l'occasion du Grand divertissement royal, la fête de Louis XIV qui « entend célébrer la gloire du roi après la paix d'Aix-la-Chapelle »¹⁹, la pièce *George Dandin ou le Mari confondu* est une comédie-ballet en prose qui consiste en trois actes. Tout d'abord, il faut préciser le terme de comédie-ballet – Bénichou l'a défini comme un « amalgame de l'ancien ballet de cour avec la comédie

¹⁹ Chateau de Versailles. 2021. « Le Grand Divertissement royal ». <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grandes-dates/grand-divertissement-royal> [consulté le 14 novembre 2021]

proprement dite » (Bénichou 1948, 217), tandis que Mazouer a proposé qu' « il s'agit d'un genre composite, hybride, qui veut mêler trois arts et leurs trois langages: le verbe du dialogue dans la comédie récitée, le langage des sons et celui de la chorégraphie » (Mazouer 2005, 13-21). Nous devons la création de ce genre au trio royal composé de Molière, le favori du roi, de Jean-Baptiste Lully, le surintendant de la musique à la cour et de Pierre Beauchamp, chorégraphe royal. Ces trois-là l'ont inventé en 1661 pour satisfaire les goûts de Louis XIV qui aimait surtout - se divertir. Ce fait a amené Bénichou à la conclusion que « les comédies-ballets établissent mieux que les grandes œuvres le contact entre Molière et ses contemporains » (Bénichou 1948, 215). La pièce avec laquelle nous marquons la naissance de ce genre est la comédie-ballet *Les fâcheux*, créée à l'occasion de la Grande Fête de Vaux organisée par le surintendant des Finances Nicolas Fouquet²⁰ et représentée le 17 août 1661 à sa résidence, le château de Vaux-le-Vicomte²¹. Sept ans plus tard, Molière, Lully et Beauchamp ont de nouveau uni leurs forces et créé la pièce *George Dandin ou le Mari confondu*. Cette comédie-ballet, qui est en son essence un mélange de la comédie de caractère, de situation et de mœurs, a de nombreux éléments farcesques et nous pourrions la situer même dans le domaine de la parodie. *Summa summarum*, l'action se déroule en 3 actes durant lesquels nous observons un paysan enrichi, George Dandin et ses malheurs causés par le mariage malheureux avec Angélique de la Sotenville, une jeune fille noble qui l'humilie et le trompe avec un courtisan, Clitandre. Bernard Dort résume la pièce de manière laconique, mais avec une dose d'humour disant que « Dandin, paysan enrichi, a épousé une demoiselle. Ce faisant il a trahi sa classe, il s'est trahi lui-même en tant que bourgeois. Toute la pièce nous en montre les suites. Rien de plus, rien de moins » (Malachy 1982, 287) La structure dramatique respecte la norme classique des trois unités – l'unité d'action se concentre autour des querelles conjugales entre George Dandin et Angélique; l'unité de lieu englobe l'espace devant la maison de George Dandin ; l'action se déroule en un jour, de sorte qu'elle respecte l'unité de temps. Peu ou prou, les thèmes dominants sont le mariage forcé et la mésalliance.

4.2 Le mariage forcé

Nous allons commencer par le concept de mariage forcé. Avant tout, gardons à l'esprit que « c'est le plus souvent dans l'amour que le bourgeois de Molière manifeste son infériorité »

²⁰ Le Festival Embarquement Immédiat. 2021. « Les Fâcheux ». <https://www.embarquement.com/les-facheux.html> [consulté le 16 novembre 2021]

²¹ Opéra Baroque. 2021. « Les Fâcheux ». https://operabaroque.fr/LULLY_FACHEUX.htm [consulté le 16 novembre 2021]

(Bénichou 1948, 238) et que « l'air bourgeois et le bel amour n'allaient guère ensemble » (Ibid.) Selon Molière, les bourgeois « ne savent pas aimer : ils mettent dans l'amour la même jalousie, le même instinct d'accaparement qu'en toutes choses » (Ibid, 239). George Dandin a épousé Angélique contre son gré - les Sotenville, ses parents, l'ont contraint à ce mariage afin de sortir des dettes plus rapidement. Dandin lui-même nous informe de ce fait en disant à ses beaux-parents: « L'aventure n'a pas été mauvaise pour vous, car sans moi vos affaires, avec votre permission, étaient fort délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous » (I, 4). Cependant, Angélique n'a pas voulu se marier avec un homme inconnu et elle l'indique explicitement : « M'avez-vous avant le mariage demandé mon consentement, et si je voulais bien de vous ? Vous n'avez consulté pour cela, que mon père, et ma mère, ce sont eux proprement qui vous ont épousé (...) » (II, 2). Mais, ses désirs sont secondaires par rapport à ceux de son père. Bien qu'il semble que les conjoints de Sotenville, les nobles provinciales, prennent ensemble les décisions qui concernent leur fille, leur famille obéit aux ordres de « pater familias » - Monsieur de Sotenville a le pouvoir absolu sur les actions de sa femme et de sa fille : «MONSIEUR DE SOTENVILLE. Il le faut, ma fille, et c'est moi qui vous le commande. ANGÉLIQUE. Ce mot me ferme la bouche, et vous avez sur moi une puissance absolue. » (III, 7)

Le concept de mariage arrangé est typique pour l'aristocratie européenne et la haute bourgeoisie du 17ème siècle et il représente « avant tout un contrat entre deux familles qui rapprochent fortunes et titres »²². La situation est analogue entre la famille Sotenville et la famille Dandin – « (...) mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous; mais moi, de quoi y ai-je profité, je vous prie, que d'un allongement de nom, et au lieu de George Dandin, d'avoir reçu par vous le titre de Monsieur de la Dandinière ? » (I, 4) Ironiquement, les personnes les plus concernées par ce mariage octroyé n'en profitent en rien. Bien qu'initialement Dandin ait avant tout aspiré au prestige acquis par le nouveau titre, il finit par souffrir du fait qu'il a conclu une alliance avec une femme qui ne le supporte pas : « (...) une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari ». (I, 1) De plus, ses beaux-parents le dérobent systématiquement. Quant à Angélique, aucun désir – ni émotionnel, ni financier – ne l'a pas emmené à ce mariage, outre la contrainte parentale. Aux yeux de ses parents, elle n'est qu'un objet. Dans la perspective actuelle, le fait qu'elle se plaint bruyamment n'étonne pas. Angélique et George Dandin sont

²² herodote.net. 2021. « De la Révolution à nos jours : *Le mariage dans tous ses états* ». https://www.herodote.net/Le_mariage_dans_tous_ses_etats-synthese-644.php [consulté le 18 novembre 2021]

tous les deux victimes de mariage forcé – même si Angélique est rusée et d'un caractère rebelle, elle n'est qu'une marionnette entre les mains de ses parents-parasites qu'elle ne peut pas combattre. Selon nous, George Dandin n'est pas victime au niveau que l'est Angélique vu qu'il a volontairement conclu ce contrat conjugal, mais il ne s'attendait certainement pas au fait qu'il devrait aider sa belle-famille aussi longtemps qu'il vivrait – les Sotenville l'ont manipulé. Nous pourrions résumer une telle expérience de mariage par les mots d'Abbé de Pure, « On se marie pour haïr et pour souffrir » (Bénichou 1948, 270).

Molière met en doute l'institution du mariage et critique fortement ce système dont le résultat réel a été la « dégradation du statut social de la femme »²³. Bien que l'œuvre de Molière soit souvent déprécié comme misogynne, nous considérons son attitude envers les femmes comme positive. D'une certaine façon et toute proportion gardée, nous pouvons le considérer comme profémiste – il donne une voix propre et unique à ses personnages féminins. Si nous regardons de près la comédie *George Dandin ou le mari confondu* et deux femmes rebelles y présentées, Angélique et sa servante Claudine, nous verrons qu'elles montrent leur mécontentement à l'égard des lois maritales qui ne reposent pas sur les sentiments et qu'elles protestent d'être considérées par leurs conjoints comme des biens économiques. Aussi petit qu'il soit, le geste de créer les personnages féminins intelligents et prêts au combat pour leurs propres droits est un indice clair que Molière admirait « le deuxième sexe ». C'est ainsi qu'il surmonte « les idées d'un bourgeois moyen » - il est partisan des libertés féminines et du mariage d'amour (Bénichou 1948, 256). Et Angélique, comment montre-t-elle son attitude rebelle ? Outre les conflits verbaux avec Dandin, sa liaison extraconjugale avec Clitandre est la seule façon active dont elle peut manifester son mécontentement contre ce mariage octroyé. De cette manière, la trahison constitue l'épine dorsale de l'action.

Le « profémisme » de Molière n'est pas la seule preuve de son esprit progressif auquel s'ajoute aussi son attitude face à la famille en tant qu'institution. Au 17^{ème} siècle, la majorité des Français ne prend pas fermement position sur les questions familiales – « seulement Molière, par goût naturel, considérait volontiers comme une famille idéale celle qui exercerait sur ses membres la contrainte la plus faible (...) » (Ibid, 260).

²³ herodote.net. 2021. « De la Révolution à nos jours : *Le mariage dans tous ses états* ». https://www.herodote.net/Le_mariage_dans_tous_ses_etats-synthese-644.php [consulté le 18 novembre 2021]

4.3 La mésalliance

Passons au deuxième thème dominant de cette comédie, la mésalliance, le terme qui se réfère à l'« alliance par mariage entre deux personnes dont l'une est jugée de condition inférieure »²⁴. Dans le couple George Dandin-Angélique, George est considéré comme inférieur, voire indigne d'Angélique étant donné qu'il n'est pas d'origine noble, alors que les Sotenville appartiennent à une lignée de la petite noblesse. Dès le 1^{er} acte, George Dandin se plaint de sa femme supérieure dans l'un de ses nombreux monologues : « Ah ! Qu'une femme Demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme ! » (I, 1) Ainsi, il incarne le mari malheureux, l'une des figures prototypes de la farce, dont l'erreur principale est d'habitude « d'épouser une femme trop jeune » (Garagnon 1999, 68), tandis que cette comédie prend une tournure différente - Dandin a marié une fille d'origine supérieure à la sienne. Voilà une autre critique que Molière adresse à la société – le règne de l'aristocratie, qui suppose « une conception inégalitaire et élitiste » et « l'existence d'une catégorie des meilleurs » (Leforme-Falguières 2001, 87). Certes, « il ne faut pas oublier pour qui Molière écrivait surtout: sans la cour et les grands, sa gloire eût été bien maigre » (Bénichou 1948, 215), mais il ne renonce pas à les provoquer entre les lignes. L'une des ironies de cette comédie est qu'en vérité les Sotenville ne se trouvent pas en haut de l'échelle sociale, mais qu'ils appartiennent à la noblesse pauvre - tout paysan que George Dandin soit, il est plus riche qu'eux. Cependant, « c'est la naissance qui confère avant tout le rang, sans qu'il soit besoin d'autre légitimation, en apportant deux qualités essentielles : le titre et l'ancienneté » (Leforme-Falguières 2001, 88) Pour être reconnu par la Cour au 17^{ème} siècle, « il faut prouver une noblesse dite immémoriale, soit une noblesse remontant à 1500 » (Ibid.) La 4^{ème} scène du 1^{er} acte spécifie que Madame de Sotenville tire son origine de la maison de la Prudoterie, où « il y a plus de trois cents ans qu'on n'a point remarqué qu'il y ait eu de femme, Dieu merci, qui ait fait parler d'elle » (I, 4). Une scène plus tard, nous assistons à la rencontre entre Clitandre et Monsieur de Sotenville, qui n'hésite pas à se vanter de son « aïeul, Bertrand de Sotenville, qui fut si considéré en son temps, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer » (I, 5). Le voyage d'outre-mer se réfère aux Croisades, qui remontent au 11^{ème} siècle et durent jusqu'à la deuxième moitié du 13^{ème} siècle – cela fait une période assez longue pour que les Sotenville aient la garantie d'avoir le sang « vraiment bleu ». Néanmoins, les

²⁴ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Mésalliance ». <https://www.cnrtl.fr/definition/mesalliance> [consulté le 21 novembre 2021]

classes inférieures pouvaient aussi accéder à la noblesse, « soit en achetant une fonction (noblesse de robe), soit par le mariage : les familles nobles impécunieuses mariaient leurs filles à de riches roturiers, ce qu'on appelait « redorer son blason », ou « fumer ses terres » (Garagnon 1999, 106) – c'est bien le cas de George Dandin et à la fois la preuve que même les nobles tiennent plus à l'argent qu'à leur titre intouchable.

4.4 Nomen est omen – la symbolique des noms propres

Les (pré)noms font l'un des plus importants procédés comiques dans la pièce vu qu'ils soulignent les aspects amusants et ironiques de la stupidité et des prétentions sociales des personnages (Davis 1981, 2).

Commençons par le personnage de George Dandin, dont le prénom vient du mot grec « gheorgios » et signifie « travailleur de terre », « paysan ». Quant à son nom, un dandin désignait « à l'origine la cloche attachée au cou des moutons » (Garagnon 1999, 66), mais aussi un « dadais, nigaud, aux manières empruntées »²⁵. Ainsi, son nom, qui « évoque l'impression d'un balancement perpétuel, d'un mouvement pendulaire » (Albanese Jr. 1980, 422) reflète son caractère – un paysan d'origine, George Dandin essaie se comporter bien maladroitement comme un noble. « Il est littéralement pris entre deux classes. » (Ibid.) Il y a un fossé entre sa nouvelle identité noble et son identité innée et cela se voit non seulement au niveau de son caractère (il est égocentrique, vaniteux, pourtant naïf et pas sûr de lui-même), mais aussi au niveau de sa langue, qui est un mélange incohérent du registre soutenu et du registre familier. De plus, en s'adressant à lui-même durant ses nombreux monologues, il emploie parallèlement le tutoiement et le vouvoiement. Ce dédoublement de la deuxième personne montre son hésitation – sera-t-il fidèle à son origine roturière ou continuera-t-il à feindre la noblesse ? Au 17^{ème} siècle, le vouvoiement, ou « l'usage de la 2^{ème} personne du pluriel en tant que forme de politesse » (Gardner-Chloros 2004, 2) a été employé entre les membres de la noblesse. De plus, les nobles « sont vouvoyés par leurs confidents, dont le rang est moindre ; eux à leur tour tutoient ces derniers » (Ibid, 3) Cependant, le passage du vouvoiement au tutoiement et vice-versa est possible, voire fréquent aux moments de fortes émotions comme l'amour ou la colère (Ibid.). Et les sentiments de colère, de jalousie et d'apitoiement sur soi-même, ne sont-ils pas ceux qui animent surtout George Dandin ? Par conséquent, nous pourrions comprendre ce

²⁵ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Dandin ». <https://www.cnrtl.fr/definition/dandin> [consulté le 23 novembre 2021]

mélange du tutoiement et du vouvoiement chez George Dandin comme le résultat des sentiments divergents, de l'insécurité au ressentiment.

Il faut souligner que George n'est pas le premier Dandin littéraire : en son Tiers Livre, Rabelais parle de Perrin et Tenot Dandin, « apoincteurs de procès ». Ensuite, Racine donne le nom Perrin Dandin au juge des Plaideurs. Enfin, La Fontaine crée le troisième Perrin Dandin qui est le juge de « L'huître et les plaideurs » (Davis 1981, 4). Bien que Dandin de Molière soit loin d'être un juge, son vocabulaire repose sur les termes et les expressions juridiques. Il prend le rôle du procureur contre Angélique, qui est accusée alors que ses beaux-parents, les Sotenville, sont des juges – Dandin espère réussir divorcer s'il parvient à démontrer l'affaire entre Angélique et Clitandre. (Ibid.) Mais, sa femme rusée le défie toujours. Dans l'un des sous-chapitres précédents, nous avons mentionné que la trahison constitue l'épine dorsale de l'action – cela peut également s'appliquer à la relation de Dandin avec lui-même. En voulant tellement s'approcher de la noblesse, il a trahi son identité, son origine paysanne. Molière a ainsi inscrit le personnage de George Dandin au catalogue de ses bourgeois, qui sont « presque toujours médiocre ou ridicule » (Bénichou 1948, 233).

Le prénom de sa femme, Angélique, est l'antithèse *par excellence* de sa personnalité. Cette jeune femme noble est l'incarnation même de la rébellion, mais avec raison - elle fait tous ses efforts afin d'affronter le mariage conclu contre sa volonté. Dans chacun des trois actes, George apprend de nouvelles informations concernant l'infidélité de sa femme et s'efforce à convaincre les Sotenville de la liaison entre Clitandre et Angélique. Mais, grâce à sa rouerie, Angélique parvient à renverser la situation en sa faveur et à contraindre son mari à prier pour son pardon. Son comportement a conduit George à lui donner des noms comme « traîtresse », « ma carogne de femme », « coquine », « pendarde de femme », « une méchante femme », « crocodile » etc. En dépit de leurs « liens sacrés du mariage », Angélique n'est pas son alliée, mais son vrai ennemi qui refuse à lui donner le respect qu'il croit mériter. Malgré tous les surnoms que Dandin a trouvé pour sa femme, ce sont justement les femmes rebelles comme Angélique qui sont les plus sympathiques chez Molière – « tout dans ses comédies respire le triomphe de la jeunesse et du plaisir sur la respectabilité et les convenances familiales » (Bénichou 1948, 260).

Molière a peut-être ridiculisé le plus le nom des Sotenville, les beaux-parents de George Dandin. « Leur nom transparent révèle leur bêtise et leur étroitesse d'esprit », tandis que « le suffixe – ville ajoute à leur nom une coloration provinciale » (Garagnon 1999, 66) Peu importe qu'ils appartiennent à la petite noblesse, les Sotenville se vantent de leurs ancêtres et ont un « respect obsessionnel des vertus nobiliaires, que le contexte rural rend encore plus comique »

(Ibid., 74). Même s'ils le font involontairement, ils parodient le langage noble en employant « des expressions au sens bien ambigu, qui peuvent signifier le contraire de ce qu'ils veulent dire » (Garagnon 1999, 74). Leur primitivité se manifeste dans diverses situations. Commençons par celle où les Sotenville donnent des leçons de bonne conduite à George Dandin, offensés après qu'il a essayé d'être leur égal et les a appelés « belle-mère » et « Monsieur de Sotenville » (I, 4); ensuite, rappelons-nous la vantardise à propos de leurs ancêtres Jacqueline de la Prudoterie et Mathurine de Sotenville (I, 4) - tous les deux ont les noms féminins terminant par -ine, le suffixe à l'époque réservé pour les noms paysans, mais les Sotenville n'en sont pas conscients ; enfin, n'oublions pas que Monsieur de Sotenville a tenté d'impressionner Clitandre en lui racontant les histoires au sujet de ses ancêtres « célèbres », qui ont participé aux campagnes sans aucune importance – son père, Jean-Gilles de Sotenville, a pris part au grande siège de Montauban, l'un des exploits militaires français les moins fameux ; en plus, Bertrand de Sotenville, son ancêtre lointain, « fut si considéré en son temps, que d'avoir permission de vendre tout son bien pour le voyage d'outre-mer » (I, 5) ; enfin, Monsieur de Sotenville a lui-même participé à un événement insignifiant dont il est très fier en étant « à l'arrière-ban » à Nancy (Davis 1981, 8). Mais, tandis que les Sotenville manquent d'intelligence sociale et de culture générale, la question qui reste est la suivante - sont-ils vraiment tellement aveugles qu'ils ne voient pas le comportement adultère de leur fille ou sont-ils plus intelligents que l'on ne croit afin d'obtenir ce qu'ils veulent ?

Clitandre, l'amant d'Angélique, est « vicomte et seigneur du pays voisin, il vit en fait à la Cour » (Garagnon 1999, 66). Mais, en réalité, personne ne s'appelait Clitandre au 17^{ème} siècle – c'est un nom conventionnel, archétypal pour un jeune amoureux (Davis 1981, 9) de *la commedia dell'arte*. Un amoureux, aussi appelé un jeune premier, peut appartenir à l'aristocratie (Clitandre) ou à la bourgeoisie. Sa langue repose sur le vocabulaire et les tournures courtoises, dont les exclamations, les hyperboles et les métaphores conventionnelles, le style aisé et élégant, et la ferveur respectueuse (Garagnon 1999, 94). Ce type de personnage est le moteur de l'action dramatique vu qu'il pousse l'intrigue en avant.²⁶

Claudine, la suivante d'Angélique, ressemble, quant aux traits, à sa maîtresse - elle est rusée, jolie et intelligente. Sa relation avec Lubin a un double potentiel. D'un côté, nous pouvons faire le parallèle avec l'aventure entre Angélique et Clitandre, où tous les deux membres ont de l'intérêt l'un pour l'autre ; de l'autre côté, leur relation a une tendance latente à devenir pareille

²⁶ SCENAR Mag. 2021. « Action dramatique : quelques principes ». <https://www.scenarmag.fr/2020/02/09/action-dramatique-principes/> [consulté le 1 décembre 2021]

au mariage entre Angélique et Dandin, étant donné que Claudine est supérieure intellectuellement à Lubin et capable de le duper. Mais, à part de cette relation romantique, elle a une relation étroite avec sa maîtresse – ensemble, elles forment la force féminine de cette comédie. Claudine soutient Angélique qui essaie de toutes ses forces de mettre un terme à l'autocratie de ses parents ; de plus, Claudine est complice de l'affaire entre Clitandre et Angélique en diffusant leurs messages de l'un à l'autre. Si nous examinons la signification de son prénom à lui, nous verrons qu'il en tire l'origine du prénom latin « Claudia » et qu'il convient à l'adjectif latin « claudus », qui signifie « boiteux ». Dans ce contexte-là, cela se réfère à une « personne faible, imparfaite, privée de certaines facultés (...) morales »²⁷.

Traditionnellement, Lubin est le nom masculin pour les hommes prêts à s'engager dans des entreprises douteuses en échange d'argent (Davis 1981, 3). Molière a emprunté Lubin aux antécédents littéraires du 16^{ème} siècle, Rabelais et Marot. Chez Rabelais, Frère Lubin est un provincial bavard, tandis que Frère Lubin de Marot est un personnage d'une extrême immoralité (Ibid.) Lubin de Molière est commissionnaire dans les intrigues amoureuses de son seigneur, Clitandre (Garagnon 1999, 66) qui lui donne « trois pièces d'or » pour son aide. Il est un vrai exemple du valet de farce, qui « est d'autant plus content de lui qu'il est plus sot » (Ibid, 85). Les contemporains de Molière ont trouvé Lubin le personnage le plus amusant dans la pièce grâce à sa capacité de révéler les informations confidentielles aux mauvais moments et à sa surestimation de ses capacités intellectuelles (Davis 1981, 3). L'objet de son amour est Angélique. Alors qu'il lui fait la cour, son vocabulaire repose sur le langage galant biaisé, plein des expressions populaires et trop directes.

Le dernier personnage qui nous reste à commenter est Colin, le valet de George Dandin. Son nom est le diminutif du prénom « Nicolas » d'origine grecque, qui signifie « victoire » et « peuple ». L'emploi du diminutif témoigne du caractère populaire de cette variante.

En somme, nous voyons que la disposition des personnages est symétrique – la pièce compte quatre nobles faces aux quatre paysans. Ils reposent sur deux dichotomiques : les paysans (les bourgeois) s'opposent aux nobles tandis que les nobles courtois s'opposent aux nobles paysans. Les personnages paysans sont George Dandin, Claudine, Lubin et Colin ; néanmoins, ils ne partagent pas tous le même rang social – grâce à son argent, Dandin se trouve entre la bourgeoisie et la noblesse, tandis que Claudine (servante), Lubin (simple paysan) et Colin

²⁷ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Boiteux ». <https://www.cnrtl.fr/definition/boiteux> [consulté le 1 décembre 2021]

(valet) représentent des différents degrés de la domesticité. Dans le cadre de la première dichotomie nous pourrions établir une sous-dichotomie qui oppose les maîtres et les valets. On distingue trois types de relations entre eux – « complicité », sinon amitié entre Angélique et Claudine, « familiarité amusée de Clitandre envers Lubin et autoritarisme colérique de George Dandin envers Colin » (Garagnon 1999, 105).

En outre, deux aspects de la noblesse sont présentés dans la pièce, la noblesse de cour et la noblesse campagnarde. Clitandre, comme le représentant de la noblesse de cour se distingue d'autres par ses manières et « l'agrément de ses façons » (Ibid, 104) Or, la noblesse campagnarde est présentée par les Sotenville, qui sont « archaïques dans leurs valeurs, rustiques dans leurs manières et leur langage » et ridicules aux yeux de la noblesse de cour (Ibid, 105).

La différence entre les paysans et les nobles peut également se voir au niveau de la forme – tous les noms paysans finissent par le suffixe –in(e) – Dandin, Lubin, Colin, Claudine.

On pourrait dire que le prénom de chaque personnage est en quelque sorte une prophétie auto-réalisatrice. À l'exception d'Angélique, tous les personnages se livrent aux mains du destin inscrit en leurs noms (Davis 1981, 11).

Et, enfin, la question qui reste – pourquoi n'avons-nous pas traduit tous ces (pré)noms vifs en croate ? Vu qu'une partie d'entre eux repose sur les jeux de mots et que les autres sont empruntés à la tradition théâtrale française, nous avons estimé que leur transfert du français au croate ne ferait pas voir la valeur la plus importante – la valeur comique.

4.5 Les intertextes

Inventé par Julija Kristeva, le terme de l'intertextualité suggère que tout texte absorbe et transforme d'autres textes – dans le cas de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*, Molière se sert de sa pièce en prose et en un acte *La Jalousie du Barbouillé* qui date de 1646 et reste un de ses premiers succès (Bury 1993, 66). Il s'agit d'une farce rudimentaire dont les personnages sont stéréotypés – Le Barbouillé est « jaloux et cocu, Angélique, sa femme, légère et rusée » (Mongrédién 2001, 18). La source de leurs conflits est la même comme chez George Dandin et Angélique – l'affaire entre la femme, aussi appelée Angélique et son amant, Valère.

Il y a toutefois une différence clé entre ces deux pièces - le personnage du Docteur, un personnage typique pour *la commedia dell'arte*. Ce personnage type peut être docteur en médecine ou avocat ; son discours est plein de citations latines et de maximes, ce qui est l'un des façons dont les auteurs se moquent « des doctes savants de l'époque »²⁸. Dans *La Jalousie de Barbouillé*, son prétendu rôle est celui de conseiller, mais il finit par ne donner aucune leçon pratique au Barbouillé – les jeux de mots et les phrases obscures dominent son discours.

Le dénouement convient à celui de la comédie *George Dandin ou le Mari confondu* – après le bal, Angélique rentre à la maison et trouve la porte fermée. Le Barbouillé la regarde par la fenêtre et refuse de la laisser entrer. Elle feint de se suicider et le Barbouillé descend pour évaluer la situation. Angélique profite du moment pour entrer dans la maison et fermer la porte. Le Barbouillé reste seul dehors tandis qu'Angélique se plaint à son père, Gorgibus. Le Barbouillé maudit son mariage, mais Gorgibus leur ordonne de se réconcilier.

En comparaison avec la pièce *George Dandin ou le Mari confondu*, la farce *La Jalousie du Barbouillé* se distingue par ses personnages – il n'y a « que les types traditionnels de la farce et on n'y trouvait aucune référence sociale précise » (Garagnon 1999, 104), comme Le Docteur ou Le Barbouillé. De plus, la majorité des personnages est située par leurs liens familiaux ou sentimentaux, « mari », « femme », « amant » (Ibid.) – seul Cathau est définie par sa fonction, « la suivante ». Par contre, dans la comédie *George Dandin ou le mari confondu* « les relations familiales et sentimentales sont doublées par l'indication des relations sociales » (Ibid.) – mentionnons George Dandin, qui est défini comme « riche paysan, mari d'Angélique » (Ibid.), tandis que Le Barbouillé n'est déterminé que comme « mari d'Angélique » et n'a qu'un surnom.

Le couple que forment le cocu ridicule et la femme infidèle a une longue tradition littéraire, de l'Antiquité à travers le Moyen Âge jusqu'à la modernité. Entre autres sources, Molière s'est probablement inspiré le plus de Boccace et du *Decameron* (Davis 1981, 2). Au niveau du thème, la 4^{ème} nouvelle du 7^{ème} jour, *Le jaloux corrigé*, correspond sans doute à *George Dandin ou le mari confondu*, ainsi qu'à *La jalousie du Barbouillé*.

Bref, un homme riche, Tofano devient extrêmement jaloux de Gitta, sa jeune et belle femme. Sans motif véritable, il soupçonne qu'elle le trompe. Fatiguée de se voir continuellement la victime d'une maladie d'esprit, Gitta décide de le punir et de trouver un amant. Chaque soir, Tofano tombe dans la boisson et puis s'endort. Gitta remarque sa dépendance et le fait boire

²⁸ Academic. 2021. « Docteur ». <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/527540> [consulté le 4 décembre 2021]

encore davantage pour qu'elle puisse visiter son nouvel intérêt amoureux pendant que Tofano dort. Cependant, il commence à avoir des doutes. Il change – et passe « une grande partie de la journée (...) sans boire ». Un jour, pour prouver l'infidélité de sa femme, Tofano feint d'être complètement ivre. Après avoir aperçu son comportement, Gitta décide de ne pas lui donner plus d'alcool espérant qu'il s'endormirait. Elle court chez son amant. Mais, Tofano la surprend et ferme la porte pour qu'elle ne puisse pas rentrer à la maison. Gitta le prie de la laisser entrer et l'assure qu'elle revient d'une de ses voisines. Tofano ne cède pas à ses demandes, ce qui pousse Gitta à la menace de suicide. Bien entendu, cela n'est qu'une provocation, mais Tofano s'est laissé tromper. Il est sorti de la maison pour l'aider et Gitta a profité du moment afin d'y entrer et de ne pas le laisser revenir. Elle regarde Tofano par la fenêtre et l'accuse d'être ivre devant tout le monde pendant qu'il attend à la porte. En soutenant Gitta, tous les voisins l'insultent et les rumeurs sur son comportement misogyne parviennent jusqu'aux membres de la famille de Gitta, qui arrivent à le battre. Gitta retourne à sa maison d'enfance, mais Tofano envoie bientôt ses amis à la ramener. Ils se réconcilient – Tofano promet de ne plus jamais être jaloux et donne à Gitta une liberté complète.

Ce résumé nous permet de conclure que le contenu de *Le jaloux corrigé* de Boccace correspond au contenu de *George Dandin ou le mari confondu*. Cependant, il faut garder à l'esprit que le motif de la femme rusée qui trompe, humilie et ferme la porte à son mari a paru maintes fois dans les ouvrages médiévaux européens du 12^{ème} au 14^{ème} siècle et qu'il remonte aux contes orientaux (Tomasović 1978, 309).

4.6 Entre la farce et la tragédie

Garagnon a constaté que « les plus grandes réussites de Molière sont non point des pièces où il se restreindrait à la « pureté » d'un genre (...), mais celles où il unit dans une harmonie souveraine toutes les ressources de la comédie » (Garagnon 1999, 11) Nous pourrions ajouter à cet énoncé que l'œuvre de Molière atteint le plus haut niveau là où les genres se mélangent, ce qui qualifie *George Dandin ou le mari confondu* comme l'un de ses meilleurs morceaux même s'il est généralement exclu « du corpus des grandes œuvres moliéresques » (Chartier 1994, 280). Depuis le tout début, cette pièce apparaît comme une comédie atypique déjà par le premier des nombreux monologues de George Dandin, qui ont presque tous un ton tragique et

expriment « tous les grands sentiments de la tragédie : colère, indignation, soif de vengeance, sentiment de l'honneur, lucidité sur une erreur passée, volonté » (Garagnon 1999, 73). Mais, quels événements provoquent ces sentiments ? Pouvons-nous considérer le destin de George Dandin comme un destin vraiment tragique? En comparant sa personnalité avec celle de, par exemple, Horace, il est peu probable que l'apitoiement sur soi et « l'égoïsme naïf » (Ibid, 68) peuvent être considérées comme caractéristiques d'un héros tragique. Quant aux conflits entre lui et les autres personnages, voyons s'ils ont un potentiel tragique. D'un côté, nous observons le conflit entre George Dandin et Angélique ; de l'autre, le conflit entre Dandin et ses beaux-parents. Bien entendu, la manière dont les Sotenville et sa femme le traitent suscite une certaine compassion, mais il ne faut pas oublier que George Dandin a voulu « s'élever au-dessus de sa condition, et s'allier (...) à la maison d'un gentilhomme » (I, 1) et qu'il a volontairement accepté d'échanger son argent pour une femme noble et pour obtenir un titre prestigieux. Ainsi, on peut constater qu'il a eu ce qu'il méritait – rien ne lui garantissait que sa future femme serait d'accord avec ce mariage arrangé. C'est pourquoi nous pouvons dire que Dandin est le seul responsable de sa culpabilité tragique – elle n'est pas le résultat de la volonté des puissances supérieures, mais de sa soif de prestige. Pourtant, par moments il semble qu'il prend conscience de ses erreurs et qu'il vit sa catharsis, mais, finalement, ce sont toujours des sentiments qui ne sont pas nobles - la colère et la vanité - qui le saisissent. Le dénouement est loin d'un vrai scénario tragique - Dandin comprend simplement que « le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première » (III, 7) et d'accepter le chemin qu'il a choisi lui-même. En outre, cette fin est plus tragique pour Angélique, qui fait ses meilleurs efforts pour annuler le mariage avec Dandin, mais qui reste la prisonnière de cette union malheureuse en raison de la contrainte familiale. En gardant tout cela à l'esprit, nous concluons que le cas de *George Dandin* est plutôt le cas d'une tragédie parodiée, ce qui se voit mieux en monologues de Dandin qui moquent le style sublime en reposant sur la langue populaire et le style bas (par exemple, « J'enrage » au lieu de la « rage » noble (Ibid, 73).

Et sinon un héros tragique, qui est-ce, ce George Dandin ? Son destin, rappelle-t-il un autre genre ? À part des thèmes principaux déjà mentionnés (le mariage forcé et la mésalliance), le cocuage occupe une place centrale dans la pièce, ce qui nous fait automatiquement penser à la farce, « une courte pièce bouffonne dont les thèmes et les personnages sont tirés de la trivialité quotidienne » (Conesa 1995, 26). En fait, le mariage forcé faisait partie de la vie quotidienne au 17^{ème} siècle. George Dandin incarne le personnage typiquement farcesque à plusieurs niveaux – il représente un cocu, c'est-à-dire un mari « qui doit supporter les galanteries des

deux amants ainsi que les railleries à son encontre, sans pouvoir y mettre un terme » (Garagnon 1999, 95) et un « roturier qui se repent d'avoir épousé une fille noble » (Lebègue 1964, 193). Nous pouvons trouver l'épisode le plus classique de la farce dans la 6^{ème} scène du 3^{ème} acte, où George Dandin apparaît à la fenêtre et surprend Angélique quand elle essaie de rentrer à la maison incognito. Bien que George Dandin veuille l'empêcher, survient un coup de théâtre, la situation se renverse et c'est lui qui est humilié. En fait, il s'agit d'un autre élément farcesque – « la symétrie contrastée dans les disputes et réconciliations (...) où, chaque fois qu'Angélique est sur le point d'être confondue, l'affaire tourne à l'humiliation du mari » (Ibid, 190). Cela survient trois fois, c'est-à-dire à la fin de chaque acte. Si l'on ajoute enfin des coups de bâton qu'Angélique donne à Dandin à la fin du 2^{ème} acte, il est clair que cette pièce repose sur les fondements farcesques.

La modernité de Molière se manifeste le mieux par le mélange des genres présents dans une seule pièce – en combinant la farce et la parodie de tragédie, il a créé un chef d'oeuvre en avance sur son temps.

4.7 Frančezarije

Dans l'introduction, nous avons donné à Molière l'épithète du sauveur de la langue croate. Cela peut sembler une exagération, mais si nous nous souvenons du contexte que cette constatation comprend, nous verrons pourquoi elle est correcte.

Pendant le règne de Louis XIV et de Louis XV, c'était « l'heure de la France » - grâce au processus d'expansion culturelle et politique, toute l'Europe était *gallicisée* (Deanović 1972, 7). En parallèle, l'un des cœurs culturels croates, la ville de Dubrovnik, souffrait des conséquences du tremblement de terre dévastateur qui a eu lieu en 1667. C'était l'époque d'une grave crise au niveau de la politique, de l'économie, et enfin, de la culture – seulement la dernière n'a pas réussi à prendre un nouvel élan. Il n'y avait pas de réalisations littéraires importantes tandis que le public ragusien avait envie de nouvelles créations originales. Pour se consoler, les Ragusiens ont souvent accueilli les « compagnies di comici » venant de diverses régions d'Italie, mais ces groupes n'ont pas satisfait leurs besoins de théâtre (Ibid.). Ainsi, ils ont décidé de se divertir d'une autre façon. « Athènes croate », comme Deanović, l'un des spécialistes de la littérature ragusienne, a affectueusement appelé la ville de Dubrovnik, a depuis toujours repris les conventions littéraires des auteurs occidentaux et les a adaptés selon

le contexte culturel autochtone (Ibid, 5). Néanmoins, contrairement à une idée reçue, l'Italie n'était pas sa seule source des biens culturels. Durant cette période post-sismique, c'est la France qui a apporté du vrai réconfort aux Ragusiens. Au début du 18^{ème} siècle, ils ont commencé à apprendre le français, à lire des livres et des publications françaises et à suivre la mode française. Manifestement, un enthousiasme général pour toutes les choses françaises régnait à Dubrovnik - ce phénomène avait son propre nom, *frančezarije* (Ibid, 7). Et qui pourrait mieux représenter l'apogée de la culture française du 17^{ème} siècle que – Molière ? Sa critique sociétale et son rire ironique ont plu au peuple de Dubrovnik, et notamment à un groupe de jeunes enthousiastes qui ont décidé de transposer ses comédies au contexte autochtone afin de sauver la culture et le dialecte ragusiens.

On ne peut pas parler des traductions classiques de la langue source à la langue cible vu que ces traducteurs passionnés ont adapté les personnages et les intrigues selon leur propre réalité. Cela donne lieu à 23 adaptations qui fait plus de 2/3 de l'œuvre complète de Molière – les pièces comme *Les précieuses ridicules* n'ont pas été traduites de peur qu'il y ait un manque de compréhension du contexte (Ibid, 10). L'identité de ces jeunes traducteurs est entourée de mystère – le seul auteur connu avec certitude est Franatica Sorokočević (1706-1771), le traducteur de la tragédie-ballet *Psike*. Durant le siècle dernier, plusieurs auteurs croates se sont intéressés au sujet de *frančezarije* et de leur paternité – commençons par Tomo Matić, Ivo Hergešić, le déjà mentionné Mirko Deanović et, enfin, les auteurs plus récents comme Mirko Tomasović, Mira Muhoberac (Fališevac 2007, 250) et Dunja Fališevac. En tant que point de départ, nous allons combiner les points de vue de Tomo Matić, de Mirko Deanović et de Dunja Fališevac. Quant à la question de paternité de ces adaptations ragusiennes, Matić (1906) les attribue à Marin Tudišević. Deanović (1972, 9), par contre, mentionne un groupe des noms potentiels outre le nom de Tudišević - Dživo Bunić junior, Petar Bošković, Jozo Betondić, Petar Kanavelović. Il reste à voir l'attitude de Fališevac – appartient-elle aux pluralistes ou aux unitaristes ? Au cours de ses recherches, Fališevac a constaté que l'hypothèse de Tomo Matić est plus ou moins correcte. Il est fortement probable que Marin Tudišević se cache derrière la majorité de ces œuvres - néanmoins, le manuscrit original n'est pas écrit de sa propre main, mais de celle de son frère, Toma Tudišević (Fališevac 2007, 249).

Toutefois, quiconque est l'auteur, il a réussi à redonner l'ancien éclat au théâtre ragusien. Jouées devant le public au premier théâtre en salle ragusien, *Orsan*, ces adaptations de Molière ont fait rire par leur fraîcheur et leur énergie nouvelle, inconnue jusqu'alors à Dubrovnik plutôt conservatif. Grâce à un élan exceptionnel d'un scribe inconnu, 22 adaptations accompagnées

de 7 illustrations sont restées conservées sous forme d'un manuscrit, connu sous le nom de manuscrit A parmi les spécialistes de la littérature ragusienne. Il est composé de 5 livres dans leur reliure d'origine au format 19x27 cm qui comptent 1800 pages non numérotés. À l'exception de quelques pages blanches, chaque page contient 28 lignes. Le manuscrit A est conservé à Dubrovnik – deux livres se trouvent dans les Archives de Dubrovnik et le reste dans la Bibliothèque du séminaire épiscopal. À en juger par la graphie, la forme des lettres et le type de papier, le manuscrit A date de la 2^{ème} moitié du 18^{ème} siècle. Il existe des manuscrits plus jeunes – les manuscrits B et C – mais ils ne sont pas tellement fiables (Deanović 1972, 27-28).

Voyons maintenant quels éléments distinguent ces adaptations des pièces originales. Premièrement, une grande partie des situations dramatiques, à l'exception de 4 comédies (*Don Garcia*, *Gospodarica od Elide*, *Amfitrion* et *Psike*) est transposé dans la ville de Dubrovnik et dans ses environs (Ibid, 12). De plus, les personnages moliéresques sont transformés en figures typiques pour le milieu ragusien. Puis, le registre de langue est différent de celui des originaux dans le but d'intensifier le comique. Ainsi, ces adaptations ont une couleur locale et l'air autochtone (Deanović 1972, 13). Il faut aussi mentionner que chaque adaptation, à l'exception de la tragédie-ballet *Psike*, est écrite en prose, tandis qu'une grande partie des originaux est écrite en vers. Enfin, tout motif comique concernant les notions de la préciosité ou de la galanterie est absent – ainsi, la métatextualité et les polémiques interculturelles, tellement typiques pour Molière, sont restés intraduites (Fališevac 2007, 267).

Passons à présent à la question de l'adaptation de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*, connue sous le nom *Ilija aliti mož zabezočen*. Dans le chapitre suivant, nous verrons en quoi diffère-t-elle de l'original.

4.8 Comparaison de *frančezarija* » Ilija aliti mož zabezočen « et de « George Dandin ou le mari confondu »

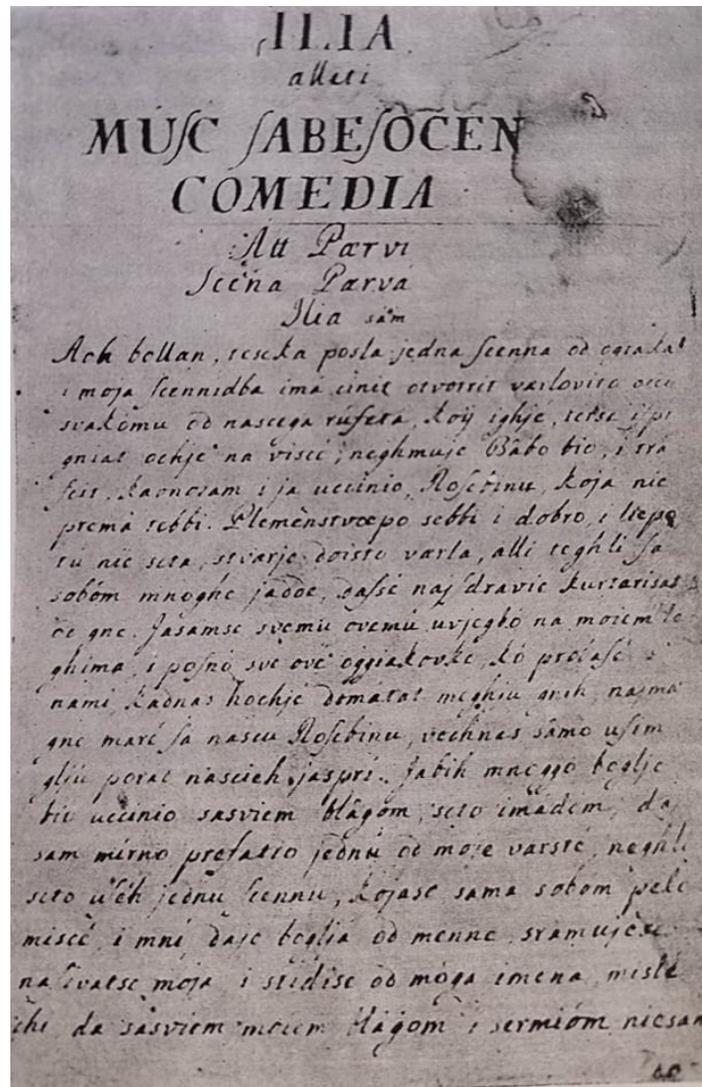


Image 1. La 1^{ère} page de l'adaptation *Ilija aliti mož zabezočen* dans le 4^{ème} livre du manuscrit A.

Source : Deanović, M., 1973. *Dubrovačke preradbe Molièreovih komedija II*, p. 57

Frančezarija » *Ilija aliti mož zabezočen* « est conservée dans le manuscrit A et publiée dans la revue *Slovinac* 2 en 1879 (Deanović 1972, 29). Néanmoins, nous pouvons aussi la trouver dans une transcription moins fiable, la transcription B, conservée dans le monastère dominicain à Dubrovnik (Ibid.). Ici, notre point de départ sera l'édition critique de 1973 dont l'auteur est Mirko Deanović.

L'adaptation *Ilija aliti mož zabezočen* consiste en trois actes et le nombre des scènes par acte est analogue au celui de l'original – le 1^{er} acte compte 7 scènes, tandis que le 2^{ème} et le 3^{ème} acte en ont 8. L'action, qui est transposée à Dubrovnik, est axée sur les mêmes thèmes que l'est *George Dandin ou le mari confondu* – le mariage forcé et d'une manière un peu différente, la mésalliance. *Grosso modo*, Ilija, un homme de l'origine bosnienne, a épousé Anica, une femme bourgeoise qui tire ses origines d'une vieille famille ragusienne désormais appauvrie, contre son gré.

Nous allons commenter les éléments qui nous intéressent le plus - la traduction des noms propres et des titres sociaux, les différences au niveau de la forme et la qui constituent l'identité des personnages.

Commençons par analyser la liste des personnages (« Imena koja ulaze ») – *George Dandin, riche paysan, mari d'Angélique* est simplement devenu *Ilija, muž Aničin* (1), tandis qu'*Angélique, femme de George Dandin et fille de Monsieur de Sotenville* est nommée *Anica* (2), *žena Ilijina*. Le prénom suivant ne correspond pas à l'ordre original – chez Molière, le troisième personnage mentionné est *Monsieur de Sotenville, gentilhomme campagnard, père d'Angélique*, alors que notre traducteur place là *Frano, ljubovnik Aničin* (3), la version ragusienne de *Clitandre, amoureux d'Angélique*, qui se trouve à la 5^{ème} place chez Molière. Il est suivi de *Reno, starac, muž Krilin i otac Aničin* (4), l'adéquat littéraire de Monsieur de Sotenville ; ensuite vient *Krila, žena Renova i mati Aničina* (5), à la 4^{ème} place chez Molière. Puis, *Đuro, djetić Franov* (6) qui se trouve à l'avant-dernière place dans l'original sous le nom *Lubin, paysan, servant de Clitandre* ; dans la suite, nous avons *Franuša, djevojka Aničina* (7), l'équivalent ragusien de *Claudine, suivante d'Angélique* que Molière a mis à la 6^{ème} place. Enfin, *Vuko, djetić Ilijin* (8) qui se trouve également à la dernière place chez Molière, sous le nom *Colin, valet de George Dandin*.

On peut observer une autre différence par rapport à l'original – les personnages sont présentés d'une façon plus simple. Au tout début, nous ne sommes pas informés de leurs noms ni de leur statut social. Tout ce que nous savons, ce sont leurs prénoms et leur position dans la famille. La seule exception est le personnage de Reno, défini comme un vieillard. Dans le respect de la tradition littéraire ragusienne grandement influencée par la *commedia dell'arte*, la majorité des prénoms est typique.

Commençons par le prénom *Ilija*, qui représente par défaut un personnage comique, généralement simple d'esprit. L'identité nationale d'Ilija fait rire – il est Bosnien, ce qui a servi

à notre traducteur ragusien comme l'équivalent de paysan enrichi français. Sa femme porte le nom Anica et cela la prédétermine à être la maîtresse. Un autre prénom typique est le prénom de Frano, son amant. Tomasović (1978) a remarqué que ce personnage paraît dans une autre adaptation, *Ljubavi liječniku* et qu'ils partagent le même destin, le destin d'un amant. Par analogie avec les Sotenville, les prénoms Reno i Krila représentent les rôles comiques. Ensuite vient le personnage de Đuro, valet de Frano. De l'aspect traductologique, ce prénom a attiré notre attention le plus. L'origine du prénom Đuro est similaire à l'origine du prénom George – tous les deux viennent du grec, du prénom « Georgios », signifiant le travailleur de la terre. Ainsi, on pourrait s'attendre à ce que le prénom Đuro soit un choix logique pour le prénom du personnage principal. Néanmoins, *Ilija aliti muž zabezočen* n'est pas par sa nature une traduction, mais une adaptation, dont l'une des caractéristiques est la transposition du contenu dans le contexte adéquat. Dans ce cas-là, la différence clé est la Ville et ses alentours et c'est pourquoi le choix du prénom Ilija pour l'adéquat littéraire de George Dandin est tout à fait légitime. Ensuite, le prénom de Franuša représente le personnage de la servante. Il nous reste à commenter Vuko, la version ragusienne de Colin. Mais, outre le fait qu'il figurait dans l'adaptation *Dosadni* (Tomasović 1978, 312), nous n'avons pas assez d'information pour offrir une interprétation plus profonde. Le public ragusien connaissait très bien tous ces noms – un seul regard sur ces masques provoquait toujours des grands éclats de rire (Deanović 1972, 13).

Bien qu'au début les noms ne soient pas explicitement indiqués, nous les apprenons pendant les conversations que mènent les personnages l'un avec les autres – par exemple, dans la 4^{ème} scène du 1^{er} acte, pendant la dispute entre Reno, Krila et Ilija, nous sommes informés que le nom de jeune fille de Krila est Libričić, tandis que le nom de famille de Reno est Andrićević. Ensuite, dans la 2^{ème} scène du 2^{ème} acte nous découvrons que le nom de famille d'Ilija est Bičić. Contrairement à l'original, où les noms représentent des éléments comiques, ils ne sont ici qu'un indicateur de la tradition familiale.

Passons au contenu de l'adaptation *Ilija aliti muž zabezočen*. Plus ou moins, il correspond au contenu de l'original, à l'exception des modifications contextuelles, telles que le transfert de l'action de Paris et sa province à Dubrovnik et son arrière-pays. Donc, quand Đuro dit » To je jedan gospar ovdje iz Grada, gospar...« (I, 2), il se réfère à Frano qui vient de Dubrovnik. Or, les adéquats de la province sont l'île de Mljet, d'où vient Đuro, et la Bosnie. Les thèmes dominants sont aussi le mariage forcé et la mésalliance, mais à des degrés divers – l'accent est mis davantage sur le mariage forcé. Ilija a épousé Anica, dont les parents tirent des profits financiers de leur mariage : » Ilija : (...) Nije vas rđava buha upekla sa mnom, za vas je vrlo

islaisalo, kako god je za mene, jer brez moje éese, oprostite éete mi, ali vaši posli bjehu doslek u čudnijem smokvam (...) » (I, 4) Vu qu'Anica n'a pas volontairement consenti à cet arrangement, elle manifeste son désaccord de diverses manières – avant tout, en ayant une liaison extraconjugale avec Frano et en humiliant son mari verbalement et physiquement, en lui donnant un coup de bâton (II, 8). En revanche, la mésalliance est traitée d'une façon différente. Dans l'original, George Dandin est un paysan enrichi, tandis qu'Angélique appartient à la noblesse appauvrie – ici, la différence principale réside dans le fait qu'Ilija n'est pas de même nationalité qu'Anica. Bien qu'une telle caractérisation semble très discriminatoire du point de vue d'aujourd'hui, l'appartenance à la nationalité bosnienne a fait naître un personnage drôle et primitif dans les comédies ragusiennes. Par conséquent, Anica est perçue comme une bourgeoise, ce qui fait d'elle un personnage socialement plus élevé. En ce qui concerne la disposition des scènes, le plus grand écart se voit pendant les deux dernières scènes. Contrairement à l'original, la 7^{ème} scène est plus courte – elle n'a que 4 répliques - et nous regardons la situation à travers la fenêtre, après qu'Anica ait enfermé Ilija devant leur maison. La 8^{ème} scène commence par l'arrivée de Reno et Krila sur « la scène du crime » et dure jusqu'au monologue désespéré d'Ilija tandis qu'à l'original la 8^{ème} scène ne contient que la lamentation finale de George Dandin. Lorsque nous parlons des chiffres, la 7^{ème} scène compte 4 répliques dans l'adaptation et 61 répliques dans l'original, tandis que la 8^{ème} scène compte 62 répliques dans l'adaptation et une seule dans l'original. On peut trouver une autre différence dans la dernière scène du 3^{ème} acte - chez Molière, c'est Claudine qui est triste à cause de l'injustice faite à Angélique : « C'est une conscience de voir une pauvre jeune femme traitée de la façon, et cela crie vengeance au Ciel » (III, 7), et chez notre traducteur, Anica pleure sur son propre sort : » Je li pravedno vidjet jednu mladu ženu da se ovako s njom prohodi ? Ovo zaisto ište osvetu pred svijem svijetom. « (III, 8)

Ensuite, le degré de liberté de traduction se manifeste clairement dans les indications scéniques, qui sont traduites irrégulièrement – certaines sont complètement omises, alors que les autres sont ajoutées volontairement là où ils ne se trouvent pas dans *George Dandin*. L'un des exemples de l'omission totale se trouve au tout début. Dans l'original, la liste des personnages est suivie d'une indication scénique : « La scène est devant la maison de George Dandin », qui est absente dans le texte adapté. De l'autre côté, l'auteur ajoute des indications quand le sens l'exige. Par exemple, dans la 4^{ème} scène du 2^{ème} acte, Frano remercie Franuša d'avoir transmis sa lettre à Anica et lui donne de l'argent à un moment donné, ce qui est accompagné d'une

indication scénique : » *Dava Franuši dinara* «. Molière a privé son lecteur de cette information – c'est possible qu'il l'ait trouvé superflue.

Voyons maintenant quelles difficultés notre traducteur a-t-il rencontrées en adaptant les titres sociaux. La hiérarchie sociale française au 17^{ème} siècle est différente de celle à Dubrovnik au 18^{ème} siècle. Il convient, dès lors, de trouver les adéquats qui fonctionneraient dans le milieu ragusien. Mentionnons encore une fois que la différence entre les paysans et les nobles n'était pas applicable à ce contexte – ainsi, *femme Demoiselle* est traduit comme *žena od odžaka*, ce qui signifie la femme issue d'une famille respectable. Ensuite, les expressions comme *les paysans* ou *la maison d'un gentilhomme* sont remplacés par leurs alternatives plus neutres comme *ljudi od našeg rufeta* et *rožbina* (Tomasović 1978, 313). L'expression *gentilhomme* est traduite par plusieurs équivalents – *fini i pravi pučani*, *skladna čeljad*, *gospar*, *vlastelin* (Radoničić 1998, 24). Par la suite, l'amant d'Angélique, *vicomte* devient *vlastelin*, tandis que *courtisan* obtient une nuance ironique – *vlasteličić*. L'expression *la noblesse* est traduite comme *plemstvo* et *plemenstvo*, *la gentilhommerie* comme *pleme*, *les gens de cour* comme *vlasteli*, *les gens de province* comme *pučani* et *le baron* tout simplement comme *gospar* (Ibid, 315). Bien que la solution attendue soit *barun*, notre traducteur connaissait parfaitement le jargon de son temps et il ne s'était pas pris au piège – au jargon ragusien, *barun* marquait un voleur (Ibid.) Mentionnons enfin le titre célèbre de Monsieur de la Dandinière qui est dégradé au niveau d'un régionalisme et ne devient que » šjor Ile «.

Le dernier élément que nous commenterons est la langue, c'est-à-dire les idiolectes de certains personnages, qui contribuent de manière significative au comique de la pièce. L'identité linguistique du protagoniste Ilija est particulièrement intéressante. Sa langue est un mélange des mots d'origine turque (*odžak*, *rufet*, *babo*, *hesap*, *međer*, *jabana*, *jaspri*,...) et du dialecte ragusien. Mais, un élément particulier constitue son idiolecte – sa langue grouille de jurons et de vulgarismes. Là où Dandin dit « coquine », Ilija dit « kučka » ; quand George appelle sa femme « une scélérate » ou « crocodile », Ilija pousse à l'extrême et dit « šejtana » et « kučko ». Un tel langage réduit cette pièce originalement complexe (n'oublions que *George Dandin* est un mélange de la tragicomédie, de la farce, de la comédie de caractère, de situation et de mœurs) au niveau de la farce. Outre les jurons, Ilija emploie des proverbes populaires et des expressions familières et folkloriques – en employant un tel lexique, notre traducteur voulait se rapprocher du public ragusien (Tomasović 1978, 318). Un autre personnage dont l'idiolecte est spécifique est Reno – nous pouvons le considérer comme opposé à celui d'Ilija. Reno combine le langage courant ragusien et les expressions italiennes (*Appunto*, *Cošpetto de Bacco*...), ce qui donne

une image fidèle de la langue parlée au 18^{ème} siècle dans les rues de Dubrovnik, toujours influencé par l'Italie. Ce phénomène linguistique s'appelle la langue macaronique – au sens strict, « on indique couramment par le terme « macaronique » tout langage hybride mêlé de langue vulgaire et de latin » (Garavini, Weber, Longeon, Mont 1981, 40), mais il s'agit en fait d'une construction linguistique qui suppose la combinaison de plusieurs langues, quelles qu'elles soient. Voyons maintenant comment notre auteur a répondu aux exigences que lui a imposées la notion de galanterie, incorporé dans le personnage de Clitandre, c'est-à-dire Frano chez notre traducteur. Dans l'original, Clitandre représente le type d'un amant courtois et sa langue repose sur les tournures adéquates. De l'autre côté, le langage de Frano est construit autour des expressions pétrarquistes, ce qui était la réponse de notre auteur sur les conventions telles que l'amour courtois et la préciosité. Cela se voit même dans la façon dont ils s'adressent à leurs bien-aimées – Clitandre appelle Angélique « madame » tandis que Frano s'adresse à Anica avec » gospo «. Une autre curiosité linguistique est que le vouvoiement est complètement éliminé en faveur du tutoiement. Illustrons cela par l'exemple le plus connu, le dicton antologique de George Dandin (Tomasović 1978, 314) : « Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez voulu », qui devient » Ma ti si hotio, ti si hotio, Ilija, ti si hotio « chez Ilija.

Après avoir étudié l'adaptation *Ilija aliti mož zabezočen*, nous concluons que notre traducteur a fait un travail merveilleux. Bien qu'il n'ait pas préservé l'équilibre et le raffinement typiques pour Molière, il a trouvé la façon d'empêcher la littérature ragusienne de mourir.

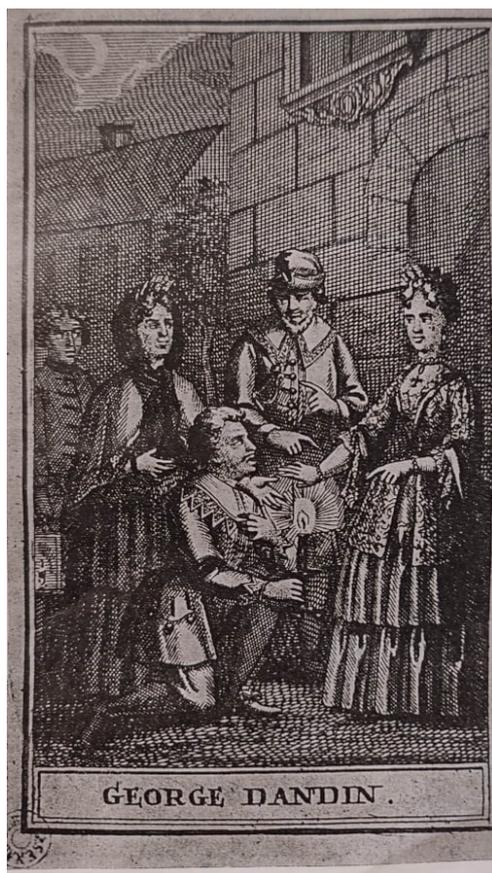


Image 2. La gravure de l'édition parisienne de 1716. Source : Deanović, M., 1973. *Dubrovačke preradbe Molièreovih komedija II*, p. 58



Image 3. La copie ragusienne de la gravure parisienne, 4^{ème} livre du manuscrit A. Source : Deanović, M., 1973. *Dubrovačke preradbe Molièreovih komedija II*, p. 59

4.9 Jarne bogati

À la toute fin de notre travail, nous retournerons au point de départ – nous parlerons de l’auteur auquel les Croates doivent le premier contact avec Molière, Fran Krsto Frankopan (1643 – 1671). Pendant le temps passé en prison dans la ville de Wiener Neustadt, ce noble croate aux multiples talents a traduit fragmentairement en slovène le 1^{er} acte de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*. Frankopan nous a laissé 3 scènes et 4 lignes de la 4^{ème} scène sous le nom de *Jarne bogati* – il a même commencé à traduire la 5^{ème} ligne, mais c’est là que le manuscrit s’interrompt abruptement. Le choix de la langue slovène en tant que langue de traduction peut sembler étrange, mais il est consciemment motivé. Frankopan écrivait en slovène basé sur le dialecte de la ville de Brežice, qui était autrefois très similaire au dialecte kaïkavien croate. Pendant de longues années de la guerre turco-croate, l’aristocratie croate était étroitement liée aux États alpins et surtout à la Slovénie – Frankopan lui-même y possédait des propriétés (Matić 1970, 285) et il n’est donc pas étonnant qu’il connaissait la langue. Chez Frankopan, George Dandin devient Jarne bogati, Jarne étant un prénom slovène très commun et *bogati* marque un adjectif qualificatif qui se traduit par « riche » en français. Lubin est rebaptisé Budimoder et les Sotenville obtiennent la nationalité allemande et un nom nouveau, Hozenbosser. Le prénom, c’est-à-dire le surnom Budimoder est une combinaison de deux unités grammaticales – le verbe être à la 2^{ème} personne du singulier à l’impératif et de l’adjectif, *moder*, signifiant *sage*. Le message que porte ce surnom, *sois sage*, peut être interprété d’une manière ironique. Vu que le personnage de Lubin représente un homme simple d’esprit et niais, Frankopan a probablement voulu créer un type de personnage qui faisait rire le lecteur juste par son nom. En ce qui concerne les conjoints Hozenbosser, selon nous, ce nom allemand est une métaphore de la rigueur – les Allemands ont depuis toujours été perçus comme durs et réservés. Bien que Frankopan n’ait pas eu assez de temps pour créer les personnages croates, Matić a supposé qu’ils auraient été représentés dans la suite. L’une de ses hypothèses est particulièrement intéressante – il a cru que Frankopan n’a pas voulu donner le rôle du « mari confondu » à son compatriote, d’où l’inspiration d’écrire la pièce en slovène et de laisser le rôle principal à Jarne, un Slovène trompé. En revanche, le rôle de l’amant fatal a été réservé pour un Croate noble, ce qui est explicitement indiqué dans la 2^{ème} scène du 1^{er} acte : » Le tar je an žlahtan gospud z horvackega ursaga (...) «. Malgré le fait que ce fragment soit écrit en slovène, Frankopan utilise fréquemment des croatismes (Ibid, 286) – de cette manière, son identité croate reste préservée. Vu que ce noble croate a passé un certain temps à Wien avant d’être expulsé vers la ville Wiener Neustadt, il y a des hypothèses que Frankopan n’avait pas effectué sa traduction à partir de la

langue française, mais qu'il s'est servi d'une traduction allemande. Néanmoins, à l'aide d'une analyse comparative, Matic a prouvé que Frankopan traduisait de l'original, qui fait de la pièce *Jarne bogati* le premier essai de traduction de Molière parmi les Slaves. Mentionnons encore que les Slovènes la considèrent comme leur première réalisation dramatique. En gardant à l'esprit que Frankopan a commencé à traduire *George Dandin* entre 1669 et 1671, à peine quelques ans après la première de Versailles (Turk 2008, 1), son niveau de connaissance culturelle est remarquable.

5. Conclusion

Une seule œuvre peut créer des nombreux univers – tel est également le cas de la comédie *George Dandin ou le mari confondu*, qui occupe une place privilégiée dans la culture croate vu qu'elle représente le premier contact des Croates avec le grand écrivain français. Dans cette pièce en avance sur son temps, Molière met en lumière les problèmes de la société non-égalitaire française et critique la manière dont les femmes sont traitées dans le milieu familial. Ironiquement, cette pièce n'a jamais été traduite en croate contemporain de sorte que nous avons décidé de corriger cette erreur et de la traduire. En suivant la théorie bermanienne, la source principale de nos problèmes survenus au cours du processus de traduction a été notre position ethnocentrique. Cela se manifeste mieux dans les expressions polysémiques ou dans la traduction des locutions. Toutefois, si l'on met de côté les règles bermaniennes, nous estimons que nous avons respecté le texte original et que notre traduction reflète fidèlement son contenu. Afin de mieux comprendre la comédie *George Dandin ou le mari confondu* elle-même, nous avons présenté quelques points clés qui constituent son épine dorsale, des thèmes dominants (le mariage forcé, la mésalliance) aux intertextes qui la forment. Nous avons aussi constaté qu'il s'agit d'une œuvre dont le genre est hybride. Dans le but d'illustrer comment le processus de traduction a changé au fil des ans, une grande partie de notre travail est consacrée à l'analyse de l'adaptation ragusienne de *George Dandin ou le mari confondu*, nommée *Ilija aliti mož zabezočen*. La différence clé entre notre traduction et cette adaptation ragusienne du 18^{ème} siècle est que nous sommes restés fidèles à l'original, tandis que le traducteur ragusien a complètement changé le contexte. À l'époque, ce qui comptait le plus était d'adapter le texte selon sa propre tradition - la traduction fragmentaire de Fran Krsto Frankopan fonctionne de la même manière. Nous estimons que la comédie *George Dandin ou le mari confondu* mérite un plus grand respect de la part de la critique littéraire. Mais, il n'est pas rare de voir les œuvres

littéraires progressives vivre à l'ombre des classiques. Avec un peu de chance, ce mémoire de Master aidera à réparer cette injustice.

6. Bibliographie et sitographie

Bibliographie

Barić, E. (1999). *Hrvatski jezični savjetnik*, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje : Pergamena : Školske novine, Zagreb

Bénichou, P. (1948). *Morales du grand siècle*, Éditions Gallimard, Paris

Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étranger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Éditions Gallimard, Paris

Berman, A. (1985). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris

Bury, E. (1993). *Le classicisme : l'avenement du modèle littéraire français 1660-1680*, Nathan, Paris

Conesa, G. (1995). *La comédie de l'âge classique : 1630-1715*, Seuil, Paris

Deanović, M. (1972). *Stari pisci hrvatski*, livre XXXVI, *Dubrovačke preradbe Moliereovih komedija I*, JAZU, Zagreb

Deanović, M. (1973). *Stari pisci hrvatski*, livre XXXVII, *Dubrovačke preradbe Moliereovih komedija II*, JAZU, Zagreb

Fališevac, D. (2007). *Dubrovnik – otvoreni i zatvoreni grad: studije o dubrovačkoj književnoj kulturi*, Naklada Ljevak, Zagreb

Frankopan, F. K. (1995). *Jarne bogati*. Dans *Djela*, présenté par Josip Vončina. Matica hrvatska, Zagreb

Garagnon, J. (1999). *Les Précieuses ridicules, George Dandin [de] Molière*, Nathan, Paris

Malachy, T. (1982). *George Dandin, un personnage comique malgré lui*, *Lettres Romanes* 36 (4), p. 287-293

Matić, T. (1970). *Moliereove komedije u Dubrovniku. Odlomak Moliereova George Dandina u prijevodu F. K. Frankopana*. Dans *Iz hrvatske književne baštine*, Matica hrvatska, Zagreb, Slavonska Požega

Molière (2001). *Introduction. La Jalousie du Barbouillé*. Dans *Œuvres complètes*, Tome I. présenté par Georges Mongrédien, Garnier-Flammarion, Paris

Radoničić, D. (1998). *Dubrovačka preradba Molierova George Dandina : Ilija iliti muž zabezoeen*. Mémoire de Master. Zagreb

Saussure, F. de (1994). *Cours de linguistique générale*. Publié par Charles Bally et Albert Séchehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Payot, Paris

Villarroel, M. (2010). *De la pratique à la théorie : Analyse de la traduction de El juguete rabioso de Roberto Arlt par Antoine Berman*, Université de Montréal

Sitographie

Academic. 2021. « Docteur ». <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/527540> [consulté le 4 décembre 2021]

Albanese, R. Junior (1980), *Solipsisme et Parole dans George Dandin*, Kentucky Romance Quarterly, 27:4, p. 421-434, <http://dx.doi.org/10.1080/03648664.1980.9933404> [consulté le 23 novembre 2021]

Boccace (1884), *Le Décameron*. Traduction nouvelle par Francisque Reynard. https://fr.wikisource.org/wiki/Le_D%C3%A9cam%C3%A9ron/Texte_entier [consulté le 5 décembre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Boiteux ». <https://www.cnrtl.fr/definition/boiteux> [consulté le 1 décembre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Carogne ». <https://www.cnrtl.fr/definition/carogne> [consulté le 7 octobre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Clerc ». <https://www.cnrtl.fr/definition/clerc> [consulté le 12 octobre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Dandin ». <https://www.cnrtl.fr/definition/dandin> [consulté le 23 novembre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Mésalliance ». <https://www.cnrtl.fr/definition/mesalliance> [consulté le 21 novembre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Morguer ». <https://www.cnrtl.fr/definition/morguer> [consulté le 15 octobre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Satisfaction ». <https://www.cnrtl.fr/definition/satisfaction> [consulté le 2 octobre 2021]

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2021. « Vocatif ». <https://www.cnrtl.fr/definition/vocatif> [consulté le 2 octobre 2021]

Chateau de Versailles. 2021. « Le Grand Divertissement royal ». <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/grandes-dates/grand-divertissement-royal> [consulté le 14 novembre 2021]

Chartier, R. (1994). *George Dandin, ou le social en représentation*, Annales. Histoire, Sciences Sociales, 49e Année, No. 2, pp. 277-309, [George Dandin, ou le social en représentation on JSTOR](https://www.jstor.org/stable/4344444) [consulté le 10 décembre 2021]

Davis, B.J. (1981). *Molière's Use of Names in George Dandin*, Literary Onomastics Studies, Vol. 8, Article 4; Brooklyn College, City University of New York, <https://core.ac.uk/download/pdf/233572348.pdf> [consulté le 23 novembre 2021]

Dictionnaire des proverbes français. 2021. « Rire ». https://books.google.fr/books?id=oXcTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gs_ge_summary_r&cad=0#v=snippet&q=rit%20aux%20anges&f=false [consulté le 16 octobre 2021]

Dictionnaire de l'Académie française. 2021. « Rire ». <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A4R1321> [consulté le 16 octobre 2021]

Le Festival Embarquement Immédiat. 2021. « Les Fâcheux ». <https://www.embarquement.com/les-facheux.html> [consulté le 16 novembre 2021]

Garavini, F., Weber, H., Longeon C., Mont C. (1982). *Écriture critique et genre macaronique*, Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, n°15, p. 40-47, [Écriture critique et genre macaronique - Persée \(persee.fr\)](https://www.persee.fr/doc/eca_0000-0000_1982__15_40_0) [consulté le 15 janvier 2022]

Gardner-Chloros, T. (2004). *Le développement historique de T/V en français et en anglais : parallélisme et divergence*, School of Languages, Linguistics and Culture, Birkbeck College, University of London, https://cvc.cervantes.es/lengua/coloquio_paris/ponencias/pdf/cvc_gardner.pdf [consulté le 23 novembre 2021]

herodote.net. 2021. « De la Révolution à nos jours : *Le mariage dans tous ses états* ». https://www.herodote.net/Le_mariage_dans_tous_ses_etats-synthese-644.php [consulté le 18 novembre 2021]

Juignet, P. (2003). *Lacan, le symbolique et le signifiant*, Cliniques méditerranéennes, 2n°68, p.131-144, [Lacan, le symbolique et le signifiant | Cairn.info](https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2003-1-page-131-144) [consulté le 9 octobre 2021]

Larousse. 2021. « Tondre ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tondre/78375> [consulté le 7 octobre 2021]

Lebègue, R. (1964). *Molière et la farce*. Dans: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n°16. pp. 183- 201, [Molière et la farce - Persée \(persee.fr\)](https://www.persee.fr/doc/aief_0000-0000_1964__16_183_0) [consulté le 15 décembre]

Leferme-Falguières, F. (2001). *La noblesse de cour aux XVII et XVIII siècles. De la définition à l'autoreprésentation d'une élite*. Dans : Hypothèses 1(4), p. 87-98, <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2001-1-page-87.htm> [consulté le 21 novembre 2021]

Le Littré. 2021. « Compote ». <https://www.littre.org/definition/compote> [consulté le 8 octobre 2021]

Mazouer, C. (2005). *La comédie-ballet : un genre improbable ?* Studi Francesi, 145 (XLIX | I) <https://journals.openedition.org/studifrancesi/35547?lang=en> [consulté le 14 novembre 2021]

Molière (2015). *George Dandin ou le mari confondu*, publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Théâtre classique, https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_GEORGEDANDIN.pdf [consulté le 25 janvier 2022]

Opéra Baroque. 2021. « Les Fâcheux ». https://operabaroque.fr/LULLY_FACHEUX.htm [consulté le 16 novembre 2021]

Le Robert. 2021. « Galanterie ». <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/galanterie> [consulté le 13 octobre 2021]

SCENAR Mag. 2021. « Action dramatique : quelques principes ». <https://www.scenarmag.fr/2020/02/09/action-dramatique-principes/> [consulté le 1 décembre 2021]

Tomasović, M. (1978). *Dubrovačka preradba Molièrova »George Dandina«*. Dani Hvarškoga kazališta, 5 (1), p. 307-321, <https://hrcak.srce.hr/102538> [consulté le 13 janvier 2022]

Turk, B.M. (2007). *Les implications de la première traduction slave de Molière sur le plan du bilinguisme géo-historique*. Babel, 18. <https://journals.openedition.org/babel/302> [consulté le 15 janvier 2022]